LE PEUPLE BRETON
N° 451 / 20 F
GOUHERE-EOST/JUILLET-AOÛT 2001 AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

La réunification de la Bretagne ne doit pa être noyée dans le "Grand-Ouest" p. 4-5

LE PEUPLE BRETON

Eté : le calendrier des fêtes :

QUIMPER-LORIENT

Présentation de ces rendez-vous incontournables

p. 18-19-20

Musique bretonne

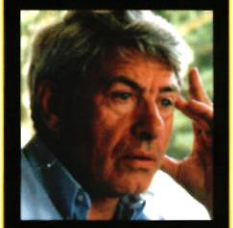
l'histoire d'un renouveau

par Jean-Pierre Pichard

p. 21-22-23



L'INVITÉ



Roger GICQUEL

Cinéma p. 26
Les Maoris à Douarnenez

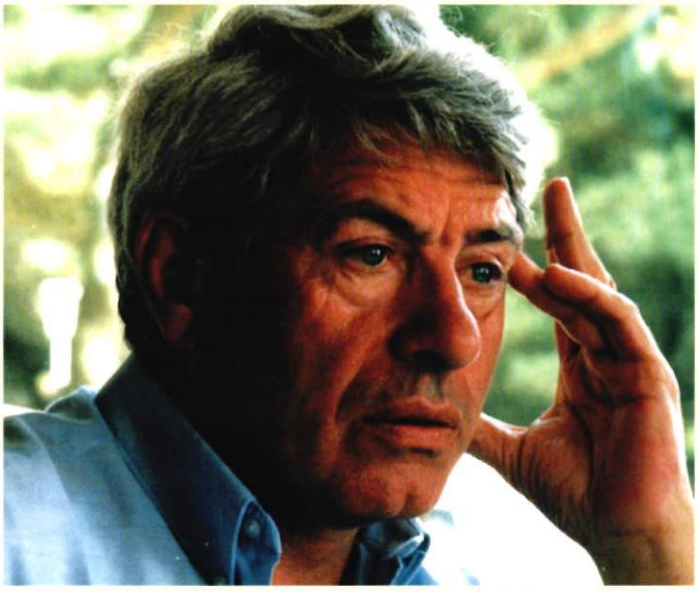
Télé p. 29
L'été sur TV Breizh

Disques p. 38-39
Vient de paraître

L'invité du Peuple Breton

Un bonheur subsidiaire

Je ne dis pas assez le bonheur de vivre, ni tout ce qu'il doit à la Bretagne. Racines prises en une nature pour moi sans pareille. Equilibre tiré de ses contrastes et qui me font assumer les miens. C'est un pays où, pour peu que l'on s'y prête, l'échange sérieux des idées se fait avec la fantaisie nécessaire, où les propos fantasques ont un fond de sagesse, où la rudesse n'est que le masque de la cordialité, où les différences sociales tombent d'une poignée de main devant un verre et même sans. Les néo-Bretons disent à l'envie ce privilège de vivre enfin ici ; les visiteurs de l'été l'éprouvent confusément très fort et en redemandent. Pas mal de "pistes" sont bonnes à prendre et certaines banalités ont leur charme.



Mais quelle tristesse si le bonheur devait me rendre béat alors que tant d'ouvrage reste à faire et que tant de dangers demeurent. Certes, on ne me téléphone plus, en ce début d'été radieux, pour savoir s'il y a des inondations ou si les déjections de l'Erika sont arrivées jusqu'à Cancale (!), puisqu'on a lu dans les journaux le retour du pavillon bleu sur beaucoup de plages. Un an déjà. La tendance est à l'oubli, sauf pour ceux toujours en attente d'indemnisation. Algues vertes ? Ça, il faudra faire avec. J'explique à mes amis des provinces de Lyon et de Paris qu'un mouvement prend tournure – pourvu que ça dure ! – contre le nitrate. L'Etat, sous de multiples pressions, sort peu ou prou de son laxisme, de sa léthargie, prend au sérieux les "directives", promet l'eau pure si nous savons être patients. Or nous ne le sommes plus. Nous ne sommes pas du tout rassurés par les fêtes de l'autosatisfaction de l'industrie porcine surtout quand elle veut faire croire, c'est un comble, qu'elle a inventé l'environnement, le mot et la chose. Reste une vraie question : comment aider les petits exploitants à sortir d'un système qui les contraint ? Plus généralement, quelle nouvelle politique doit s'offrir la Bretagne pour montrer l'exemple de ce qu'on peut faire avec de se beaux atouts ? Je l'ai toujours imaginée, elle et son peuple, comme un modèle exportable de l'économie pour l'homme dont le développement durable n'est qu'un levier.

Mon aimable présent se nourrit de l'avenir possible de mon pays qui ne croit plus au "miracle breton" mais qui aurait toutes les raisons d'avoir la foi civile en une organisation nouvelle de son vieux territoire, parti depuis belle lurette à l'aventure de la modernité. Nous sommes pourtant en retard sur bien des choses : salaires, conditions de travail, valeur ajoutée, P.I.B. par tête d'habitant, activités maritimes, gangrène en cours du littoral, équipement et protection d'un centre défavorisé par le seul mépris des technocrates de l'aménagement, etc. C'est ce que recensent méthodiquement Jean Ollivro et Joseph Martray dans leur livre "La Bretagne au cœur d'un monde nouveau".

Joseph Martray a su, en son temps, réveiller la confiance en eux des Bretons pour les faire agir. S'il plaide aujourd'hui avec son co-auteur pour la vocation internationale de la Bretagne c'est, condition indispensable, à partir de sa forte identité et en la mettant à l'abri des tentatives d'étouffement dans un Grand Ouest. Comme ils disent, on est toujours à l'Ouest de quelque chose donc l'Ouest n'existe pas. Ce qui existe c'est la Bretagne tout court. Historique et innovante, en quête d'une relance. Concernant celle qui aboutirait au rattachement de la Loire Atlantique (je devrais dire : à son retour) on voit mal le bout du tunnel. Quand le Conseil général de ce département, tenant compte sans doute de la volonté exprimée par sondages et manifestations, émet, à une écrasante majorité, un vœu, comme en 1972, pour une Bretagne pleine et entière, le Président de notre actuelle région administrative agite du haut de ses compétences les habituels grelots des tabous. Comme dans la chanson : "Je crois qu'ça va pas être possible..."

Au cœur d'un monde centralisateur, dépassé dans toute l'Europe, les chevaux rétifs gardent leurs œillères dans le manège hexagonal.

Pour le bonheur, reprendre au début.

Roger Gicquel

Souscription

Le Peuple Breton, qui est un magazine que certains découvriront peut-être pour la première fois cet été, n'a jamais reçu un centime de subvention, en 37 années d'existence.

Une manière d'exploit quand on connaît les aides à la presse versées aux titres parisiens ... Notre seul allié, ce sont nos lecteurs, Bretons ou amis de la Bretagne. Ainsi ils sont, chaque année, des dizaines à faire un petit geste, à arrondir le montant d'un abonnement.

Et ce courant d'aides ponctuelles est pour nous essentiel : cela nous permet de régler un numéro par an environ. Alors, merci de commencer (ou de continuer) à nous aider.

Andrew Lincoln, Plougerne, 50 F ; Fanny Cochevelou, Vincennes, 20 F ; Gwendal Guihard, Argenteuil, 40 F ; Arnaud Rouanet, Pessac, 50 F ; Luc Olivier, Dijon, 50 F ; Bernez Ar Foll, Gosier, 20 F ; Patrick Le Pennec, Hengoat, 50 F ; Hervé Martin, Trébeurden, 300 F ; Yann-Bêr Kemener, Crozon, 50 F ; Joël Querrien, Montfort-sur-Meu, 20 F ; Yacinthe Le Bitoux, Penvénan, 30 F ; François Le Péru, Confort-Berhet, 50 F ; J.Noël Magot, Versailles, 40 F ; Loeiz Cleac'h, Plonéour-Lanvern, 100 F ; Pierre Le Rhun, St-Herblain, 50 F ; Jos Corbel, Hyères, 100 F ; Per Le Bihan, St-Malo, 20 F ; Jean Barbaud, Sainte-Foy-les-Lyon, 20 F ; Yves Drean, Brech, 25 F ; Bernez Er Moulleg, Hafrsfjord, 30 F ; P. Chaussonnaud, La Couronne, 100 F ; Périco Legasse, Paris, 300 F ; Brossier Ar Moal, La Chapelle-sur-Erdre, 20 F ; Joseph Laferrière, Camors, 50 F ; J.Yves Le Corre, Clohars-Fouesnant, 50 F. **Total mois : 1.635 F. Total année 2001 : 12.622 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guëgan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne

CPAP : 66132

Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 3e trimestre 2001.

Sommaire

Gouere-Eost
Juillet-Août
2001



Voici l'été. Voici un "gros" numéro de P.B. puisque nous vous livrons 44 pages, couvertures comprises.

Pour le prix habituel de 20 F. Notre intention est d'ailleurs de ***baisser*** *un peu notre prix, lors de l'introduction de l'euro, puisque nous vendrons notre magazine à 3 euros.*

En attendant, en pensant que – comme chaque année – plusieurs de nos visiteurs découvriront "Le Peuple Breton" en même temps que la Bretagne, nous vous avons préparé un numéro festif qui ne masque pas nos inquiétudes et nos problèmes (article de Gicquel, édito de la page 4, articles p. 5, 7 et 8, etc.). Mais à côté de ce qui fait le quotidien de nos luttes, nous voulons vous présenter un peuple vivant, créatif (p. 12, 13, 19) ouvert sur le monde (p. 24, 25, 26,27). Nous avons même de l'humour (p. 36, 37)!

Nous sommes aussi un magazine de services, qui essaye au mieux d'aider ses amis, lecteurs de toujours ou occasionnels.

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON



Page 12



Pages 24-25



Page 32



Page 40

Ce numéro 451 a été remis à la Poste le 3/7/2001.

Le crédit-photo de couverture :
– R. Gicquel : D.R.
– Alan Stivell : Photo Philippe Lavieille

DÉBAT "LA BRETAGNE EST L'ENDROIT

ANALYSE

QU'EST-CE QUE

C'est presqu'un truisme de dire que nos adversaires les plus acharnés ne sont pas des nationalistes d'ancien régime plus ou moins uniformés, mais des hommes de gauche – voire même d'extrême-gauche – se réclamant de ce qu'ils appellent des idées "républicaines". Ce sont aussi les plus dangereux, et pas seulement parce que le terme même de "république" a fini par ne plus vraiment se distinguer de celui de "démocratie"[1]. Ils sont, en effet, à nos côtés dans de nombreux combats – notamment sociaux – et semblent partager nombre de nos valeurs, même si c'est pour de mauvaises raisons. Ce n'est que lorsqu'il s'agit d'établir un véritable multiculturalisme et de nous reconnaître droits culturels et prérogatives politiques qu'apparaît, dans toute son ampleur, le fossé qui nous sépare de ceux que je préfère nommer "républicanistes" tant il me déplaît de les associer aux combattants de l'Ebre ou de Dublin.



Photo Hervé Corbel.

La préfecture du Finistère.

Il serait absurde de réduire le républicanisme à un simple nationalisme plus ou moins serboïdesque. Certes, la francolâtrie primaire et le syndrome "vieux con réac" fleurissent dans les organisations républicanistes, mais ce n'est certainement pas sur ce terrain-là qu'on peut le mieux les comprendre et les combattre. C'est que le républicanisme, comme le léninisme ou le fascisme, est une idéologie qui, si elle n'est pas toujours d'une clarté limpide, n'en possède pas moins une certaine cohérence.

Cette idéologie, ce n'est certainement pas à ses adeptes qu'il faut demander de l'expliquer, car les thèmes qu'ils mettent en avant sont rarement les plus importants et les plus spécifiques. Bien sûr que les républicanistes – comme les léninistes d'ailleurs – son sincères lorsqu'ils défendent "l'égalité des citoyens devant la loi", mais ce souci là, ils n'en ont nullement le monopole. En fait, il est extrêmement difficile, de nos jours, de trouver un groupe politique réclamant l'inégalité des citoyens devant la loi sur un territoire donné. Cette fameuse égalité, d'ailleurs, les républicanistes sont les premiers à s'y opposer lorsqu'il s'agit de l'étendre au niveau européen, pour ne pas dire mondial, preuve que pour eux, le principe d'égalité vaut moins que le territoire sur lequel il est censé s'appliquer. Il en est de même de leur définition de la nation. Il n'existe pas un seul groupe sur cette planète qui ne soit pas une communauté de destin, même les Dnuzes, même les tribus indiennes d'Amérique[2], tant il est vrai que les spécificités culturelles ne sont que les conséquences – et les marqueurs – d'une longue et ancienne vie commune. Toute définition "ethnique" de la Bretagne sombrerait d'ailleurs vite dans le grotesque.

Alors si leurs valeurs phares relèvent largement de la mystification, que sont les républicanistes ? Eh bien, d'abord et avant tout des partisans de ce que Benjamin Constant appelait "La liberté des anciens", c'est-à-dire que pour eux la liberté ne consiste pas à faire tout ce qu'on veut sans empiéter sur la liberté des autres ni remettre en cause leurs droits fondamentaux, mais bien à s'investir dans la vie de la cité. Or s'il est évident que le gouvernement du peuple est le meilleur moyen d'éviter que l'Etat fasse n'importe quoi avec nos droits, réduire la démocratie à ce seul aspect a généralement l'effet contraire.

D'abord parce que si on fait de l'Etat, non une instance de régulation de la société chargée de garantir le libre épanouissement des individus et le respect de leurs droits individuels, politiques, sociaux et culturels, mais l'instrument par lequel la collectivité impose ses choix de société on délégitime ipso facto tous les autres projets collectifs, toutes les adhésions non étatiques, et bien sûr on s'interdit de leur accorder la moindre représentativité politique. Pour le républicaniste, seul l'Etat, en tant que représentant d'un peuple nécessairement un (car la souveraineté ne se partage pas) est fondé à montrer la direction dans laquelle la société doit avancer.

Ensuite parce que le citoyen n'est pas, sur la place publique, supposé défendre ses intérêts, de groupe ou individuels, mais élaborer un "Bien Commun" qui doit s'appliquer à l'ensemble de la communauté, et ce "Bien Commun" n'a bien sûr rien à voir avec un arbitrage entre des intérêts et de revendications supposées également légitimes. Et là un sérieux problème se pose, et pas seulement pour ceux qui, porteurs de valeurs culturelles spécifiques, entendent se positionner en tant que tels. Les républicanistes nous somment de nous prononcer en public, non en tant qu'individus libres de leurs choix, de leurs références et de leurs adhésions, mais exclusivement en tant que membres qu'une collectivité. C'est-à-dire qu'ils nous demandent de déterminer nos positions politiques, non en fonction de ce à quoi nous croyons et adhérons, mais en fonction de notre appar-

OÙ LE MONDE PREND CE NOM"

LE RÉPUBLICANISME ?

tenance, fût-ce à une "nation politique".

On nous dira que c'est là la définition même du communautarisme. Eh bien oui, effectivement ça l'est, et c'est d'ailleurs probablement pour cela que les républicanistes sont si acharnés à refuser toute pertinence politique aux revendications identitaires. Quand le Mouvement des Citoyens refuse le multiculturalisme, c'est surtout parce qu'il refuse que l'on puisse adhérer publiquement à une autre communauté que la sienne.

Alors évidemment, les républicanistes objecteront que leur communauté à eux est volontaire, qu'elle est fondée des valeurs communes. On me permettra de répondre que c'est également le cas de toutes les grandes religions (à l'exception de l'hindouisme classique) A ce détail près que de ces groupes on peut librement démissionner, ce qui n'est pas précisément le cas de la nation républicaniste, laquelle se rapproche plus, en l'espèce, de la Scientologie que de l'Eglise Catholique[3].

D'ailleurs, le fait pour un État de se définir en référence à des valeurs est-il compatible avec la démocratie ? Avec celle du procès de Socrate, sans aucun doute, mais certainement pas avec ce qu'on entend habituellement par ce mot, car ce faisant, l'Etat cesse d'être le garant du droit de chacun à mener sa vie comme bon lui plaît. Il devient le promoteur d'une vision du monde, d'un projet collectif, d'une idéologie. Le citoyen n'est plus libre des buts qu'il entend donner à sa vie mais se voit assigner un objectif suprême : perpétuer, illustrer et animer la collectivité à laquelle il est censé appartenir. Alors évidemment, les valeurs républicanistes sont plus sympathiques que celles des talibans et la notion de laïcité permet à chacun de "cultiver son jardin ", – ce qui est tout de même un minimum dans une société démocratique – il n'en reste pas moins que leur conception de la liberté d'opinion – et donc d'adhésion publique à quelque groupe ou non-groupe que ce soit est plus proche de l'umma[4] musulmane que de la démocratie moderne.

C'est que le républicanisme a une conception particulière des droits de l'homme. Il reprend, en effet, le point de vue de Rousseau (que Karl Popper classait avec Platon parmi les ennemis de la société ouverte) selon lequel l'homme, à l'état de nature, n'a aucun droit. Ceux qui sont les siens, actuellement dans les sociétés démocratiques ne lui sont pas reconnus en tant qu'homme mais en tant que membre d'une collectivité. Ils ne sont pas inhérents à son état d'être humain, porteur de projets, de valeurs et de culture, mais découlent d'un "pacte fondateur" signé dans un passé plus ou moins mythique par des Grands Ancêtres plus ou moins bien identifiés. C'est à ce fameux "Pacte Républicain", dont personne n'a pu, à ce jour, me présenter une version signée de ma main, que les républicanistes, de droite comme de gauche, se réfèrent constamment dès qu'il s'agit de refuser de reconnaître tel ou tel droit politique, social ou culturel. On fera remarquer que cette manie du contrat fondateur revient à soumettre les vivants aux décisions des morts. C'est effectivement le cas, et si les libéraux font souvent la politique de la corbeille, les républicanistes ont, eux, une tendance certaine à faire celle de la table tournante.

C'est que les républicanistes, et c'est en cela qu'ils sont aussi des communautaristes, ne conçoivent pas l'individu indépendamment du groupe, en l'espèce politique, et s'ils acceptent de lui laisser certaines libertés, c'est uniquement dans les domaines que le groupe ne revendique pas comme siens. La notion d'individu libre de choisir sa culture de référence et son appartenance collective leur est aussi étrangère que celle de droits naturels de l'homme et il est certain qu'entre Antigone et Créon, ils choisiront tous Créon, et sans la moindre hésitation. La loi, pour eux, n'est pas un moyen de garantir le libre exercice par chacun de ses droits fondamentaux, qu'ils soient politiques, culturels ou sociaux, mais l'expression d'un projet collectif auquel tous sont censés adhérer. Ils sont totalement étrangers à la modernité politique, celle de Locke et de Voltaire, dont ils s'accaparent pourtant si allègrement les mânes, et se placent résolument dans la tradition du vieil Aristote, de son culte de l'étroitesse et de l'ordre moral. Ils sont le dernier rempart du tribalisme antique face à l'affirmation sur la scène politique de l'individu porteur de droits, de culture et d'identités.

Damien PERROTIN

[1] Ce qui n'est pas gentil pour la très démocratique Majesté Margaret II de Danemark, mais les traditions sont ce qu'elles sont.

[2] La plupart sont de création récente et n'existaient pas, en tant que groupes, il y a cinq siècles. Le nom de nombre d'entre elles (cherokees, dakotas) signifie d'ailleurs "les alliés".

[3] Il est presque impossible de renoncer à la nationalité française. Il faut pour cela demander l'autorisation expresse du gouvernement (qui est libre de ne pas l'accorder et fait largement usage de cette liberté) et payer des frais de dossier importants.

[4] En islam, ce terme désigne la Communauté des Croyants et il n'est pas de plus grand crime que de la diviser, même si la tradition autorise l'existence d'écoles d'interprétation ou "rites".

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo



Archives Hélène Cailleux

Après le vœu du Conseil général de Loire-Atlantique demandant la réunification de la Bretagne : la question bretonne pose le problème de la démocratie française

L'U.D.B. se félicite que, le vendredi 22 juin 2001, le Conseil général de la Loire-Atlantique ait adopté un vœu à la quasi-unanimité (46 voix pour, 1 contre et 3 abstentions) en faveur de "la reconnaissance institutionnelle de l'identité bretonne en Loire-Atlantique" et qu'il demande au gouvernement "d'initier le processus législatif permettant de réunir les cinq départements de la Bretagne historique".

Pour autant, l'U.D.B. sait que le combat n'est pas gagné, car un vœu similaire voté en 1972, n'a pas empêché de maintenir la division administrative de la Bretagne durant 30 longues années. L'U.D.B. sait aussi que, même parmi ceux qui ont voté positivement au Conseil général de la Loire-Atlantique, il en est, à droite comme à gauche, qui croient encore au mythe d'un "Grand Ouest" qui fondrait les 4 départements de la région administrative Bretagne (Finistère, Côtes-d'Armor, Morbihan, Ille-et-Vilaine) et les 5 départements de la région-bidon des "Pays de la Loire" (Loire-Atlantique, Mayenne, Vendée, Maine-et-Loire, Sarthe) dans une espèce de magma inconsistant et ferait des Bretons des "Ouestons" (certains ont même parlé de "Ouistitis").

Nous le répétons, aujourd'hui comme hier, nous ne voulons pas du "Grand Ouest", ersatz de "Far West". Nous voulons une région Bretagne reconstituée, réparée, retrouvée, de Ouessant à Clisson. Nous ne sommes pas indifférents au sort des habitants de la Mayenne, de la Vendée, du Maine-et-Loire et de la Sarthe mais nous pensons que leur avenir se situe dans un autre cadre régional : la Vendée a toute sa place dans le Poitou, dont elle partage la culture ; la Sarthe, le Maine-et-Loire et la Mayenne peuvent s'intégrer dans une grande région du Val-de-Loire, avec la Touraine. Mais c'est d'abord aux habitants de ces départements d'en décider.

Quand la Bretagne sera réunifiée autour d'un triangle Brest-Nantes-Rennes, elle pourra proposer aux autres régions de l'ouest de la France (Normandie réunifiée, Val-de-Loire et Poitou-Charentes) de former une entente interrégionale, ce qu'on appelle une "Euro-Région", pour aborder l'ensemble des problèmes d'aménagement du territoire tels que les transports, les réseaux d'énergie et de télécommunication, les centres de recherche, les établissements d'enseignement supérieur. Pour cela, il n'est point besoin d'un "Grand Ouest" qui voudrait rayer les identités régionales de la carte en les noyant. Il suffira de prendre modèle sur les "Euro-Régions" qui existent déjà, comme celles qui réunissent la Lorraine, le land allemand de Sarre et le Luxembourg ou encore la Catalogne, l'Aragon et les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. C'est cette vision moderne de la régionalisation, très ouverte sur l'Europe, que l'U.D.B. continuera de proposer aux citoyens des 5 départements bretons.

Maintenant que le Conseil général de la Loire-Atlantique s'est exprimé à l'unisson des citoyens de ce département, qui sont 71 % à souhaiter la réunification administrative de la Bretagne, la balle est dans le camp du gouvernement. Il doit enclencher le processus de réunification en ouvrant un large débat public et en organisant une consultation populaire en Loire-Atlantique et dans les 4 autres départements bretons. S'il ne le faisait pas dans les tout prochains mois, c'est qu'il n'aurait aucune considération pour le peuple et ses représentants. Comme Morvan Lebesque, un Breton, nantais de surcroît, l'avait écrit si justement il y a déjà plus de trente ans, la question bretonne pose le problème de la démocratie française.

Christian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.

Les métamorphoses d'un article

On dit parfois, dans certains milieux, que les militants bretons sont un peu paranoïaques, c'est-à-dire d'une susceptibilité excessive qui leur fausse le jugement. Ils voient la Bretagne attaquée de partout, jusqu'au délire.

La petite mésaventure survenue à un article du quotidien "Ouest-France" est pourtant bien révélatrice. Le 5 avril dernier, ce média publie dans la page "Bretagne" un intéressant papier de Gilles Kerdreux qui, évoquant les travaux du géophysicien Jean-Pierre Lefort, montre que, dans 700.000 ans, l'action sismique combinée à la montée des eaux marines aura ennoyé la Bretagne qui ne sera plus... qu'une petite île (ce qui est d'ailleurs le titre de l'article, illustré d'une carte fort parlante).



Bretagne

Les prospectives d'un géologue de l'université de Rennes 1

Quand la Bretagne sera une petite île

Quatre jours plus tard, le même article est repris par le même quotidien, mais cette fois en pages "Pays de la Loire". Et, comme on peut en juger ci-dessous, il s'est trouvé du monde,



6 Pays de la Loire Lundi 9 avril 2001

Les prospectives d'un géologue de l'université de Rennes 1

Quand l'Armorique sera une petite île

d'abord pour ordonner, puis pour exécuter le tripatouillage de l'article de Gilles Kerdreux. **Le titre, le chapeau, la légende et le texte ont été transformés** pour effacer presque partout la simple mention du mot Bretagne. Cette grossière falsification du texte de Gilles Kerdreux (avec son accord ?) aboutit d'ailleurs à une **stupidité scientifique** : l'Armorique ne sera pas une île, mais bien la Bretagne ! C'est exactement la méthode que les totalitaires emploient dans le monde pour "arranger" la réalité historique ou, ici, géographique. Mais, on le sait bien, les militants bretons sont paranos !

Ronan LEPROHON

UN SCOOP !
L'OUEST N'EXISTE PAS

Ouest-Atlantique, structure chargée de détecter et d'attirer des investisseurs étrangers dans les trois régions administratives "Bretagne", "Pays de la Loire" et "Charentes-Poitou", regroupées dans un soi-disant "Grand Ouest", vient de rendre public les résultats d'une étude de notoriété et d'image réalisée auprès de 70 entreprises internationales implantées à Paris, Londres et Amsterdam (Ouest-France, 19/05/01). Le constat est sans appel : 80 % d'entre elles n'ont pas connaissance du territoire qualifié de "Grand Ouest" et se sont déclarées incompétentes pour répondre au questionnaire. Un vrai triomphe ! Et on n'ose imaginer ce qu'auraient été les résultats si l'on s'était avisé de consulter des entreprises japonaises ou coréennes !

Trente ans après la création d'Ouest-Atlantique et des dizaines d'actions de promotion, l'Ouest, serait-il grand, demeure à l'évidence une notion vide de sens pour les opérateurs économiques étrangers. Mais qu'à cela ne tienne. Au lieu d'en tirer les conséquences logiques et de passer à la trappe une appellation géographique aussi évanescente que dénuée d'âme, on a décidé de recourir à la méthode Coué : "Le Grand Ouest existe, Le Grand Ouest existe...". C'est ainsi qu'on envisage notamment de se doter d'un logo "Ouest" (génial !). et de prospecter plus particulièrement les Etats-Unis. Raffarin, le président de Poitou-Charentes, a également une idée qui témoigne de son imagination sans bornes. Dans "Ouest-Atlantique", observe-t-il avec bon sens, il y a certes "Ouest", mais il y a aussi "Atlantique". Pourquoi ne pas donner la priorité à l'identité (sic) atlantique ? Intéressant. Il faudra seulement expliquer aux interlocuteurs que Bordeaux et Saint-Jean-de-Luz ont disparu de la façade atlantique au profit de Saint-Malo et de Saint-Brieuc !

Plus sérieusement, il est grand temps d'en finir avec ces bidules technocratiques et que la Bretagne se reprenne en mains pour organiser elle-même la promotion de son territoire. Il convient de rappeler à ce propos qu'une structure bretonne, la Mirceb (Mission régionale du commerce extérieur breton), a été totalement dépossédée l'année dernière de son rôle de prospection des entreprises étrangères au profit exclusif d'Ouest-Atlantique. Si la Mirceb présentait des disfonctionnements importants, il aurait sans doute été préférable, comme le soulignent dans leur récent ouvrage Joseph Martray et Jean Ollivro ("La Bretagne au cœur du monde nouveau"), de réformer en profondeur cet organisme plutôt que de confier l'internationalisation de la Bretagne à Ouest-Atlantique. La Bretagne a la chance inouïe de bénéficier à l'extérieur d'une notoriété hors du commun pour une région européenne et d'un important capital de sympathie. On situe vraiment mal l'intérêt pour le contribuable breton de financer la promotion d'un hypothétique Grand Ouest (Ouest-Atlantique dispose en 2001 du coquet budget de 24 millions de francs). Et tout cela parce que certains technocrates et politiciens, obnubilés par l'effet de taille, sont persuadés, contre toute logique, qu'on ne peut prospérer qu'en faisant masse avec ses voisins ! "Il faut chasser en meute" affirme de manière péremptoire et élégante le président d'Ouest-Atlantique, Georges Drouin. Et pourquoi donc, cher monsieur ?

Ronan DIVARD

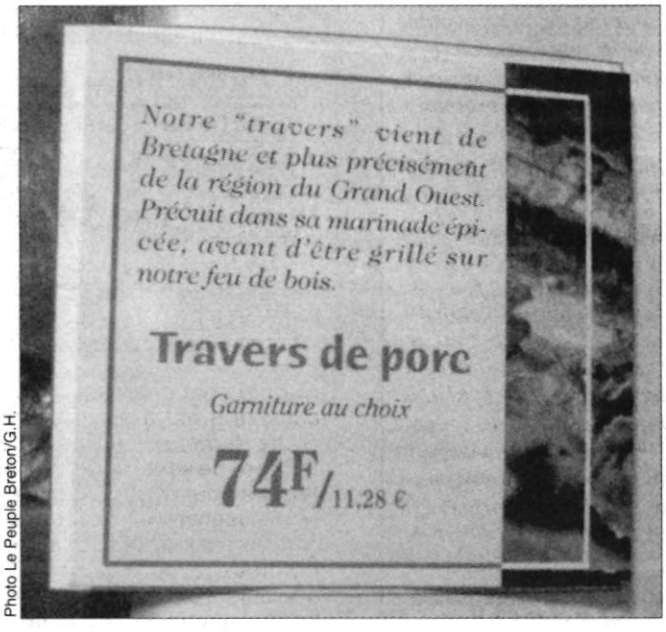


Photo Le Peuple Breton/G.H.

En déplacement à Ris-Orangis, trois Bretons se sont bien amusés à la lecture du menu d'un "restau" d'autoroute dont nous tairons charitablement le nom.

Ce restau et sa chaîne de 120 établissements ont sans doute diffusé cette "promotion" pour le porc breton dans tout l'hexagone.

Comme on peut le voir sur la photo, malgré la propagande en faveur du "Grand Ouest", le concept reste flou. La Bretagne lui joue un drôle de tour de cochon !

De Joseph Martray, le fondateur du Célib, dans "Armor-Magazine" de juin : *"Si Ouest-Atlantique devait utiliser la culture bretonne pour tenter d'attirer* (hors-Bretagne) *des entreprises, ce serait littéralement de la piraterie."*

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Face au triste sort que Paris et Bruxelles réservent aux ports de Brest, Lorient et Saint-Malo, il est urgent de doter la Bretagne d'une compétence sur le transport maritime et le transport ferroviaire de marchandises

Un mauvais vent d'est souffle sur les ports de Brest, Lorient et Saint-Malo, un vent contraire qui risque de les laisser à la marge du développement économique dans une Europe prochainement élargie.

Le Conseil des ministres de l'Union européenne et le Parlement européen viennent de s'entendre sur la liste des ports qui seront intégrés aux réseaux transeuropéens de transport. Les ports français reliés au réseau transeuropéen de fret ferroviaire sont, du nord au sud: Dunkerque, Calais, Boulogne, Rouen, Le Havre, Cherbourg (soit 6 ports donnant sur la Manche ou la Mer du Nord), Nantes - Saint-Nazaire, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne (soit 4 ports donnant sur l'Atlantique), Sète, Port-La-Nouvelle, Fos et Marseille (soit 4 ports donnant sur la Méditerranée). Hormis le port autonome de Nantes. Saint-Nazaire et son trafic de 30 millions de tonnes, la Bretagne maritime est superbement ignorée. Les ports de Brest, de Lorient et de Saint-Malo seront donc exclus des financements européens spécifiques prévus pour moderniser le réseau transeuropéen de fret ferroviaire. Et cela s'est fait avec l'aval du gouvernement français et des députés français au Parlement européen! Une fois de plus, la Région-Bretagne paie le prix de son absence de représentation dans les instances européennes (1 seul député européen!).

Dans le cadre français, rien n'est prévu pour corriger cette injustice, bien au contraire, puisque la mer est la grande absente des schémas de services collectifs rédigés par le gouvernement. Or ces schémas de services collectifs sont censés dessiner la France de 2020! Tandis que leurs principaux concurrents seront financés par l'Union européenne, les ports de commerce de la Région-Bretagne ne pourront donc compter que sur eux-mêmes pour assurer une intermodalité mer-rail efficiente. Mais avec quels moyens?

Dans ce contexte très préoccupant, l'UDB estime que les députés et sénateurs bretons ont le devoir d'exiger un transfert de compétence à la Région Bretagne sur le transport maritime et le transport ferroviaire de marchandises. Cette exigence doit être portée à l'Assemblée nationale dans le débat de l'examen du projet de loi sur la démocratie de proximité.

C.G.

Skoazell Vreizh a besoin d'argent

"Skoazell Vreizh" qui se consacre à l'aide et au soutien des familles de détenus politiques bretons a actuellement en charge les dossiers des 7 Bretons qui restent emprisonnés (à titre préventif!) dans les affaires d'attentats présumés de l'A.R.B. De plus, 16 autres dossiers de moindre importance sont aussi en charge de Skoazell Vreizh.

Cela fait beaucoup d'argent pour les frais de défense, l'aide aux familles, le versement d'un pécule aux intéressés, etc. Les dépenses actuelles de Skoazell Vreizh dépassent nettement ses revenus et les réserves financières de l'association diminuent à une vitesse effrayante. Le président de Skoazell Vreizh lance un appel pressant à l'opinion bretonne pour obtenir une aide d'urgence.

De plus, Skoazell Vreizh vient d'éditer une carte de Bretagne, entièrement en breton. Cette carte est disponible sous deux formes: des cartes postales reproduisant en couleur la carte en question. Elles sont vendues par minimum de 5 pour 50 F. Le prix pour 10 cartes est de 80 F. Mais il existe aussi une édition superbe en carte murale de format 850 x 680, en quadrichromie sur un papier de 300 grammes. Elle coûte 150 F pièce.

Se procurer ces cartes, c'est aussi une manière d'aider l'action humanitaire de Skoazell Vreizh à qui on peut, bien sûr, faire parvenir toute forme de dons à son adresse, 3 rue Aristide Briand, 44350 Guérande.

R.L.



Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB!

Nom .....

Prénom .....

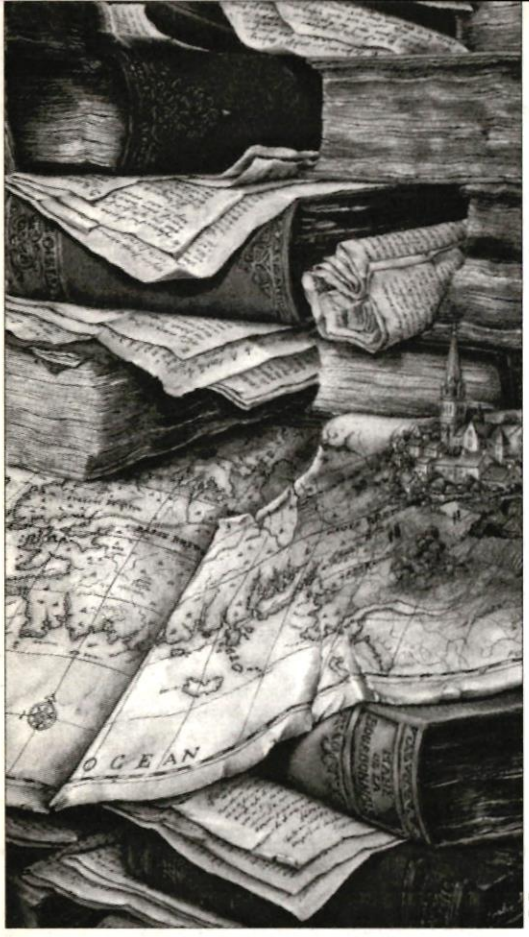
Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque minimum de 150 francs.



D.R.

Bécherel, Cité du Livre, s'engage sur la voie de la bretonnité

Depuis 1989, date à laquelle la librairie bretonne et celtique Dazont a ouvert ses portes et s'est fait connaître grâce à l'initiative de l'association Savenn Douar, les choses ont bien évolué dans la "Petite cité de caractère".

Après Hay-On Wye au Pays de Galles et Redu en Belgique, Bécherel est devenue la 3e Cité du Livre en Europe et la première en France avec ses 15 librairies ouvertes toute l'année. Ajoutons à cela un programme annuel des plus fournis; fête du livre à Pâques, "Nuit du livre" le 11 août avec les librairies ouvertes jusqu'à l'aube..., marché du livre le premier dimanche de chaque mois et manifestation intitulée "Livre en fête", les 2e et 3e week-ends d'octobre.

Depuis déjà quelques années, des cours de breton sont dispensés à Bécherel: "Kentelioù brezhoneg e Begerel". En 2000, ils ont débuté avec une vingtaine d'élèves pour chaque cours: le niveau 2 et les débutants, tous les lundis sous la houlette du professeur de breton Laurence Gwegen (contact à Skol an Emsav au 02.99.38.75.83).

A noter à la crêperie An Duchenn Hud, une soirée bretonne chaque dernier vendredi du moi à 20h30.

Alors si demain, vos promenades vous mènent du côté de Bécherel, faites une halte dans ce point culminant d'Ille-et-Vilaine, entre Rennes et Dinan, ancienne place forte médiéval et cité déjà de caractère aux XVIIe et XVIIIe siècles où a fleuri le commerce du lin et du chanvre.

Aujourd'hui Catherine Guerin vous servira de guide avec plaisir en vous prodiguant de judicieux conseils à la librairie Dazont.

A Bécherel, de plus, du 21 au 26 août prochain va se dérouler un Festival du théâtre celtique contemporain. Au programme Barzaz Breiz, mise en scène de Jean Moign; Ballade à Swansea, mise en scène de Michel Jayat d'après l'œuvre du célèbre auteur gallois Dylan Thomas; Faith Healer, mise en scène de Michel Denniellou sur un texte original de Brian Friel et une traduction d'Alain Delahaye; L'Hiver, mise en scène de Serge Rüest, sur un texte de Louis Charles Sirjacq; Ar Mevel Bras, mise en scène de Goulc'han Kervella, adaptation de Mevel ar Gosker, le Grand Valet de Per Jakez Helias.

En exposition une rétrospective du théâtre en Bretagne à travers les collections du musée de l'affiche de Locronan et des conférences: sur la culture celtique, avec Marc Gontard, professeur à l'université de Rennes2 et sur le théâtre de Brian Friel, avec Martine Pelletier, professeur d'université à Tours.

Comme quoi, petite cité ou non, Bécherel témoigne d'un dynamisme culturel à faire envie à des cités bien plus grandes... On peut se renseigner sur ces animations au 02.99.66.75.23.

Guy CASTEL

A Bécherel les élus UDB d'Ille-et-Vilaine se regroupent

Ce n'est pas un hasard si les élus d'Ille-et-Vilaine ont choisi Bécherel pour leur première réunion de concertation. Mme Catherine Guérin, l'une des fondatrices de la Cité du Livre en 1989, a accueilli avec sa jovialité habituelle les membres de l'U.D.B.-35.

Début mai, Alain Cedelle conseiller municipal à Bruz, Michel Genin ancien conseiller municipal à Rennes et délégué aux questions bretonnes, Eliane Leclercq conseillère municipale à Rennes et déléguée aux affaires sociales, Loïc Berthelot conseiller municipal à Bédée, Guy Castel conseiller municipal à La Mézière, délégué à la communication et titulaire à la Communauté de communes du Val d'Ille et Herri Gourmelen, conseiller municipal à Saint-Malo, se sont retrouvés pour une visite à la librairie Dazont avant de se réunir pour débattre des questions d'actualités à la crêperie An Duchenn Hud.

Faire un tour d'horizon de toutes les questions évoqués serait fastidieux. Cependant un thème a particulièrement retenu l'attention des élus : la lutte anti OGM et les actions à mettre en place. Autre sujet brûlant en ce début de XXIe siècle : la collecte des déchets et les échéances de mise en conformité programmés pour 2001 et 2005. A ce propos les élus ont estimé nécessaire de poursuivre une réflexion sur ce thème et pourquoi pas d'envisager au cours du second semestre 2001, une session de formation sur le sujet.



Photo Le Peuple Breton/G.C.

De gauche à droite : Alain Cedelle, Michel Genin, Eliane Leclercq, Loïc Berthelot, Guy Castel, Herri Gourmelen.

Succès donc pour une rencontre qui sera sûrement renouvelée.

G.C.

Pour une deuxième révolution

Résumé de la première partie (n° 450) : A la vue des difficultés diverses du monde agricole breton, il est nécessaire de définir au niveau de la région une véritable politique agricole recherchant la prospérité et la qualité au service de tous. Les principes d'orientation d'une telle politique seraient : la recherche de la meilleure valeur ajoutée possible, la meilleure efficacité biologique au moindre coût en observant rigoureusement les règles commandant le vivant, une politique audacieuse de qualité orientée par des cahiers des charges sans équivoque, définir les limites de coefficient multiplicateur des marges commerciales des intermédiaires, valoriser les choix personnels des citoyens-consommateurs, élargir l'offre des produits de qualité à la consommation populaire.

LE DEFI D'UNE REORIENTATION DE LA RECHERCHE

Un autre volet des conditions de réussite de la rénovation du modèle agricole breton concerne la notion de progrès agronomique et le soutien à la vulgarisation et à la recherche de solutions techniques permettant de ***fonder la performance agronomique sur les équilibres des systèmes biologiques et écologiques***, tant au niveau d'une exploitation qu'au niveau de la région. En aucun cas il ne s'agit d'un retour en arrière, mais d'une utilisation rationnelle de connaissances scientifiques modernes. Il s'agit là d'un véritable défi et d'une réorientation des objets de recherche ne pouvant raisonnablement s'opérer que sous l'égide de la Région.

Enfin, dans le cadre de la politique d'aménagement du territoire et de la protection de l'environnement, il conviendra de proposer ***un zonage des priorités à l'installation ou à la reconversion selon tel ou tel type d'agriculture en fonction des besoins environnementaux et sociaux*** : protection de captages, de bassins versants, de l'ostréiculture et de la pisciculture, lutte contre les inondations, contre les pollutions par nitrates, etc. Cela suppose également la mise en place d'une législation positive adaptée et draconienne complémentaire de celles de la maîtrise des excédents structuraux et des normes de concentrations d'élevage. De même qu'une politique de primes complémentaires accompagnant la mise en place des Contrats territoriaux d'exploitations, en fonction d'objectifs définis.

Le tout ne serait pas complet sans un volet social important : revenir à une responsabilisation poussée des acteurs de terrain signifie aussi qu'on ne laisse pas la bride à une seule minorité capitaliste devenue maître du monde agricole, se sentant seul responsable de son saint bénéfice, mais civilement irresponsable. Plutôt que de voir quelques paysans-directeurs généraux dictant leurs ordres à des armées de salariés, il conviendra de favoriser l'association par la revalorisation du statut social des Gaecs et des Cumas et leur protection.

DE LA DEMOCRATIE A 2 %, ÇA VOUS VA ?

Mais la condition fondamentale est celle de la volonté des citoyens et du pouvoir politique. Comme nous l'avons développé plus haut, initier une nouvelle révolution agricole ne concerne pas que les acteurs directs : les agriculteurs. Cela concerne au premier chef, autant au niveau des responsabilités premières que de celui des projets, la société bretonne dans son ensemble et ***engage donc directement la responsabilité des élus*** bretons, quelles que soient leurs options particulières. Il existe bien entendu une énorme différence d'appréciation de la question selon que l'on soit à Paris ou en Bretagne et il est parfaitement illusoire d'attendre le fait du prince, que Paris veuille bien condescendre à s'occuper de l'affaire. Nous avons vu qu'une telle entreprise de rénovation ne peut s'envisager qu'à partir de ***moyens budgétaires et réglementaires à la mesure du dynamisme agricole breton***, si particulier dans le cadre français et qui n'est partagé au niveau européen qu'avec les Pays-Bas et le Danemark. Ces deux pays de superficies voisines de celle de la Bretagne historique donnent bien la mesure de l'ampleur des politiques à mettre en œuvre. Il est bien évident qu'à ce niveau, une politique du coup par coup ou de saupoudrage risque d'être totalement contre-productive, comme cela a déjà été démontré dans les faits pour la lutte contre les pollutions de l'eau. Or le dramatique réalisme démontre que la Région et ses piliers départementaux ne peuvent financièrement pas avoir les moyens d'une telle politique ambitieuse, malgré l'urgence. Ce devrait être l'occasion pour ces élus – et leurs électeurs si l'information leur est honnêtement communiquée – de se rendre compte, face aux budgets lilliputiens de leurs assemblées respectives, que ***leur pouvoir institutionnel réel est largement sous-dimensionné et inadapté face aux besoins*** bretons actuels. De s'apercevoir qu'entre les communes et l'Etat, leur position n'est que celui d'un ***pouvoir-baudruche*** : ça vous est gonflé en grande pompe, ça vous donne des apparences de pouvoir régional, mais l'intérieur n'est pas plus lourd que du vent. Au final, c'est l'électeur de base qui se trouve trompé, lui qui s'imaginait voter pour quelqu'un qui aurait le pouvoir d'agir. A titre de comparaison citons l'exemple de la République fédérale allemande : les budgets publics globaux s'y répartissent grosso modo par tiers, un tiers pour le budget des communes, un tiers pour le budget des Lander (34 %), un tiers pour l'Etat fédéral. En France, alors que le budget de l'Etat représente 74 % des budgets publics, le total des budgets des régions ne représente que... 2 %. ***De la démocratie à 2 %*** : ça vous va ? A quoi vous sert-il de manifester bruyamment pour la qualité de l'eau si vous ne commencez pas par dénoncer et démolir cette gigantesque entrave à l'initiative locale, cette incapacité institutionnelle, réglementaire et budgétaire d'agir localement. Plutôt que d'inciter les agriculteurs à évoluer en toute confiance parce que leurs efforts seront réellement, et non virtuellement,



Photo Andia/Larbi

agricole bretonne (2/2)

soutenus par l'ensemble de la collectivité, vous finirez de culpabiliser, à cause de l'incapacité à l'action, l'ensemble de la profession au lieu de dénoncer la minorité capitaliste responsable. En ce sens, il apparaît nettement que ***l'autonomie régionale et le fédéralisme sont les réponses institutionnelles uniques*** qui permettront à l'écologie politique de s'enraciner dans le réel. Et à l'agriculture bretonne de se rénover en toute sérénité, aux côtés du développement industriel, de la maîtrise de la pêche, de l'identité culturelle et linguistique. Il est évident qu'un pouvoir régional du type de la Catalogne ou de l'Ecosse aurait permis par sa réactivité de lancer nombre de solutions innovantes depuis longtemps déjà.

L'ECOLOGIE SANS L'AUTONOMIE, C'EST UNE BICYCLETTE SANS PEDALES!

Les organisations syndicales agricoles alternatives (Confédération paysanne-UDSEA) ***attendent du monde politique des réponses adaptées*** en rupture avec la chape de plomb du capitalisme sauvage pour qui la survie du monde agricole passe par la disparition progressive des " structures inadaptées ", où la pratique de la " solidarité " revient dans les faits à demander aux petits de faire la courte échelle aux gros avant de disparaître. C'est du moins ce que peut percevoir un regard externe et néanmoins avisé. Alors que l'évidence de la carence institutionnelle régionale s'impose, l'UDB apparaît bien seule à placer le nouveau challenge agricole régional à ce niveau d'ambition adéquat: celui d'une ***rénovation impulsée par un véritable pouvoir régional***. Elle doit pouvoir résoudre les barrières psychologiques (préjugés, méprises) et les insuffisances médiatiques qui font obstacle à la diffusion de ses projets au sein de la profession. Face à une droite qui se refuse à heurter son propre terreau nourricier et se condamne à l'immobilisme, à une gauche affadie et pâlissante aux ordres de Paris apparemment soucieuse de ménager un certain électorat en rase campagne et à des Verts perçus, à tort sans doute, comme manichéens et discrédités aux yeux des acteurs de la filière, l'UDB doit se présenter comme l'alternative cohérente ***invitant, dans le respect***, le monde agricole breton parfaitement conscient de ses compétences et de ses carences ***à être acteur de son propre avenir***. Invitant, par une action régionale à la hauteur, la société bretonne à soutenir les initiatives de rénovation et de valorisation. Le courage politique n'est, hélas, pas la valeur la mieux partagée entre personnalités de la chose publique. La pente démagogique est si tentante!

Des responsables agricoles répondront sans doute que la marginalité actuelle de notre mouvement ne paraît pas être un gage d'efficacité politique immédiate. A eux de dire si le raisonnement inverse ne serait pas plus approprié: si nos propositions valent la peine d'être mises en œuvre, en totalité ou en partie, il est plus logique et plus utile de contribuer à les populariser et d'affirmer ***que les votes utiles ne sont pas toujours ceux qu'on imagine***. Qui laboure mieux: le gros tracteur rutilant qui ne cesse de patiner ou le modeste engin dont les disgracieuses aspérités agrippent le sol? Nous pouvons ajouter que si nous labourons bien, il n'est pas très moral ni très démocratique que d'autres récoltent.

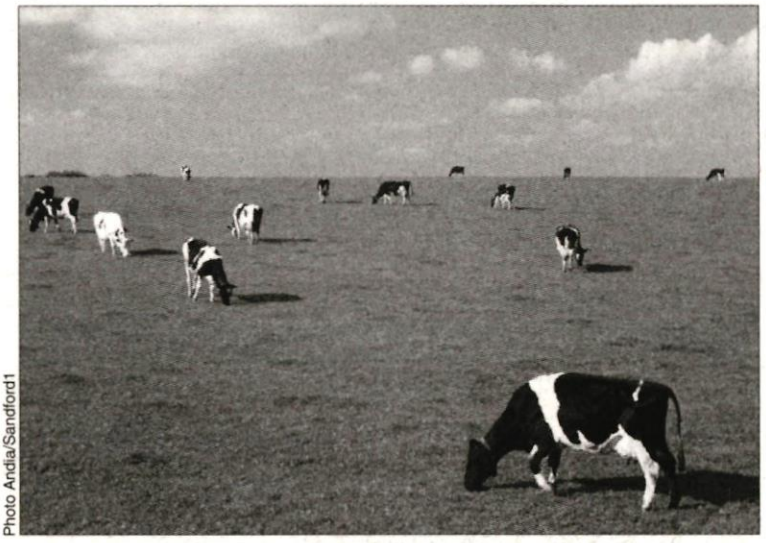


Photo Andia/Sandford1

Notre démarche est profondément écologiste, certes, puisqu'elle pose en exergue la recherche du ***meilleur équilibre possible entre dynamisme économique au service de chacun (et non d'une classe privilégiée) et protection de l'environnement assurant la vie et le bien-être de tous (et non d'une minorité)*** et des générations futures; ce qui est une définition résumée de l'écologie politique représentant le seul véritable progrès de l'idée politique en ce début de XXIe siècle. Mais la mise en œuvre de cet équilibre global fondamental suppose équilibre intellectuel dans les analyses, respect, écoute, esprit d'ouverture et capacité de réagir et d'agir localement. L'esprit libre est celui qui ne s'embarrasse d'aucun préjugé, appelons donc les choses par leur nom: la capacité d'agir localement en fonction de ses propres besoins s'appelle l'autonomie. L'écologie sans l'autonomie régionale, c'est une belle bicyclette sans pédales. L'écologie sans l'ouverture, c'est le paradis clos des illusions.

Oui, il faut insister, le principal danger actuel en Bretagne est l'indigence de ***l'institution régionale***, l'éloignement des centres de décision, l'absence d'autocritique des acteurs et de sentiment de responsabilité collective. L'inertie induite et l'exaspération risquent probablement d'aggraver le clivage entre la société civile et la profession agricole, ***plus ancien et plus profond qu'une manipulation de circonstance par le lobby porcin***, et de conduire rapidement à une sorte de guerre civile glaciale, comme le montre le débat autour de la manifestation de Lamballe. Une sorte de schizophrénie bretonne absurde où les uns se nourrissent en partie des richesses et des emplois créés par ceux qu'ils finissent par exécrer, où les autres au bord de l'asphyxie s'opposent avec véhémence à ceux qui, en dernière analyse, les font vivre.

Une de mes connaissances se rappelant ma dénonciation de longue date des aberrations agricoles lors de mes études de technicien supérieur et mon engagement précoce pour l'agrobiologie me demanda récemment: "Ça fait quoi d'avoir eu raison 25 ans trop tôt?". La question n'était pas d'avoir raison mais simplement d'affirmer qu'il était raisonnable de passer certaines certitudes au crible de la critique ouverte. Personnellement, comme bien d'autres, j'en retire surtout l'amertume de n'avoir pas su ou pu ***mieux*** ouvrir les esprits à ces réalités qui nous explosent maintenant en pleine figure. L'inquiétude aussi que d'aucuns se prétendant réalistes me rétorquent: "L'autonomie? tu rêves! c'est 25 ans trop tôt!" Il n'est de réalisme que par la lucidité.

Paul MINGANT

Du lundi 23 au vendredi 27 juillet

Rennes accueille le Congrès celtique international

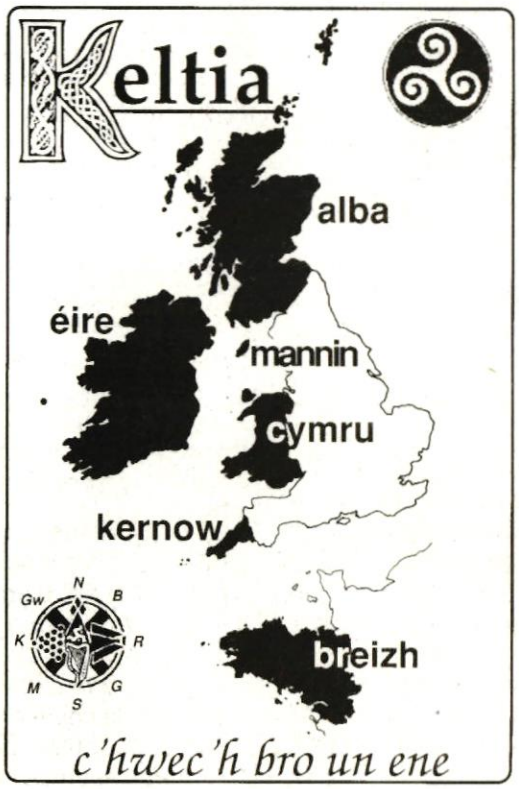
Pour la première fois dans l'histoire, la ville de Rennes, l'une des deux capitales historiques de la Bretagne, accueille le Congrès celtique international, du 23 au 27 juillet. Des congrès celtiques se sont en effet déjà tenus en Bretagne, mais encore jamais à Rennes.

Ce congrès va se dérouler sur le Campus scientifique de Beaulieu, à l'est de la ville. C'est là que seront logés les congressistes (en résidence universitaire), qu'ils prendront leurs repas et que se dérouleront les travaux proprement dits du congrès, mais diverses manifestations auront lieu ailleurs à Rennes et en particulier dans le centre: visites, réceptions officielles, concerts. Une excursion d'une journée, en relation directe avec le thème du congrès, permettra aux congressistes de découvrir Dol (ville née d'un monastère fondé au VI[e] siècle par saint Samson, moine gallois originaire du Glamorgan et ville d'où est issue la famille royale d'Ecosse des Stuart), Fougères (importante place forte défendant la frontière du duché et ville natale d'Armand Tuffin de La Rouërie, héros de la Guerre d'indépendance américaine et fondateur de l'Association bretonne), puis Saint-Aubin-du-Cormier, haut lieu (tragique) de l'histoire de Bretagne.

Historique

La civilisation celtique a été dans l'antiquité la première grande civilisation commune à la majorité des habitants du continent européen. Elle s'est étendue du Portugal jusqu'aux rives de la mer Noire et de plaine du Pô à l'Ecosse et à l'Irlande. Son héritage archéologique est donc un patrimoine commun à l'ensemble des habitants de l'Union européenne aujourd'hui. En revanche, les langues celtiques n'ont survécu jusqu'à l'époque moderne et contemporaine que dans quelques extrémités du nord-ouest de l'Europe: Bretagne, Cornouaille, Ecosse, Pays de Galles, Irlande et Ile de Man. Ce sont ces six pays, comptant aujourd'hui quelque 17 millions d'habitants (et une diaspora de près de 100 millions de personnes dans le monde), qui se retrouvent au sein du Congrès celtique international.

La prise de conscience de cette communauté linguistique et culturelle a commencé au XVIII[e] siècle et on considère généralement que c'est l'Eisteddfod d'Abergavenny au Pays de Galles, en 1838, qui a été la première réunion interceltique des temps modernes. Le premier véritable Congrès celtique international de l'histoire eut lieu en Bretagne, à Saint-Brieuc, en 1867, à l'initiative de Charles de Gaulle, oncle du général. Théodore Hersart de La Villemarqué, l'auteur du Barzaz Breiz, et le grand historien Arthur de La Borderie en furent des participants très actifs. Des congrès eurent lieu ensuite, mais c'est à partir de 1949 qu'une véritable organisation internationale a été mise sur pied, avec des branches dans chacun des six pays celtiques et un congrès organisé désormais chaque année dans un pays différent.



Le congrès est l'occasion pour des responsables culturels de chacun des pays celtiques de se retrouver pour mieux se connaître et bien s'informer sur la situation des autres pays, pour partager leurs expériences, bâtir des projets communs et favoriser les échanges et les actions de solidarité entre les six pays celtiques. Chaque congrès est l'occasion de développer plus particulièrement un thème de travail.

Voici à titre d'exemples quelques-uns des thèmes étudiés au cours des dernières années: 1987 : Langue maternelle, bilinguisme et identité celtique; 1990 : Les arts dans les pays celtiques; 1997 : Les médias dans les pays celtiques; 2000 : La renaissance celtique (en marche vers un nouveau millénaire celtique).

Le thème du Congrès de Rennes: l'histoire

Les participants au Congrès de Rennes vont travailler sur le thème de l'histoire. Celle-ci est en effet, avec la langue, une des composantes essentielles de l'identité d'un pays. Il ne s'agira pas d'un congrès savant ouvert aux seuls historiens, avec des exposés académiques destinés à faire le point sur l'état des connaissances historiques et sur quelques découvertes récentes. Il s'agira de faire le point sur la situation et le statut de l'histoire de chaque pays celtique (trop longtemps ignorée ou occultée au profit de la seule histoire de l'Etat central), aussi bien dans les programmes scolaires dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, que dans les médias (presse écrite, édition de livres, radios, télévisions, films) et aussi dans le "paysage" de chaque pays celtique: monuments, dénominations de rues, mise en valeur des hauts lieux de l'histoire de chaque pays... Les congressistes qui se rendront au cours du congrès sur les lieux de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (28 juillet 1488) devraient être particulièrement attentifs à la mise en valeur exemplaire des grands "lieux de mémoire" réalisée depuis quelques années en Ecosse: Culloden, Bannockburn, Glencoe, Stirling, etc.

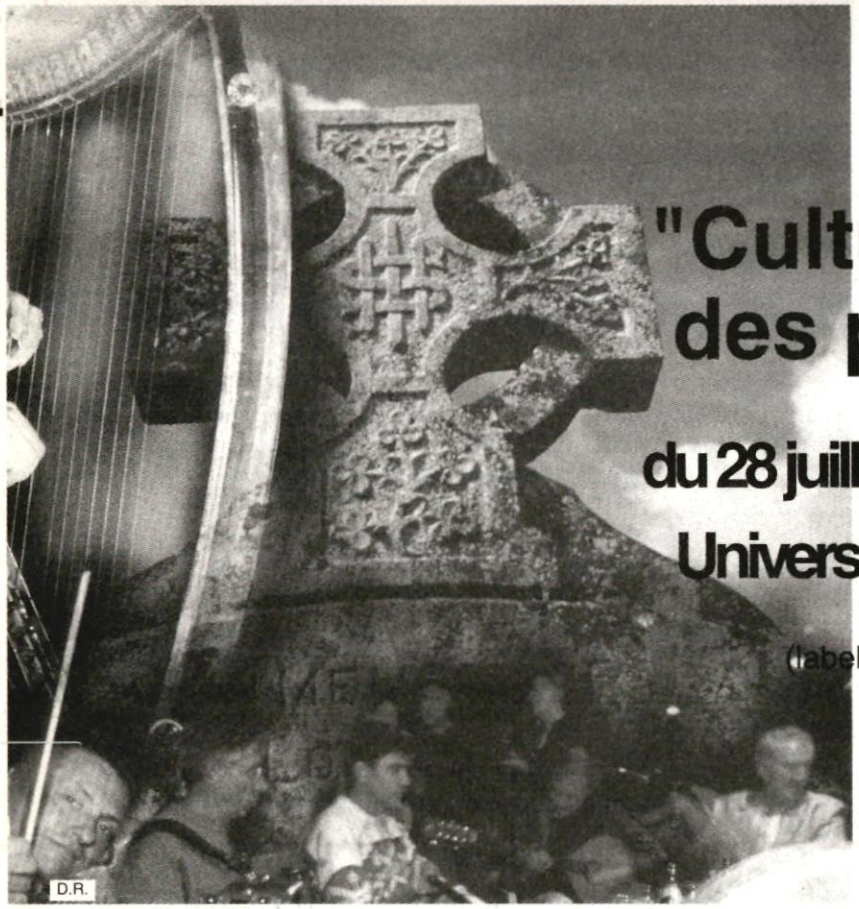
Comment y participer?

Les séances de travail du Congrès de Rennes sont ouvertes à toutes les personnes intéressées. Il est seulement demandé une participation de 100 F, donnant également droit au dossier remis à chaque congressiste.

Les personnes souhaitant prendre des repas sur place pendant le congrès pourront le faire en achetant sur place des tickets-repas (75 F).

Pour faciliter le travail des organisateurs, il est conseillé de s'inscrire sans tarder: Congrès celtique international a/s Skeudenn, 10 rue Nantaise, 35000 Rennes, tél. 02 23 30 35 86.

■


D.R.

"Culture & musiques des pays celtiques"

du 28 juillet au 2 août 2001 à Lorient : Université européenne d'été 2001

(label Ministère de l'Education nationale)

Les temps changent. Les choses avancent. Le Festival des Vieilles Charrues a donné naissance à Carhaix à un groupe d'études et à une revue (Kreiz-Breizh) que nous vous avons présenté dans le P.B. de janvier 2001 et qui vient de sortir une nouvelle livraison.

De même, le Festival interceltique de Lorient est à l'origine de la tenue du 28 juillet au 2 août d'une Université européenne d'été. L'idée est née d'une rencontre entre le Ministre de l'Education nationale Jack Lang et l'infatigable directeur du F.I.L., Jean-Pierre Pichard. Limitée à 60 étudiants, dont une majorité d'Européens, cette université s'ouvre aux étudiants intéressés par la culture des pays celtiques et aux étudiants pratiquant les instruments celtiques à un haut niveau. Le comité scientifique de cette Université d'été associe l'Université de Bretagne-sud (Lorient), celle de Bretagne occidentale (Brest), des professeurs de Limerick (Irlande) et Aberdeen (Ecosse), des membres du Centre de Recherche bretonne et celtique de Brest, ainsi que Jean-Pierre Pichard.

Le principe de cette première est de consacrer une journée aux questions patrimoniales, une journée à chaque instrument suivant le schéma : organologie, histoire, mutation sociale, évolution dans les sociétés actuelles. Enfin, une journée bilan et prospectives. Chaque jour, 4 ateliers fonctionneront et cette Université a été conçue sur une durée de 3 ans, l'expérience de cette année étant la première du cycle. Les instruments étudiés sont la harpe, la cornemuse, l'accordéon et le violon.

La harpe : venue d'Afrique, elle a été adoptée par les sociétés celtiques. Instrument des bardes, elle a traversé les mutations sociales. Protégée par les Anglo-Normands au Pays de Galles, présente dans les petites cours irlandaises, symbole de l'Eire, elle a survécu à Cromwell. Le romantisme en a fait un instrument mythique du néodruidisme et le XX^{e} siècle l'a remise sur la scène du rock et de la pop. Les Japonais ont été longtemps les premiers producteurs mondiaux de harpes celtiques ! Aujourd'hui la société Camac en fabrique 3000 par an en Bretagne.

La cornemuse : instrument venu du bassin méditerranéen, elle s'est développée dans toute l'Europe continentale avant d'arriver en Ecosse au XIII^{e} siècle. Elle supplanta la harpe auprès des chefs de clans écossais et devint au XVI^{e} siècle un instrument de musique savante doté d'une technique très complexe. Au XVIII^{e} siècle, à la chute des clans, les professionnels perdirent leurs mécènes. La cornemuse servit ensuite dans l'armée impériale britannique, avec la création des régiments de Highlanders. On joue maintenant de la cornemuse écossaise de la bande de Gaza à Hong-Kong, en passant par la Bretagne.

L'accordéon, inventé par un Autrichien en 1830 est devenu l'instrument qui accompagne les changements sociaux dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. Il remplace beaucoup d'instruments traditionnels des sociétés rurales qui s'urbanisent. En Irlande et en Ecosse, sa pratique est très souvent associée à celle du violon.

Il est à noter que grâce au label ministériel, les frais de repas et d'hébergement des étudiants sont pris en charge par l'Université d'été.

On a vu de l'argent public plus mal employé !

Tél. 02.97.87.11.24.

R.L.

Danièle Floc'hlay, créatrice du concept

Celtia

Située sur la route de la Corniche, la résidence hôtelière "Les Côtes d'Armor" à Plestin surplombe la baie de Locquirec. Elle offre des appartements décorés dans des ambiances différentes, pouvant accueillir de 2 à 6 personnes. C'est le deuxième exemple d'hôtel profitant du concept décoratif breton "Celtia". Le premier, ouvert en octobre 1999, à Crozon – l'hôtel de la Presqu'île – a déjà construit sa renommée. Le P.B. a été heureux de rencontrer notre ancienne camarade de l'U.D.B., Danièle Floc'hlay, la créatrice du concept "Celtia". Elle témoigne.

Danièle Floc'hlay, deux établissements portent le label CELTIA – votre label –. Expliquez-nous...

Celtia n'est pas un label au sens strict du terme mais une marque. C'est surtout une référence esthétique qui implique la mise en œuvre d'une décoration contemporaine bretonne. En d'autres termes, il s'agit de faire émerger un design contemporain breton.

Comment l'idée vous est-elle venue ?

Cette idée remonte à 1987. Il m'est soudain apparu évident que les espaces intérieurs dans lesquels nous vivons, en particulier les lieux d'accueil comme les hôtels étaient d'une grande banalité et tendaient vers une uniformisation affligeante. Mêmes couleurs, mêmes formes, mêmes décors de Strasbourg à Brest... Par ailleurs, imprégnée de culture bretonne, je ne pouvais que déplorer le contraste entre cette banalité et la richesse de notre culture, celle qui apparaît par exemple dans ses costumes, ses meubles, ses paysages, etc. Ce constat m'a amenée à penser qu'il fallait réintégrer cette richesse dans notre environnement quotidien, inventer des objets qui correspondent au goût d'aujourd'hui et réinterpréter la tradition décorative comme l'avaient fait les Seizh Breur dans les années 20 *(Voir notre rubrique "Livres").*

Pas trop difficile de trouver artistes et créateurs ?

La Bretagne a de très nombreux créateurs et artisans dont le talent ne demande qu'à s'exercer. A travers la mise en œuvre de Celtia, j'essaie de leur trouver des lieux d'expression. Certains d'entre eux y travaillent déjà : ainsi lors de l'inauguration de la Résidence hôtelière de Plestin (22), j'ai eu la joie de présenter ma première ligne de vaisselle "Gavrinis" créée par Martine Even pour Celtia.



Photo Franck Prevel

Danièle Floc'hlay.

Quel a été l'accueil des professionnels de l'hôtellerie et du tourisme ? Qu'en disent les utilisateurs, les clients ?

Le premier hôtel Celtia, l'hôtel de la Presqu'île à Crozon (Finistère) a eu, me semble-t-il, un impact tant auprès des professionnels du tourisme que des touristes, des médias ou des Bretons eux-mêmes. C'est ma plus grande satisfaction. Vous savez, au début, j'ai eu des difficultés à me faire entendre. Comme pour la langue à une certaine époque, la richesse graphique de la Bretagne était tombée dans l'oubli. C'est en découvrant l'hôtel de la Presqu'île et aujourd'hui, la Résidence Hôtelière "Les Côtes d'Armor" à Plestin qu'un déclic s'est produit.

Par ailleurs, cette démarche Celtia a été soutenue dès le début par le Conseil régional de Bretagne, les Conseils généraux concernés, les Villes de Brest et de Rennes. Par le biais de la délégation régionale du tourisme en Bretagne, elle a également bénéficié des aides européennes. Enfin, au-delà de l'équipe Celtia, constituée de l'Agence de style Nelly Rodi, de l'architecte d'intérieur Pierre Dentale (SD Concept) et de moi-même, elle a été accompagnée dès son développement, par la Fédération des Pays d'accueil touristiques de Bretagne, en particulier son directeur, Jean-Marc Birrer. Tout ceci est très encourageant pour l'avenir. Nous avions déjà fait resurgir notre richesse dans le domaine de la musique, de la danse, de l'édition, de la langue... Aujourd'hui, je suis heureuse que nous intervenions aussi dans le domaine de la décoration et du design : la culture est un tout dont le paysage fait aussi partie, par ailleurs.

Le concept "Celtia" va-t-il rester lié à la décoration hôtelière ou éventuellement s'élargir ?

Le concept "Celtia" peut s'élargir puisqu'il s'agit d'un principe de décoration intégrant notre culture : il peut être décliner de diverses manières dans les halls de gare ou d'aéroport, les salles de fête, les maisons de personnes âgées, les mairies...

En 1984, vous lanciez le mouvement "Made in Breizh", aujourd'hui c'est le concept "Celtia", d'autres projets ?

Demain, j'aimerais suivre les créations des jeunes Bretons dans tous les domaines, les aider si je peux et toujours travailler au développement de la langue bretonne partout où c'est possible. Par exemple, dans les établissements Celtia, toute la signalétique est bilingue, breton-français. J'ai également réalisé un dossier de presse en breton grâce à l'Office de la langue bretonne. Depuis 30 ans, je lutte à ma manière pour sauver cette langue, d'abord parce que comme toute langue, elle appartient au patrimoine de l'humanité, ensuite parce qu'elle est l'un des piliers majeurs de notre culture. Pour faire bref, je suis convaincue que la langue structure notre inconscient, donc notre imaginaire. Si elle disparaît, je crains que la culture bretonne ne disparaisse aussi à son tour dans 50 ou 100 ans. Le phénomène sera long mais inexorable. C'est la raison pour laquelle je rêve de voir chaque Breton concerné : il y a urgence. Nous avons 10 ans pour la sauver malgré les apparences d'une progression rassurante (mais hélas trompeuse) de jeunes parlant le breton. Alors, il faut y aller, ne serait-ce aussi qu'en mémoire de nos parents et grands-parents.

Propos recueillis par
Herri GOURMELEN

Juin... vu par Nono



DE LA DROGUE SUR LE "FOCH" ET SUR LE "CHARLES DE GAULLE"...





DHEA...





Le problème, c'est le cochon !

"Dans le cochon, tout est bon" aimait à proclamer jadis le bon sens populaire. C'était au temps où existaient encore des paysans. C'était au temps où les plages de Bretagne n'étaient pas encore vertes. C'était au temps où les Bretons ignoraient qu'un jour l'eau ne se consommerait plus qu'en bouteille plastique. Bref, c'était au temps où le cochon ne nous emmerdait pas.

Sont-ils nombreux les voyageurs de passage à connaître l'ampleur de la population porcine bretonne ? Non, sans doute. Voici le chiffre de la malédiction proliférante : il vit sur cette terre millénaire cinq fois plus de cochons que de Bretons ! Comment a-t-on pu laisser se répandre une telle engeance ? Il est probable que la relative discrétion de cette foule animalière séquestrée dans de gigantesques porcheries industrielles peut expliquer les réactions minuscules de la société des hommes, au moins jusqu'à une période récente.

C'est peu dire que la gent cochonesque nous emmerde ! C'est une énorme marée noire de lisier qui, quotidiennement, est produite par cette coupable entreprise humaine. Coupable de ne pas avoir mis en œuvre les moyens du traitement de ces pestilentiels déchets dont le volume – piètre arithmétique – croît proportionnellement à la taille des élevages. Coupable d'avoir abandonné toutes les méthodes traditionnelles d'élevage au profit – le mot prend tout son sens pour les plus gros, les meneurs de la Révolution agricole – de la standardisation productiviste synonyme de baisse de qualité. A ce point de la diatribe, il convient d'être juste. Quelques-uns d'entre les hommes ont tenu bon, contre vents et marées, tel André Pochon qui voilà maintenant plus de trente années annonçait sentencieusement : "La Bretagne est mal partie !"[1] Tellement rares furent les paysans à croire cette prédiction aujourd'hui pleinement réalisée que rien ne put enrayer la marche vers la désastreuse issue.

Porcheries

Cochon qui s'enlaidit
Cochon qui sang verdit
Cochon qui sans crédit
Cochon qui sent délit
Cochon qui s'en dédit

Soyons justes une seconde fois. Le cochon a bon dos ! C'est évidemment l'ensemble des productions de l'agro-business qui est enserrée dans la logique du toujours plus, initiée au début des années soixante par l'Europe des six. Depuis peu, après trente-cinq ans de PAC (Politique de l'autruche commune), on ose énoncer quelques vérités peu plaisantes à certaines oreilles. Ainsi de la révélation des coûts cachés. Quand on ajoute au prix des produits agricoles achetés par le consommateur le coût des subventions européennes versées par Bruxelles aux producteurs et financées par les impôts du même consommateur, le vrai prix de ce que nous ingurgitons – la qualité est si souvent médiocre ! – est loin d'être bon marché.

Il est bien temps de s'inquiéter. Peut-être n'est-il pas trop tard. Et l'inquiétude de gagner désormais les plus sereins d'hier. Il paraît même que les gros bonnets de la FNSEA balisent. Ils nous jurent, "lisier dans les yeux"[2], qu'ils feront tout à l'avenir pour préserver l'environnement et la qualité de nos aliments. Croyons-les sur parole. N'ont-ils pas créé le FAR (Forum pour une agriculture raisonnée) ? Mais au fait : raisonnée par qui ? En contre-pied de l'incomestibilité de ce FAR, il faudrait très vite ouvrir le BAR (Bureau de l'agriculture raisonnable) où le consommateur enfin acteur responsable de sa consommation aurait vraiment droit de cité.

Et ce sont encore les Hollandais qui vont nous sauver la mise. Ils sont plus forts que les Bretons en matière de cochon. Un groupe d'architectes bataves et futuristes vient d'inventer la tour à cochons. Un bâtiment de six cents mètres de longueur renfermerait sur quarante étages plusieurs dizaines de milliers de porcs qui seraient abattus sur place pour annuler coût et temps de transport. Selon les promoteurs de ce formidable projet, il faudrait à la Hollande soixante-dix-sept de ces tours infernales. On est très loin de retrouver les méthodes d'antan. Soyons justes une troisième et dernière fois. L'idée qui semble préside au développement de ce dessein grandiose consiste à récupérer les espaces actuellement occupés par les élevages dispersés pour leur redonner la vie. Voilà enfin l'aveu de la dévastation ! Concentrer davantage encore la production porcine pour sauver la nature ! Il nous faudra beaucoup d'autres leurres de vérité pour méditer les avatars d'une telle prouesse. Le cochon n'est pas à la veille de dire ses derniers maux. Car, à cochon, cochon et demi !

Yann FIÉVET

1 – Un hommage probable à *L'Afrique noire est mal partie* de René Dumont, une autre prémonition ignorée. On lira avec grand intérêt le dernier livre d'André Pochon, *Les sillons de la colère*, Editions Syros, 2001.

2 – *Lisier dans les yeux* est le titre d'un roman de Franck Resplandy (enquête du célèbre poulpe dans la mafia porcine des Côtes d'Armor). Il s'agit à l'évidence d'une pure fiction (Editions Baleine, 1999).

POBL VREIZH

Rann unan ha tregont :

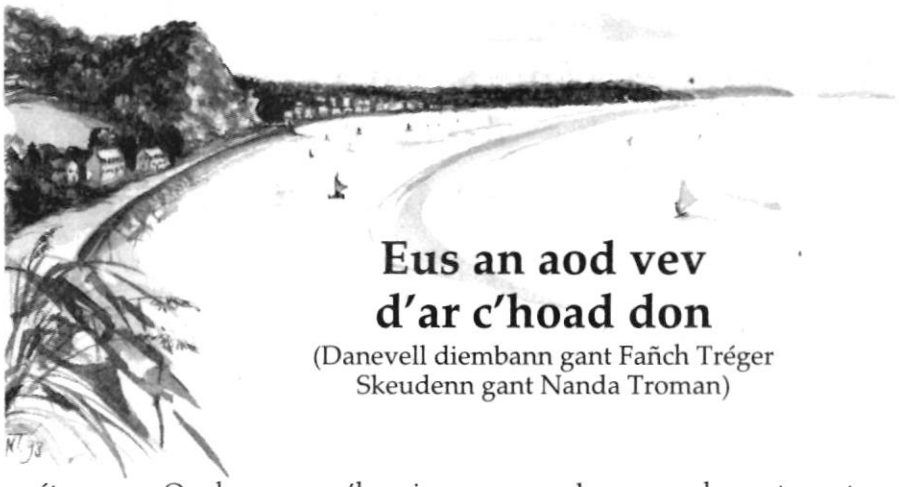
Gouel bras ar c'hoarioù hengounel e Bro-Leon (heuliad)

Ma oa niverus tre ar c'hoarioù kilhoù war an dachenn ar bloaz-mañ, ar c'hoarioù mein-pal pe paledoù a oa ivez kalz anezhe. Ouzhpenn c'hoari galoch brudet Bro-Vigouden, c'hoari galoch war bilgos Treger vihan, c'hoari paledoù Kreiz-Breizh war ur bern douar, hini kostez Pondi war an hent, hini Breizh Uhel war ur planken, ouzhpenn an holl re-se eta e oa ur c'hoari kozh-douar moarvat, «c'hoari pechoù» eus korn-bro Plougastell. Gant pezhioù mein plat dastumet war ar maez pe en ur vengleuz bennak e vez c'hoariet. A-wechoù e vez benet un tammig ar mein evel ma rae gwechall gozh hon hendadoù eus marevezh ar maen. Pounner e vez ar paledoù-se met diouzh ment ha pouez ar c'hoarier e vezont peurvuiañ. Evel er c'hoarioù paledoù all eo ret tostaat an nesañ posupl ouzh ur mestr a zo anezhañ ur seurt pavez. Brezhoneg a zo gant ar c'hoarierien ha plijadur o deus o teurel o «fechoù» gant kalz a ampartiz.

Nepell ez eus ur c'hoari all anvet «boulloù-pok» daoust ma 'z eo kentoc'h ur c'hoari paledoù enoret e kêr Werleskin hepken, da geñver Meurzh all Lart ha gouel ar Wastell. Gant beuz ha plom teuzet e vez fardet ar «boulloù-mañ». Ar beuz a c'hell bezañ kalveziet pe durgnet. Un hanter boull da c'hoari boulloù a vez implijet evel pal e-lec'h ur mestr bihan. Arabat ankounac'haat ez eo ar c'hoari-mañ, ur c'hoari Meurlarjez, un devezh e-lec'h ma vez tuginet talvoudegezh an traoù.

Bep bloaz e vez daou skipailh, hini an hanter-noz hag hini ar c'hreisteiz o klask gounit ar maout en deiz-se e Gwerleskin ha charre a vez e-pad an deiz e kêr.

Un tamm pelloc'h e c'heller gwelet c'hoari boulloù. Ur c'hoari kozh ha boutin tre e Breizh daoust ma vez krignet dezhañ tamm ha tamm e dachenn gant ar



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

«pétanque». Ouzhpenn ar c'hoari «klasel» ez eus c'hoarioù lec'hel evel hini Treger Vihan gant boulloù bras pemp tamm plom enne a vez ruilhet war un alez hir, ledan ha lufr.

Ober a ra Annaig un taol-esae hag a zeu da vad ganti.

– Gwelet 'vez oc'h kustumet da c'hoari boulloù, eme unan eus ar re a ginnig ar c'hoari.

– Ne c'hoarian ket alies, emezi, met plijout a ra din ! a respont Annaig dezhañ, lorc'h' enni.

Bez ez eus ivez ur c'hoari anvet «boull-tenn» a vez kavet e Kerne Izel. Evit hemañ eo ret kaout ur pilgos, un dreuzadenn hent-houarn da skouer, tri zoull pe gentoc'h teir c'hleuzadenn e-barzh evit derc'hel ar boulloù. Pep c'hoarier a vez c'hwec'h boull gantañ evit lemel an teir a vez war ar pilgos. Ret eo tennañ a dach, arabat ruilhal ar boulloù. War ar pilgos ar voull greiz a dalvez daou boent, an div all ur poent pep hini. Klasket e vez ober ar muiañ posupl a boentoù gant c'hwec'h boull.

Aes eo kompren petra 'zo d'ober met diaesoc'h eo hen ober evel ma tesk Jakez diwar e goust.

A-greiz-holl e teu ur barr-glav, neuze e red an dud dindan al laboù pe ar stalioù a werzh levrioù diwar-benn ar c'hoarioù hag ar sportoù, pladennoù, rochedoù ha kement 'zo. Bez ez eus ivez marc'hadourien c'hoarioù ha c'hoarielloù : kilhoù, paledoù... ha neuze evel kustum stal DASTUM hag hini ar FALSAB dalc'het gant Ifig, dalc'hmat war an dachenn. Da c'hortoz ma tavo ar glav e ya Jakez hag Annaig da evañ ur bannac'h bier en un ostaleri staliet dindan un deltenn. Met amañ ma 'z eo gwaskedet an ostizien n'eo ket ar memes tra evit ar bratikoù a ziver an dour en o c'herc'henn diwar an doenn lien. Setu perak e kav gwelloc'h an daou yaouank, ur wech evet gante o bannac'h korev, mont da welet an diskouezadegoù en disc'hlav e-barzh salioù ar skol pe an ti-kêr, diskouezadegoù kilhoù, boulloù ha paledoù eus Breizh ha bep korn Bro-C'hall. E-barzh ar salioù ez eus ivez c'hoarioù diabarzh war taolioù koad evel asiedoù Bro-Pikardie ha neuze c'hoarielloù bugale diwar ar maez gwechall : kornigelloù, pistolennoù, c'hwitelloù ha kement 'zo. Strakadennoù ha youc'ha-dennoù a glever amañ forzh pegement. Dall ha mezv evel ar yer e-pad an eost e red hag e sailh ar vugale eus an eil penn d'egile d'ar sal en ur grial, plijadur dezhe leizh o ler.

Tavet eo ar glav. Mont a ra Jakez hag Annaig er-maez adarre da arvestiñ ouzh un abadenn melldroad gouezelat, ouzh ar c'hourenerien o klask reiñ lamm an eil d'egile, ouzh ar baotred kreñv o teurel ar voutell blouz hag ivez ouzh c'hoarioù hengounel an Euskariz : redadeg gant ur samm, redadeg ar pennoù maiz, sevel ar sac'h pe kenstrivadegoù koaderien o skizhañ gwez gant bouc'hili lemm evel aotennoù.

War hent ar gêr, diwezhatoc'h, e tiviz an daou yaouank eus perzhioù mat ar gouel-mañ ken disheñvel eus ar pezh a vez gwelet peurvuiañ. Un devezh kaer hag a ziskouez pegen pinvidik, pegen buhezek, pegen yac'h eo ar c'hoarioù hengounel. Un devezh e-lec'h en deus ar brezhoneg e blas e-touez ar yezhoù all kenkoulz en uhelgomzer hag en divizoù etre an dud war an dachenn.

A-drugarez da abadennoù evel homañ e c'hell c'hoarierien hag arvesterien a bep oad, a bep bro, a bep yezh en em veskiñ, ober anaoudegezh an eil gant egile, kemer perzh er gouel ha kaout plijadur asambles.

(Da vezañ kendalc'het)

AR STOURM OUZH DIKTATOURIREZH AR GENLODENNERIEN
Ar gentel degaset gant kebegiz

Miliadoù a implijidi a vez skarzhet er-maez, stalioù labour a vez serret, daoust ma chome gounidus an traoù ganto. Graet e vez seurt dibaboù pa c'houlenn ar genlodennerien ur c'horvoder uhel war verr-dermen, hep soursial ouzh ar strategiezhioù war hir-dermen a c'hellfe bezañ dereatoc'h evit dazont ar embregerezhioù kenperc'hennet ganto. Lezenn bed an arc'hant an hini a zo lakaet da dalvezout en darvoudoù truezus-se, ul lezenn merket gant ar c'hoant gounit diouzhtu ha n'eo ket an hini merket gant ar badelezh a zo eus lezenn ar produiñ. Gwallaozet gant an enkadenn ekonomikel e deroù ar bloavezhioù pevar-ugent e oa bet klasket gant Kebegiz ur mod da daliñ ouzh un hevelep emdroadur ha deut eo ganto.

Gwallgaset e oa ekonomiezh Kebeg er bloavezhioù-se gant un enkadenn a lakae feur an dilabour da dizhout ul live ne oa bet biskoazh tizhet eno abaoe reuz koll-lusk 1929. Ouzhpenn ur c'hard eus ar re yaouank a veze o klask fred. Ober a reas sindikalourien an FTQ (Federadur labourerien ha labourerezed Kebeg) o menoz da vont gant un hent nevez evit lakaat ar vro da vont war gorre ur bec'h ne oa ket mui evitañ. Mont a rejont da studiañ e Sveden an implij a veze graet eno gant o c'henseurted eus an espern fiziet enno gant al labourerien. Ar pal a oa postañ an espern-se e-barzh embregerezhioù a ginnige ar muiañ a fred, kentoc'h eget er re a zegase ar gounidoù brasañ d'ar genlodennerien.

E giz-se e kinnigas an FTQ espern al labourerien d'an embregerezhioù en arvar da vont da goll pe d'ar re a veze o paouez digeriñ. Savet e voe an FSTQ (Kef kengred labourerien Kebeg) evit seveniñ ar gefridise. Ne 'z ae ket gant an espernerien ar galloudoù roet gant al lezenn d'ar genlodennerien. Evel-se, daoust ne oa morse ar muiañ niver gant e izili er c'huzulioù merañ, e c'helle an FSTQ ober e vicher hep gouzañv ar rebechoù a laka hiziv renerien embregerezhioù evel Danone da serriñ stalioù chomet frouezhus al labour enno. Harpet e voe politikerezh ar sindikalourien gant ar Stad a zivizas izelaat an tailhoù lakaet ganti war seurt gounidoù rak anat eo e vefe bet start lakaat an espern e-mod-all da vezañ implijet evit arc'hantiñ stalioù dister o nerzh keveziñ. Hervez tud an FSTQ e vefe bet krouet pe savetaet gant o fostadurioù 90.000 a bostoù labour e-barzh ouzhpenn 2.000 a embregerezhioù. Un disoc'h dereat eo pa ouezer n'eus ket pevar milion a dud e poblañs oberiant ar vro.

Evit sindikalourien an tu kleiz bodet e-barzh ar CSN (Kenfederadur ar sindikadoù broadel) e oa dibab an FTQ ur sujidigezh da reolennoù ar gapitalouriezh. Gwir eo ne oa ket bet klasket lakaat kemm e framm an embregerezhioù meret gant an FSTQ evit reiñ muioc'h a c'halloud d'an implijidi. Divizet e voe gant ar CSN sevel e gef dezhañ evit harpañ an embregerezhioù o soursial ouzh an demokratelezh enno hag ivez ouzh efedoù o oberiantizoù war an endro.

Roudoù ar feodelezh

Lakaet e vez ivez da gompren gant tud ur c'hornad eus Kebeg, ar Beauce, e c'heller dastum ul lusk ekonomikel dereat diwar youl ur boblañs, ha pa vefed pell eus hentoù daurempredetañ ar c'henwerzh. Ur c'hresk kreñv-eston a zo bet gant ekonomiezh ar Beauce e-pad an dekvedoù paseet daoust ma oa bet lakaet un hevelep emdroadur da zic'hallus gant an arboellourien dre ma oa re goustus produiñ energiezh enni evit an industriezh ha dre ma oa re izel stummadur ar vroiz war ar micherioù modern. Ur c'hornad enezennet ha warlerc'hiet a oa bet eus ar Beauce. Graet e veze "jarrets noirs" eus tud ar c'hornad-se gwechall pa rankent temen dre baludoù evit mont da gêr Gebeg. Dre ma oa boaz ar re-mañ da vevañ en ul lec'h distro, e oa deut da vezañ kreñv enno an tech da implij o nerzhioù dezho evit taliñ ouzh ar c'hudennoù. Abalamour da-se ne blije ket dezho gwelout ar Stad oc'h emell eus o buhez. Souezhet bras e voe an dud e Kebeg o verzout e oa deut "kornad an disujidi" da vezañ "Japan vihan o bro" pe "rouantelezh an embregerezhioù bihan ha krenn". E 1997 e oa div wech izeloc'h feur an dilabour eno eget e Kebeg en he fezh. Implij a rae al labouradegoù e parrezioù ar Beauce etre 30% ha 32% eus ar boblañs oberiant endra ma implije re Kebeg en fezh 17% anezhi.

Displeget e vez ar burzhud-se gant nerzh solut ar spered stroll a zo gant tud ar Beauce. Liammoù lignez a vez alies etre an implijerien, ar gontremestred hag ar vicherourien. Tremen a reer eno aes a-walc'h eus an eil renkad d'eben. Al labouradegoù e vez sellet outo evel ouzh mad an holl, daoust n'eo ket gwir kement-se hervez al lezenn evel just. Arabat disoñjal e oa bet diazezet trevadennerezh Kanada gant ar C'hallaoued war ar feodelezh, ur framm skokial a oa chomet bev eno kalz diwezhatoc'h eget er vro gozh, ha chomet ez eus roudoù eus ar feodelezh-se e spered tud Beauce Kebeg. Darev e vezont d'ober kefredioù stroll liesseurt evit ur bennozh evel ma veze graet anerioù gant o hendadoù er framm sokial feodel. Implijet eo bet ar c'hustum-se war an dachenn industriel. Deut e oant, an holl a-gevred, da skouer, da adsevel ur stal-labour distrujet gant an tangwall. Gwriziennet don eo ar binviji ekonomikel er rouedad sokial ha tennañ a reont kalz a nerzh eus ar saviad-se.

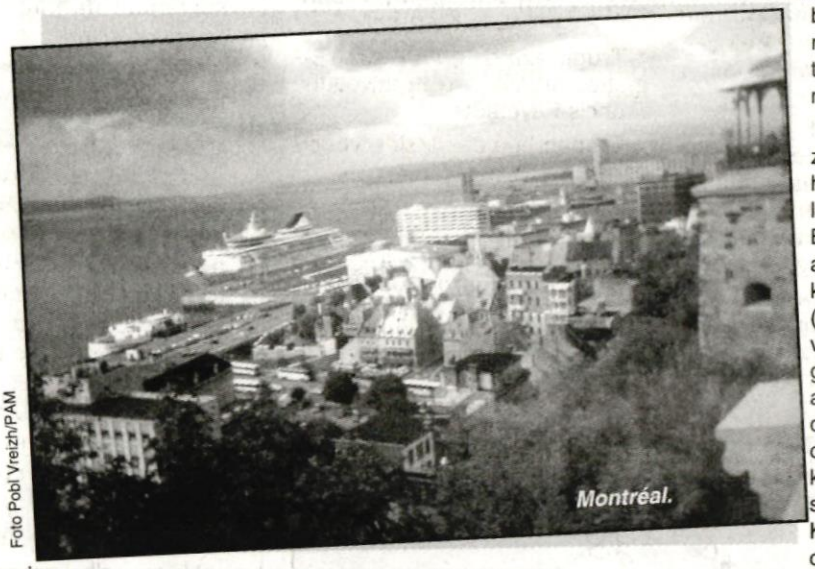

Montréal.

Foto Pobl Vreizh/PAM

Seurt skouerioù a ziskouez gant peseurt hent ez eus tu mont evit lakaat ekonomiezh Breizh da zastum nerzh adarre. Gortoz a reomp kalz digant ar Stad (Pariz). Gouest e vefemp moarvat da genurzhiañ ni hon-unan an traoù evit diskoulmañ hor c'hudennoù. Ne vo ket ken efedus hol labour siwazh hag hini Kebegiz dre ne c'hellomp ket dibab al lezennoù a rofe o lusk kreñvañ d'hon divizoù. Evit-se e vefe ret kaout evit hor bro an emrenerezh politikel.

Paol AR MEUR

●

Des entreprises rentables ferment, car elle ne rapportent pas assez à leurs actionnaires. Frappés par la récession économique dans les années 80, les Québecois choisirent de créer une épargne salariale destinée à aider les entreprises qui créaient des emplois et ce fut un succès. Toujours au Québec, une région enclavée et vouée au déclin, la Beauce, sut trouver en elle même les clefs d'un développement surprenant. Des exemples à méditer pour les Bretons.

Geriadurig ar brezhoneg a-vremañ

Ar Favereau tev a zo bet hag a zo chomet ur geriadur a bouez evit an holl. Dreist-holl evit ar re o deus c'hoant peurzeskiñ hor yezh. Diaes e oa koulskoude evit ar re o kregiñ gant ar brezhoneg. Mesket-divesket an traoù ennañ. Renket ar gerioù hervez un doare-skrivañ spontus, da skouer gant implij an "S" evit ar "Z", hag an "SS" evit an "S". E doare diboell ... ar galleg !



Geriadur krenn ar brezhoneg a-vremañ a oa dija aesoc'h labourat gantañ. Un tamm mat a labour a zo bet evit an aozerien. Kavet e vo bremañ **Geriadurig ar brezhoneg a-vremañ.** Ul levr mat-kenañ evit an holl, ar re o teskiñ brezhoneg hag evit ar vrezhonegerien a-vihanik. Daoust dezhañ da vezañ bet anvet "**Geriadurig**" ul levr tev awalc'h eo (l.240 pajenn). Hag aes-tre ober gantañ.

Kavet e vo ivez ur "yezhadur", "précis grammatical", skrivet e galleg. Savet eo bet gant Jean-Luc Cloarec diwar "précis grammatical" geriadurioù F. Favereau. Met sklaeroc'h ha pinvidikoc'h. Gant istorig ar yezh.

An distagadur a zo sklaer, skrivet en "Alphabet phonétique international". Un doare da ziskouez distagadurioù disheñvel, kavet er yezh komzet. Koulskoude ne vez ket ankouet ar gerioù nevez. Emañ ar yezh a-vremañ ennañ, evit gwir. 28.000 ger brezhonek, 33.000 ger gallek.

Evel just roudoù labour F. Favereau war brezhoneg ar Poher a vez kavet. Anavezet eo bremañ penaos ar yezh "standard", goude bezañ bet savet war brezhoneg Bro-Leon a zo bremañ kentoc'h yezh Kreiz Breizh. Hep ober goap ouzh ar brezhonegoù all. Evel er **Geriadur krenn** eo bet savet ar **Geriadurig** war an doare-skrivañ "peurunvan", "**evel ma oa bet goulennet gant darn**".

Sikouret eo bet Francis Favereau gant tud barrek evel Albert Deshayes, Jean-Yves Lagadeg, Per Lavanant, Yannick Le Rouzo. Ha sellit ar bajenn gentañ, "**Avec le concours de Jean-Luc Cloarec**".

Trugarezh d'an holl. Urzhiet-mat eo bremañ labour talvoudus Francis Favereau.

Da bep hini da glask e voued ennañ.

Glaoda MILLOUR

FAVEREAU Francis. **Geriadurig ar brezhoneg a-vremañ**. Keinet. l240p. (II, 5x 17sm). l20 L. **Skol Vreizh,** 40 Kae Leon 29600 Montroulez.

Kinnigoù labour



An deskadurez divyezhek publik a zo o klask **kelennerien divyezhek** brezhoneg-galleg war an holl danvezioù a zo (jedoniezh, sonerezh, arzhoù-kaer, istor-douaroniezh, etc.). E Pont'n Abat, Landerne, Plougastell, Lanniliz e vanko kelennerien. Goulenn a reer an aotregezh war an danvez kelennet pe un dra kendalvoudek ha barregezh war ar brezhoneg evel just.

Statud statudoù berrbad an deskadurezh stad. Pellgomz :

02.96.29.23.33

Attac 'Barzh Jerze (Jersey) d'an 9/6/2001 "Abolition of tax havens"

A mod-se e komz Susan George, eil-bresidantez "Attac". Evit tapout sort pal a-eneb d'ar paradozioù di-dailh[1].

Eh eus bet savet ur veaj da Jerze get komiteioù Breizh ha re an Normandi : àr-dro 200 e oamp àr ar bagoù, ar memes re e ruioù Sant-Helier é kas da benn ur pezh-o'hoari farsus : laeret o sakodoù moniez gwennaet d'un douseniad trafikerion argant, ha kreñvaet dre gement-se ar servijoù publik. d.l.e. : an SNCF, ar PTT, ar CNRS, an ospitalioù, h.a... Trawalc'h ag hon lennerion o deus lennet pennadoù presius Yann Fiévet (a-ziar ar frankizouriezh diharz) e'it kompren soñjoù diasez stourmerion "Attac" : Neubeutaat an tailhou a dalv : gwannaat ar servijou publik. 'El ma vez lâret e yezh Molière, "un moins-disant fiscal = un moins-disant social".

"Speculos-mafiosos" hon eus-ni huchet razh get F. Dufour paotr ar "C'honfederasion".

Eh eus bet savet ivez ur penn-devezh e Sant-Malow d'an en derv : ha kemeret eno ar gaoz get Susan George us-meneget, get F. Dufour, get Andrzej Gwiasda a sav hiriv an deiz "Attac" Bro-Bo-logn (eñ eo an doa kemeret perzh e emglevioù Gdansk er blezioù 1980). Euriadoù zo m'ho pez ar santiment da vout liammet d'ar bed a-bezh... Euriadoù dispar...

Komiteioù "Attac" a gaver doc'hte bremañ e 18 bro, en Europ ha pelloc'h.

Un afer a gonsekañs eo honnañ :

– piv a vo mestr àr ar bed ? Piaouerion kenlodennoù[2] LU, Mark & Spencer... peotramant ar bolitikourion ? Daoust hag e vo ar re-mañ evit pouezañ àr red ar stôrioù argant a achap d'an taozoù ? Bernioù argant é tonet ag an drogaj, ag an armoù, ag ar gistierezh. Pouezañ àr ar bolitikourion e 'it ma vo gwraet o labour gete : setu aze ar sistem da labourat dibabet get "Attac". Politikourion, ne blegit ket dirak al Leue Aour !

– penaos derc'hel e broioù-zo ar yalc'hadoù argant a vez kaset dehe ? 150 bilion $, raet da Vro-Rusi get an FMI, a zo e tier-bank Jerze ! (traktoù raet a zorn da zorn e ru vras Sant-Helier).

Ha tostoc'h doc'homp-ni Bretoned : e'it harz doc'h "Erika", e'it achuiñ get ar bigi lez-ober, ema ret kas da hesp ar vammenn d.l.e. ar paradozioù di-dailh.

Un emgav da zonet : al Luksembourg àr-dro Gouel Mikael.

E'it klozañ : gwelet em eus 5 pe 6 plac'h-paotr ag en UDB e Jerze ha Sant-Malow. Ur sin vad e'it ar strollad dre ma tiskouezomp eh omp 'walc'h e'it kas àr-un-dro al labour e'it ar vro hag al labour e'it ar bed, get daouarn na rusklont ket !

Herri AR BORGN

1) Didailh : goût a ra an oll piv eo an tailh anter...
2) Kenlodenn : acsion.

Les Fêtes traditionnelles en Bretagne
Calendrier officiel

JUILLET

1er Guingamp - 22
Kendalc'h - St Loup "Gouel ar vugale". Les enfants de Bretagne
02.96.43.73.89.

5 au 8 Pont L'Abbé - 29
Fête des Brodeuses
02.98.82.37.99.

7 au 15 Landerneau - 29
Festival Kann al Loar
02.98.85.15.09.

11 au 15 Plozévet - 29
Mondial'Folk
02.98.91.45.45.

14 Pleumeur-Bodou - 22
Festival de la Lande
02.96.23.87.76.

14 / 15 Muzillac - 56
Fête de Pen Mur
02.97.41.53.04.

14 / 15 Douarnenez - 29
Fête des Mouettes
02.98.92.13.35.

21 / 29 Quimper - 29
Festival de Cornouaille "Rencontrez la Bretagne"
4000 participants
02.98.53.04.05.

30 Dol de Bretagne - 35
Festival Folklorique
02.99.48.15.37.

AOUT

3 au 12 Lorient - 56
4500 musiciens et danseurs
Festival Interceltique de Lorient Championnat des Bagadoù
02.97.21.24.29.

4 / 5 Confort - Meilars - 29
Fête des Trois Clochers

5 Pont-Aven - 29
Fête des Fleurs d'Ajonc
02.98.06.12.33.

5 Maroué-Lamballe - 22
Festival des Ajoncs d'Or
02.96.31.08.49.

8 / 9 Pont-Croix - 29
Festival "Mouezh ar Gelted"
02.98.70.40.38.

10 / 11 Tréboul - Douarnenez - 29
Festival International de Folklore "Son Lumière et Danses"
02.98.92.13.35.

11 Riec-sur-Belon - 29
Soirée Folklorique de l'Aven
02.98.06.97.65.

11 / 12 Guimiliau - 29
Festival Folklorique de l'Enclos
02.98.68.48.84.

12 / 13 Perros-Guirec - 22
Festival de la Cité des Hortensias
02.96.91.02.28.

11 au 19 Guingamp - 22
Festival de la St Loup
02.96.43.73.89.

12 Beuzec-Cap-Sizun - 29
Fête des Bruyères
02.98.70.40.79.

13 Saint-Briac-sur-Mer - 35
Fête des Mouettes
02.99.88.32.47.

13 au 15 Vannes - 56
Fête d'Arvor
02.97.47.24.34.

13 au 15 Plomodiern - 29
Festival Folklorique du Menez-Hom
02.98.81.27.37.

13 au 19 Guerlesquin - 29
Festival "Ar Oastell"
02.98.72.84.20.

14 / 15 Bannalec - 29
Festival "les Genêts d'Or"
02.98.39.43.34.

15 Névez / Porc'h-Manech - 29
Fête de l'Aven
02.98.06.87.90.

15 Guingamp - 22
Festival traditionnel des Côtes d'Armor
02.96.43.73.89.

15 au 19 Concarneau - 29
Festival des Filets Bleus
02.98.97.01.44

24 / 26 La Baule - 44
Pardon de la Baule
02.40.24.34.44.

24 / 26 Malville - 44
Festival Folklorique du Sillon de Bretagne

31/8, 1 et 2/9 Gourin - 56
Championnat des sonneurs
02.97.23.66.33.

SEPTEMBRE

2 Pornic - 44
Fête de la St Gilles
02.40.82.04.40.

Vieilles Charrues 2001 : Complet !

Un nouveau succès exceptionnel

Première française pour un festival rock.

Le Festival Les Vieilles Charrues affichera complet pour la deuxième année consécutive avec 170.000 entrées payantes. A un mois de la manifestation, la totalité des billets mis en vente a trouvé preneur, ce qui est totalement exceptionnel. Environ 200.000 personnes vont pouvoir se retrouver sur le magnifique site de Kerampuil.

Au fil des ans, le Festival centre breton a dépassé un cadre musical et s'impose désormais comme un rendez-vous incontournable pour de nombreuses générations, heureuses de se retrouver ensemble, le temps d'un week-end pour faire la fête.


D.R.

Kat Onoma, les derniers arrivés dans une programmation démente

Cela signifie qu'aucune vente ne sera réalisée sur place. Il est donc inutile de se rendre au festival sans son billet. En outre pour les personnes ayant en leur possession trois billets un jour, il est possible de se les faire remplacer à l'entrée du festival contre un pass trois jours le vendredi 20 juillet. ■

FESTIVAL DE CORNOUAILLE 2001

"Rencontrez la Bretagne ouverte sur le monde"

Pour une belle affiche, c'est une affiche de très grande qualité que nous proposent cette année Jean-Michel Le Viol et ses amis du Comité d'organisation du Festival de Cornouaille.

En effet pour entamer le nouveau millénaire, ils n'ont pas fait dans la dentelle. C'est d'abord un festival relooké qui s'ouvrira à Quimper en juillet prochain.



D.R.

Deborah Henson-Conant.

Premier changement de taille, un nouveau calendrier pour une édition allongée de deux jours, du samedi 21 au dimanche 29 juillet.

Puis, programme particulièrement tourné en direction des jeunes, puisqu'à l'ombre des flèches de la cathédrale, dans le cadre verdoyant des jardins de l'Evêché, des concerts seront donnés pour un public de 18 à 25 ans, tout au long de la semaine, à un tarif spécialement étudié pour eux.

On pourra donc aller y applaudir successivement Cross Roads, excellent groupe australo-breton, Beg Braz, Gwenc'hlan, Gabriel Yacoub, Orion, les Gargouilles, Zikko, Wig A Wag, Añjel I.K, Gwazigan, Kornog, et plusieurs autres encore.

Désireux de faire rencontrer au public une Bretagne ouverte sur le monde, les organisateurs ont invité quelques têtes d'affiche et non des moindres, qui se succéderont sur la grande scène de l'amphithéâtre de la Résistance. On y entendra donc entre autres : Gaelic Storm, la harpiste américaine Deborah Henson-Conant, Tri Yann, le chanteur kabyle Idir, Capercaillie, les incontournables Chieftains, Merzhin, Denez Prigent, sans oublier Skolvan, ou le bagad Kemper qui y donnera sa dernière création "Azeliz Iza",...

Festival en direction des plus jeunes, puisque les têtes blondes y auront toute leur place entre les défilés, les spectacles de musique et de danse, les concerts (les Ours du Scorff et les Goristes), et les stages et animations qui leur sont réservés.

Bien entendu, les habitués du Festival ne seront pas dépaysés, et retrouveront les concours, le défilé des Guises, l'Abadenn Veur et le Triomphe des Sonneurs.

Le Festival de Cornouaille, c'est aussi les stages (musique, danses, langue bretonne, broderie, gastronomie), l'Université d'été qui propose cette année des conférences sur le thème des écrivains poètes en Bretagne, et les nombreuses animations un peu partout en ville, qui verront leur point d'orgue lors de la Nuit des Vieux Quartiers le samedi 28 juillet. C'est aussi les festoù-noz quotidiens, ainsi que les rencontres internationales dans le Village du monde.

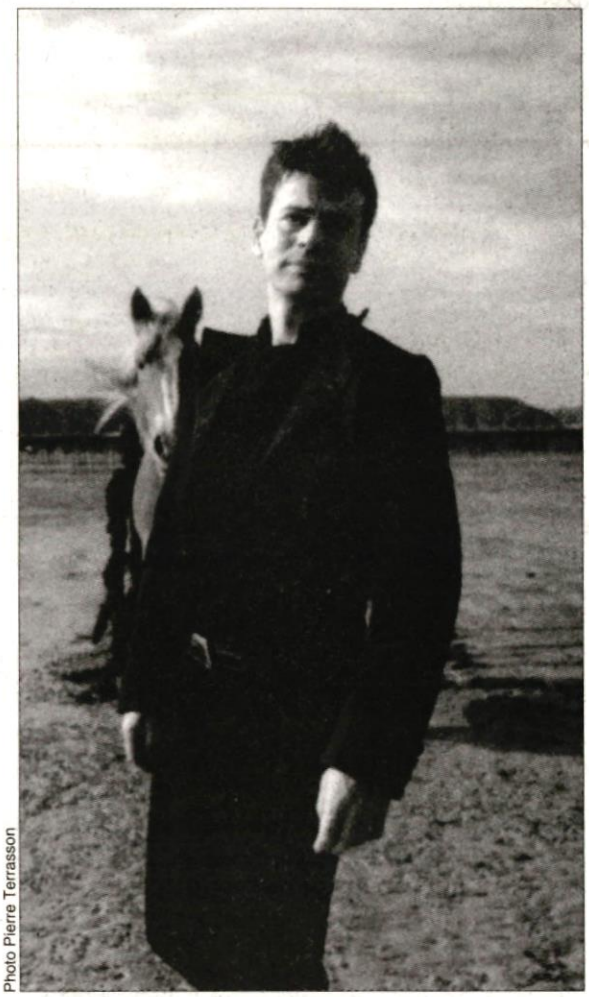


Photo Pierre Terrasson

Denez Prigent.

Une bien belle affiche, qui, une fois encore, saura allier tradition et création dans une Bretagne ouverte sur le monde.

P.C.

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT
du 3 au 12 août

Le Festival interceltique de Lorient, dirigé de main de maître par Jean-Pierre Pichard est une institution. Premier festival de Bretagne, sans discussion possible, c'est aussi une fête innombrable avec des salons d'art, des expos, un bistrot littéraire. C'est aussi un ensemble de conférences, d'atelier-danse, de musique, de concerts publics, de festoù-noz (tous les soirs). Immense, le F.I.L. est éclaté dans une ville de Lorient qui devient au début du mois d'août la capitale incontestée de la Celtie !



Photo Jean Henry/Festival interceltique.

Festival interceltique de Lorient.

Le F.I.L., c'est, de plus, une fête populaire, conviviale ; le lieu naturel des rencontres et des amitiés dans une celt'attitude naturelle et pacifique.

Comment présenter la programmation complète ? C'est tout simplement impossible. Il faut aller à Lorient, se procurer – sans aucune difficulté – un programme exhaustif et se faire "son" festival...

Alors cette année, le P.B. a fait un choix. En pensant aux pionniers, aux militants de la cause bretonne, aux passionnés de musique bretonne que Jean-Pierre Pichard évoque dans ce numéro : nous avons délibérément décidé de présenter la technique, la spécialité, ce laboratoire sans lequel le F.I.L. ne serait pas le F.I.L. Pour les grands groupes, pour les vedettes, voyez votre quotidien habituel. De toute façon vous ne serez pas déçus. Rendez-vous tous au F.I.L.

R.L.

3 août	21 h 30	Concert des meilleurs pipe-bands classés au championnat du monde.
4 août	10 h 30	Championnat national des Bagadoù (3e catégorie)
	13 h	Championnat national des Bagadoù (2e catégorie)
	15 h 30	Championnat national des Bagadoù (1e catégorie)
	22 h 30	Grande nuit des Cornemuses
5 août	15 h	Championnat national des Bagadoù (4e catégorie)
	19 h	Triomphe des Pays Celtes
6 août	10 h	Masterclass de fiddle
7 août	21 h 30	Concert de solistes de cornemuses
	22 h 30	Nuit magique n°1
8 août	22 h 30	Nuit magique n°2
9 août	22 h 30	Nuit magique n°3
10 août	21 h 30	Concert de Uilleann Pipes
11 août	15 h	Championnat de Veuze
	15 h	Concours International "Guiness" de pipebands
	21 h	Nuit du Port de pêche
12 août	15 h	Finale trophée Dagan celtic cider
	15 h	Trophée Paysan Breton des sonneurs en couple.



Photo Guy-Christophe Coppel/Festival interceltique.

Nuit magique au Festival interceltique de Lorient.

LA RÉAPPROPRIATION DE LA MUSIQUE BRETONNE

Ceci est probablement le meilleur article jamais rédigé sur le renouveau musical breton. Le seul reproche que je ferai (que j'ai fait) à son auteur, c'est d'avoir minimisé le rôle des "politiques" bretons. Après tout, Servat, Jossic, Stivell et tant d'autres ont eu leur carte à l'UDB. L'auteur, Jean-Pierre Pichard, aussi. Mais cette (toute petite) réserve ne doit pas gâcher notre plaisir de publier cet article de référence dont je remercie personnellement Jean-Pierre.

R. Leprohon

Il était admis sous la Troisième République que l'existence des minorités culturelles de France allait à l'encontre des valeurs de la République. Dans les années 70, le fantasme de l'atteinte à l'unité culturelle de la France est encore d'actualité et prend des allures qui nous semblent bien étranges avec le recul. Un ministre demande la cessation d'activités du bagad de la base aéronavale de Lann Bihoué parce qu'il ne fait pas de la musique française. La moindre affirmation que la France pourrait un jour connaître la régionalisation est considérée comme une déclaration indépendantiste portant atteinte à l'intégrité du Pays. Il y a en Bretagne un climat de chasse aux sorcières qui peut, maintenant, paraître ridicule. Lorsque Glenmor puis Gilles Servat chantent, les Renseignements Généraux relèvent le numéro des voitures garées à proximité. On interdit de porter un macaron BZH (Bretagne) sur les voitures. On interdit de donner des prénoms bretons. Les fêtes bretonnes deviennent des parties de cache-cache où on joue au gendarme et au voleur. Aux fêtes de Cornouaille, les C.R.S. chargent des danseurs qui avaient entamé une gavotte à la terrasse d'un café. Dans cette atmosphère de fronde estudiantine bretonne, Mai 1968 explose à Paris à la surprise générale.

Dans la générosité de l'instant, on interdit d'interdire. Dans le cadre de cette déclaration sympathique mais difficile à suivre, on interdit aux majoritaires d'hier de continuer à monopoliser l'attention plus longtemps et on invite les petits, les faibles et les minoritaires à s'exprimer.

Quel n'est pas l'étonnement des Bretons de voir dans la presse le Gwen ha Du (drapeau breton) brandi à bout de bras à la Sorbonne. Les événements de Mai cassent les certitudes.

Dans cette atmosphère, on découvre le folk-song venu d'outre-Atlantique et d'outre-Manche. C'est une remise en valeur de la musique traditionnelle avec, en plus, un accent contestataire. A Paris, Alan Cochevelou, sonneur et harpiste aux scouts bretons "Bleimor" fréquente l'Institut américain et découvre ces expressions, il s'en imprègne et cherche de nouvelles voies pour la musique bretonne. Sous le nom



Photo Terrasson.

Gilles Servat.

de Stivell (source) il enregistre un nouvel album : "Reflet". Ce disque fait l'effet d'une bombe. Tous les ingrédients étaient en place, il manquait un détonateur de talent. Les Bretons qui avaient déjà été surpris de voir leur drapeau à la Sorbonne, entendent de la musique bretonne à la radio et voient même un des leurs à la Télévision. Stivell passe à la Mutualité, à Bobino, à l'Olympia, c'est tout simplement incroyable dans l'esprit de l'époque. Dans les bars, les juke boxes déversent du Stivell. Les jeunes redécouvrent leurs grands-parents lorsqu'ils voient à la télévision, aux côtés de Stivell, les Sœurs Goadec qui affichent une moyenne de 70 ans. La génération des parents, sûre de ses valeurs jacobines apprises à coups de vexations quand elle parlait breton à l'école, ne comprend pas le phénomène. Les vieux militants bretons s'offusquent de voir des guitares électriques jouant de la musique traditionnelle. L'électricité est-elle un produit celtique ? Même la harpe ne leur semble pas très catholique, hors du biniou, point de salut...

Une sorte d'euphorie semble envahir la jeunesse bretonne qui découvre la communion du "Fest noz" et des danses bretonnes. L'association Dastum met en place une magnétothèque et décide de rassembler ce qui avait déjà été collecté. Bien des enfants nés dans les années 70 porteront des prénoms bretons.

Dans la même vague, le Festival interceltique de Lorient ouvre ses portes avec des idées d'avenir. Le Festival de Kertalg monté par la famille Le Goarnic à Moëlan joue la carte du folk et organise un "Woodstock" breton préfigurant les "Vieilles Charrues".

Le Kan ar Bobl imaginé par Polig Monjarret au Festival interceltique reprend le système du "Fleadh Ceoil" irlandais. Dans tous les terroirs musicaux, on organise des éliminatoires dans toutes les disciplines traditionnelles et nouvelles. Les chanteurs de l'ancienne génération : Lomig Doniou, Mme le Vève... côtoient des enfants de 12 ans. Denez Prigent, Annie Ebrel, sortiront de ces concours. Presque tous les harpistes professionnels de Bretagne ont eux aussi débuté au Kan ar Bobl. En catégorie "groupes folk" les Bleizi Ruz sont les premiers gagnants, ils ont une semaine d'existence. De nombreux sonneurs se reconvertissent dans les groupes folk, ils y sont rejoints par de jeunes musiciens enthousiastes qui ont souvent une connaissance approximative de leur nouvel art. On se presse dans les fêtes et dans les festoù-noz pour écouter les Sonerien Du venant du Pays bigouden, les Diaouled Ar Menez de Spézet emmenés par Yann Gouasdoué, les Tri Yan an Naoned de Nantes qui deviendront les Tri →

Réappropriation...

Yann tout court. Il n'y a plus d'un côté les gens normaux et de l'autre les décalés qui ont un petit biniou dans la tête, il y a toute une génération qui se réapproprie une culture qu'on lui avait cachée. Jean-Pierre Pichard débute sur FR3 des émissions hebdomadaires dédiées à la musique bretonne, il sera rejoint par Hervé Jaouen.

La parution du "Cheval d'orgueil" de Pierre Jakez Hélias, tiré en France à plusieurs millions d'exemplaires et traduit dans une vingtaine de langues favorise ce phénomène de réappropriation. Le livre "comment être breton ?" de Morvan Lebesque, chroniqueur au Canard Enchaîné fait l'effet d'une petite bombe chez les intellectuels qui avaient du mal à s'y retrouver. La zizanie est un sport celtique, face au "cheval d'orgueil", Xavier Grall, écrivain et journaliste au Monde publie le "cheval couché". La querelle dure quelque temps mais, peu avant la mort de Grall, les deux écrivains tombent dans les bras l'un de l'autre, en privé, devant un "pure malt", au Festival Interceltique.

Les musiciens collent à la réalité sociale, les plus connus d'entre eux manifestent aux côtés des grévistes du joint français à Saint-Brieuc. Ils soutiennent les habitants de Plogoff dans les affrontements qui suivent la décision d'installer une centrale nucléaire à la pointe du Raz.

A la grande surprise des fonctionnaires présents, le président Giscard d'Estaing proclame en 1978 à Ploërmel que l'Etat français a commis une grosse erreur en essayant d'éradiquer les cultures minoritaires. Il octroie une "charte culturelle" pour permettre à la Bretagne d'aider au redressement de sa culture longtemps combattue. Un conseil culturel est mis en place. Quelques mois plus tard, on entend, dans la bouche des hauts fonctionnaires, des affirmations publiques sur l'identité bretonne qui auraient été susceptibles d'envoyer un citoyen de base au poste dix ans auparavant. La Charte prépare un changement dans l'esprit des décideurs. Les lois du marché ne changent pas pour autant ; les modes étant faites pour se démoder, l'intérêt des radios et maisons de disques pour les musiques celtiques décroît, elles se tournent vers d'autres musiques "ethniques" : reggae, musiques africaines, voix bulgares, puis, polyphonies corses.

La musique bretonne commence une fausse traversée du désert et travaille en coulisse. Un "second marché" a été mis en place en Allemagne, en Italie, en Belgique, en Hollande et les professionnels peuvent continuer à vivre en poursuivant leur rôle d'ambassadeur. En Bretagne, les maîtres mots sont travail, stages, formation, pédagogie.

On prépare, pour l'avenir, des milliers de musiciens qui profiteront, eux aussi, de l'expérience de leurs aînés.

Les années 80 sont des années studieuses. Il est alors des intellectuels pour affirmer que le phénomène est passé et que la musique n'a pas réellement rencontré la société contemporaine. On pense à un feu de paille, à un dernier sursaut, à une mascarade. La réalité est autre. Dès que la musique bretonne n'a plus été sur le devant de la scène, l'apprentissage a repris. Ce grand bouleversement des années 70 avait remué beaucoup de choses en même temps, c'était un tourbillon, une accélération. Chacun croisait tout le monde, au hasard d'une scène, d'un concert sans avoir le temps d'approfondir. On engrangeait des pistes musicales, des relations mais il n'y avait pas de temps pour aller au-delà. Les uilleann pipes irlandais étaient arrivés avec le bodhran, le bouzouki. On avait entrevu du pop, du rock, du jazz mais il restait à mettre en forme. Stivell, une fois encore, a ouvert une nouvelle voie en créant à Lorient la "Symphonie Celtique" avec musiciens bretons, écossais, irlandais, chœurs gallois, chanteuse berbère et orchestre symphonique mais ce n'est pas une fin.



Photo Serge Picard.

Barzaz.

Le Conservatoire régional et ses 500 élèves ouvre de nouvelles approches dans le domaine de la pédagogie, voies qui sont reprises par la majorité des Conservatoires de Bretagne qui ouvrent des classes traditionnelles. Les fédérations de B.A.S. font la course aux subsides pour ouvrir des cours. Les stages font le plein. Les professionnels élargissent leur zone d'activité à l'étranger. Patrick Molard, Erik Marchand, Jean-Michel Veillon, Philippe Janvier, montent des groupes successifs. Kristen Nogues, Marie-Annick Larc'hantec, Myrdhin, Dominique Bouchaud font des cours de harpe celtique et donnent des concerts.

On réintègre les accordéons, les violons, les vielles, les clarinettes dans les ensembles. Le Festival interceltique est le lieu de rencontre annuel des musiciens de tous les Pays celtiques qui ont encore quelque chose à apprendre aux musiciens bretons qui se forment. Au début des années 90, tous les éléments artistiques sont presque au point. Contrairement aux années 70, des cohortes de musiciens sont à un haut niveau, mais il leur manque encore un public.

Les années 80 avaient été des années studieuses, les années 90 vont permettre de cueillir les fruits de la formation, de la recherche et de la création. Au début des années 90, il y a d'un côté des milliers de musiciens disponibles et, en face, une opinion publique qui aime bien la Bretagne mais pense que les mouvements culturels bretons sont des phénomènes marginaux. Les intellectuels, les hommes politiques ne croient pas à ces résurgences qu'ils pensent déconnectées de la réalité, pour eux, l'avenir est ailleurs. Les musiciens professionnels vivent en tournant en Bretagne l'été et en jouant en Allemagne, en Hollande et en Belgique l'hiver. Il n'y a pas de grand intérêt pour la chose bretonne dans l'Hexagone. En Bretagne, devant le manque d'intérêt relatif des médias, les festivals sont des interfaces entre les musiciens et le public. Le Festival interceltique de Lorient est l'un des grands lieux de diffusion et d'échange, il a le plus gros budget et reçoit le plus grand nombre d'artistes. Le Festival de Cornouaille, à Quimper est le plus ancien et le second par la taille, le Festival des "Tombées de la Nuit" se place aussi dans le peloton de tête. Les Fêtes de la Saint-Loup à Guingamp reçoivent des concours de danses, l'association des Filets bleus organise une fête d'aide aux marins à Concarneau. Le Festival An Arwen de Cléguérec est en gestation et une trentaine de fêtes traditionnelles poursuivent, l'été, les activités des fêtes folkloriques d'avant guerre.

Le Festival interceltique, qui doit gérer une forte croissance avec très peu de subventions, décide de mettre en place une stratégie de communication

offensive à Paris. Il faut trouver un public, il faut faire comprendre aux médias qu'il se passe quelque chose en Bretagne, il est aussi nécessaire que les hommes politiques et les décideurs s'en aperçoivent. Si les Bretons voient l'image de leur Région renvoyée par la presse nationale, ils reprendront peut-être confiance dans leur culture. Le phénomène de réappropriation avait déjà fonctionné dans les années 70...

Le directeur du Festival interceltique commence son travail d'information à Paris avec l'aide de Solange Collery attachée de presse du festival : il faut convaincre chaque semaine les relais d'opinion, au cas par cas. Après deux ans de travail prétextant que saint Patrick était Breton insulaire avant d'aller évangéliser l'Irlande, l'équipe parisienne de "l'Interceltique" lance la Saint-Patrick à Paris pour habiller sa conférence de presse nationale. L'opération marche, on refuse des journalistes, il n'y a pas assez de places, l'affaire est lancée. Saint Patrick doit se retourner dans sa tombe.

La Saint-Patrick se propulse dans les grandes villes de France. La Villette, le Zénith, Bercy reçoivent tour à tour la Saint-Patrick et la conférence de presse. Laurent Dréano et Didier Kermarrec lancent le Printemps celte de la Villette. Denez Prigent chante a capella devant un parterre de rockers aux "Transmusicales" de Rennes. Jakez Bernard trouve le concept de "l'Héritage des Celtes" au Festival de Cornouaille et signe chez Sony. Dan ar Braz reçoit deux victoires de la Musique, la Bretagne est une seconde fois sur orbite, portée par sa culture.

Les anciens groupes des années 70 repartent de plus belle, Tri Yann, Sonerien Du, Bleizi Ruz. Gilles Servat s'entourent de nouveaux musiciens. Soïg Siberil, Jean-Michel Veillon courent de groupe en groupe. Den, Gwerz, Skolvan, Storvan, la Godinette, Katé Mé travaillent la matière traditionnelle. Stivell poursuit sa route et publie "Again" après une pose de six ans. Jacques Pellen développe "Celtic Procession" avec les meilleurs musiciens de Bretagne et des invités. Alain Genty, joueur de guitare basse entre dans la tradition. Melaine Favennec, poète, chanteur et musicien, revient sur le devant de la scène. Yann-Fañch Kemener, chanteur de la tradition rencontre Didier Squiban transfuge du jazz. Erik Marchand, autre chanteur de la tradition imagine des métissages extrêmement bien dosés, Denez Prigent marie les chants anciens avec la techno. Gwendal mélange musique irlandaise et bretonne, Taxi Mauve plonge dans l'Irlande, EV celtise le rock.

Les sonneurs ne sont pas en reste avec Jean Baron et Christian Anneix, Patrick Molard, Youen Le Bihan, Josick Allot, Philippe Janvier, Jean-Luc Le Bloign, Hervé Le Floch, Erwan Ropars, Roland Becker et ses multiples facettes, il y en a bien d'autres. Bruno Le Rouzic accompagne tour à tour les artistes de variété et cofonde Soldat Louis. Ronan Le Bars passe de la cornemuse irlandaise à la cornemuse écossaise, les sonneurs en couple du trophée Matelin an Dall affichent une musicalité impressionnante.

Ar Re Yaouank entraîne une vague avant de se dissoudre, Carré Manchot fait des adeptes, Hirio multiplie les tours du monde pour représenter la Bretagne. Annie Ebrel cherche des accords avec la contrebasse. Glaz trouve de nouveaux sons, Red Cardell rythme rock. Henri Texier fait entrer le jazz dans la tradition, Marc Steckar le suit avec "Bagadapack" et "Celtophonie". Antoine Hervé mêle jazz et mythes celtiques avec les "Caprices de Morgane", Didier Squiban remporte le premier prix du disque "Produit en Bretagne".



Photo Claude Servat.

E.V.

Afto Celt Sound System marque un mariage réussi entre les musiques d'Irlande, de Bretagne et d'Afrique, Taÿfa est à la rencontre des musiques bretonnes et berbères. Les Djiboudjep ouvrent la voix des chants de marins qui deviennent une expression à part entière. Manu Lann Huel revient en force, Matmatah fait une poussée prodigieuse dans la bonne humeur, jouant des gavottes et des "an dro" en jurant qu'ils ne font pas de musique bretonne. Armens passe des bars de Lorient à Bercy. Kristen Nicolas pactise avec le hip-hop dans son groupe Angel I.K. Black Label Zone transfuge du bagad de Cap Caval flirte avec la salsa. Tan Ba'n Ty, Pevar Den, Hastan, skeduz, Int... hantent les festoù-noz.

Au milieu de cette seconde réappropriation entérinée par le public, le festival des "Vieilles Charrues" peut émerger grâce au talent de Christian Troadec.

En 1992, les buts de la manifestation consistaient principalement à faire une fête entre copains. Sur cette lancée et avec ce programme festif qui plaît en Bretagne, les copains se retrouvent chaque année de plus en plus nombreux. Le président Troadec qui n'a pas trente ans décide d'envoyer quelques personnes en stage et récupère des anciens d'un important festival rock du nom de "Tamaris" qui avait fait beaucoup de bruit dans les campagnes bretonnes avant de s'éteindre. L'opération prend et les "Vieilles Charrues" décollent en 98, rassemblant plus de 100.000 personnes en quelques jours dans un vaste champ aménagé près de Carhaix. La jeunesse bretonne se retrouve dans la programmation éclectique où domine la musique bretonne.

Maintenant les musiques celtiques se portent bien, la Bretagne est devenue la première région de France, (hors la région parisienne) pour l'édition de disques et de livres. Les festivals se développent, s'actualisent. La première chaîne régionale privée "TV Breizh" s'est mise en place. Les cours de musique regorgent, les festoù-noz font le plein. Les industriels, les distributeurs, les services qui étaient réticents pour jouer la carte bretonne créent le label "Produit en Bretagne". Les musiciens ont gagné leur pari en réussissant à redonner une identité à leur région.

La vague celtique sera remplacée dans le futur par une autre vague mais les milliers de jeunes qui sont dans les associations, dans les conservatoires ne vont pas attendre une autre vague pour faire de la musique. La musique celtique a encore de beaux jours en Bretagne et, dans l'Europe de demain, l'avenir sera sans doute aux régions à forte personnalité...

Jean-Pierre PICHARD
Directeur du Festival interceltique de Lorient

Jean-Pierre Pichard vient de publier "Musiques des Mondes Celtes" aux Editions du Chêne avec des illustrations de Philip Plisson.

Un jour avec... le magicien



Photo Solveigh Kaehler

Kirjuhel

Rappelez-vous les années 70, et le déferlement de la vague celtique. Au milieu de cette effervescence culturelle, quelques jeunes chanteurs engagés avaient pour nom Servat, Gweltaz ou... Kirjuhel.

Vingt-cinq ans plus tard, ce dernier fait un retour remarqué sur les scènes bretonnes, une harpe celtique entre les mains. Nous avons rencontré récemment ce "magicien de la harpe", comme il est parfois qualifié, et avons tenté avec lui de faire le tour d'une carrière bien remplie.

"Mes origines ne sont pas bretonnes, commence Kirjuhel, *puisque ma famille avait des attaches bourguignonnes et irlandaises. Mais j'ai toujours été extrêmement attiré par la Bretagne. Enfant, j'avais d'ailleurs vécu à Gaël en Ille-et-Vilaine. Pourtant, ma vraie découverte de la Bretagne date du début des années 70, lorsque, dans la continuité du mouvement de mai 68, j'ai choisi de venir m'y installer pour y travailler à cette culture populaire, avec les ouvriers et les paysans, dans ces années d'effervescence, d'imagination et de création".*

Complètement issu du mouvement revendicatif de mai 68, Kirjuhel rencontre à l'époque des militants de Loire-Atlantique qui l'incitent à venir s'installer en Bretagne, pour y prolonger son expérience de créations musicales et théâtrales, qui prenaient appui sur une certaine culture populaire. Ayant posé sac à terre à Fay-de-Bretagne, il y crée avec quelques amis la coopérative Droug, qui n'aura de cesse de donner la parole aux ouvriers et aux paysans.

Ayant rencontré Glenmor qui l'incite à chanter et dire la Bretagne, il adopte un nom d'emprunt, celui d'un petit village du Morbihan, et il s'engage dès lors sur les scènes de la région. Pas un spectacle de soutien à des travailleurs en grève, qui ne voit sa longue silhouette aux cheveux longs se profiler pour dire sa colère. Il chante les luttes populaires, comme le Joint Français, la guerre du lait, l'emprisonnement du paysan Jean Carel ou les paludiers de Guérande. Mais il chante aussi la vie quotidienne avec ses tabous d'alors: la sexualité, le divorce, la religion, l'armée... Et puis les grandes luttes internationales comme le Chili ou Angela Davis.

"Ça a duré dix ans, poursuit-il, *toute cette période pendant laquelle j'investissais un grand désir poétique de transformer la réalité. Car j'avais l'impression que la poésie, qui m'habitait depuis mon enfance, devait se faire action en politique. La politique et la réflexion avec les autres, étaient une façon poétique ou lyrique de vivre. Et lorsque cette façon lyrique de vivre n'a plus été possible, il m'a fallu chercher d'autres sources, débroussailler d'autres chemins. C'est là que j'ai commencé à faire des créations musicales, et à m'intéresser à d'autres cultures, comme celles de l'Inde ou de la Grèce, pour créer quelque chose qui aurait été ma propre vision de la poésie épique".*

Une lente évolution

Au tout début des années 80, après un ultime album chez Droug, L'Exil Intérieur, qui donnait le ton de l'évolution future de son répertoire, Kirjuhel raccroche cette étiquette de chanteur engagé qui ne lui semble plus adaptée compte tenu des circonstances, et il quitte pour un temps les scènes de Bretagne.

"Pour moi la vie est bâtie sur une forme de résistance dont la poésie est l'action première. Les années 80 n'étant plus poétiques, il me fallait repartir sur des chemins de création, dans l'écriture de nouvelles musiques, dans des voyages, en Grèce ou en Afrique. C'était là une autre façon de vivre ma vie, mais aussi de créer une forme d'intériorité qui était toujours une forme de résistance".

Kirjuhel s'en va donc donner des concerts en Allemagne, en Italie ou au Portugal, où il sort même des disques. Pour lui l'album *L'Exil Intérieur* est extrêmement important, car il fait le pont entre son engagement précédent, et la période d'après, celle de sa plongée dans la trame poétique, et l'écriture des *Fragments Epiques*. Car à cette époque la Grèce ancienne le passionne, notamment sa musique et sa littérature. Elle a d'ailleurs occupé plusieurs années de sa vie.

Pour s'imprégner totalement de l'épopée d'Homère et pouvoir appréhender la musique cachée dans cette œuvre, il apprend la langue grecque. Dans le même temps il se met à écrire une poésie qui décrit le voyage de l'homme d'aujourd'hui à l'intérieur de soi. C'est d'ailleurs pour cette sorte d'épopée moderne qu'il commence à composer une musique nouvelle qui correspond totalement à son épopée poétique à lui.

"Donc, contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser, ajoute Kirjuhel, *il n'y a pas eu rupture dans mon parcours musical, mais bien au contraire une constante évolution jusqu'à aujourd'hui. Toutes les expériences que j'ai vécues ont nourri la musique que je compose et joue actuellement".*

Cela ne l'empêche pas d'approfondir sa connaissance de la culture et de la langue bretonne, qu'il prend le temps d'étudier plus profondément.

"J'étais depuis le début fasciné par cette culture et cette langue. Une sorte de choc définitif. Je me suis donc attaché à étudier le breton, à le lire régulièrement. Actuellement j'écris et je chante en breton. Je ressens toujours le même battement de cœur quand je lis du breton, ou que j'entends le parler".

Un nouvel instrument: la harpe

C'est également à cette époque que la harpe entre dans sa vie, et remplace la guitare sur scène lors de ses concerts.

Kirjuhel, de la harpe

"Au départ, confie Kirjuhel, *c'est la maison Camac qui m'avait donné une harpe celtique pour me faire connaître leur produit. Et petit à petit, en faisant résonner ses cordes métalliques qui ont des harmoniques très belles, le goût m'est venu de composer avec cet instrument, que dès lors, j'ai utilisé de plus en plus".*

Au fil des ans, il l'accorde différemment pour pouvoir jouer sa propre musique, et finalement il devient un harpiste accompli. Aujourd'hui la harpe est l'élément central de ses albums et dans ses concerts.

"Toute ma musique est bâtie pour et autour de la harpe. Je la prends et j'essaye de me servir de toutes mes connaissances, de toutes mes influences, pour en faire un instrument très nouveau. En fait je ne la joue ni classique, ni celtique; je l'élargis à des mondes qui m'ont beaucoup influencé. Ça peut aller du classique au jazz, du flamenco à des sonorités orientales. Mais également des influences celtiques, la musique bretonne m'ayant énormément apporté au niveau de la mélodie.

Ce qu'on appelle un ambitus, c'est-à-dire l'espace de la note la plus grave à la plus haute, est extrêmement resserré dans la musique bretonne. Et c'est ce qui m'a beaucoup plu".

De plus, au cours de ses recherches pour créer une musique en harmonie avec sa poésie épique, il s'aperçoit que la guitare ne lui offre pas la possibilité de développer ce qu'il souhaite. Il lui fallait un instrument qui permette à sa voix de s'envoler, ce qu'il a trouvé avec la harpe.

"C'est un instrument qui m'offre des possibilités de dialogue avec la musique. Et d'ailleurs, je n'en ai pas encore exploré toutes les ressources".

Le retour sur scène

Dans les années 80, Kirjuhel écrit beaucoup de poésie, et produit plusieurs albums. Dans le même temps, il élabore sur une dizaine d'années sa grande fresque musicale, qui voit le jour en 95, *Fragments Epiques*, synthèse de ses conceptions artistiques et creuset de formes nouvelles, paysage de sons mis en images par la photographe grecque d'origine allemande, Solveigh Kaehler, avec qui il crée des cycles de travail, mêlant à la fois musique, poésie et photographie (sur Carnac ou le Mont Saint-Michel).

Après avoir produit deux autres albums de harpe en 97 et 99, il publie enfin en 2000, le magnifique album Concert, reflet assez fidèle de son travail actuel sur scène.

"Après des années d'absence de la scène, poursuit Kirjuhel, *la nécessité de refaire des concerts est apparue à partir de 95, cristallisée par le fait que les éditions Revoe s'étaient fondées à Athènes, pour promouvoir cette musique, les Fragments Epiques, et partager toutes mes expériences avec le public. En cela Solveigh Kaehler, avec qui je travaille depuis très longtemps, a été l'élément déclencheur, car c'est elle qui m'a poussé à remonter sur scène".*

Actuellement Kirjuhel se produit seul sur scène, avec uniquement sa harpe comme interlocuteur, même si, par ailleurs, d'autres instruments comme le luth crétois, la guitare ou le piano continuent de l'accompagner sur ses albums.

Et puis il y a la voix également, une belle voix profonde et grave, dont il sait tirer des possibilités insoupçonnées. Car même si les textes n'occupent plus autant de place dans son répertoire que dans les années 70, ils n'en sont pas pour autant absents. Kirjuhel chante ainsi en breton, en grec ancien ou en latin médiéval.

Sa voix est d'ailleurs utilisée très souvent comme un second instrument. Pour ce faire, après un très long travail de recherche sur la technique tibétaine de double voix, Kirjuhel chante parfois à "deux voix" en même temps, sans playback.

"Avec la harpe j'utilise beaucoup les harmoniques ou les résonances. De même avec la voix, j'en joue comme un second instrument soliste, et je la marie à des morceaux construits autour de la harpe, comme sur Prederiadenn par exemple que j'ai écrit en breton, ou Nekuia, un texte d'Homère en grec ancien.

Et que ce soit en breton ou en grec ancien, cela revêt la même importance, car j'ai ces deux civilisations profondément ancrées en moi, et je ne peux me passer ni de l'une, ni de l'autre. Elles font partie de ma vie".

Des influences diverses

Musicalement, les influences de Kirjuhel sont multiples. Cela va du jazz au flamenco, du classique à la musique de l'Inde, en passant bien entendu, par la musique bretonne.

"En ce qui concerne le flamenco, avoue-t-il, *c'est une des premières musiques qui m'a captivé vers l'âge de 13-14 ans, et beaucoup marqué par la suite, puisque mon jeu de guitare ultérieur s'en est ressenti. A côté de cela, le jazz a également mes faveurs. Django est longtemps resté mon idole. Brassens aussi, que je considère quant à moi, comme un jazzman dans sa façon de jouer. Et puis Miles Davis et beaucoup d'autres. Et évidemment la musique classique, que j'écoute énormément, Schumann, Debussy...*

En fait, toutes ces musiques que j'écoute, me nourrissent. Mais ma musique est ailleurs. Elle est dans l'effort d'exprimer l'originalité de ma présence. Chacun a une originalité d'être au monde. Pour moi, c'est au travers de la musique et de la poésie que je l'atteins".

Pour Kirjuhel, de même que tout individu vit sa propre existence, chacun doit aborder la musique comme il l'entend. Il ne doit pas se contenter d'être un simple exécutant, mais il doit au contraire créer. Un credo qu'il a fait sien.

"On n'a pas idée des richesses de l'être humain, souligne-t-il. *Souvent on se limite à jouer toujours les mêmes morceaux, toujours de la même façon. Or la richesse de chacun est très importante. Moi j'exprime la mienne de façon novatrice. J'essaie d'aller au bout de mes envies. C'est en cela que je crois résister à l'emprise générale, qui dit que la musique doit se jouer comme ça et pas autrement".*

Les projets de Kirjuhel

Après la série de concerts du printemps dernier en Bretagne, nous avons voulu savoir quels étaient le quotidien et les projets de Kirjuhel.

"Tout d'abord, nous allons mettre sur pied un nouveau cycle de travail avec Solveigh, qui concerne la vallée de la Loire. Et puis j'ai de nombreux projets d'écriture, dont un gros travail dans lequel je m'investis actuellement: un long poème sur la naissance. J'essaie de prendre cette notion, et d'en tirer tout ce que je peux sur le plan poétique et philosophique".

Et puis bien sûr, toute une série de concerts. En Grèce d'abord, et à l'automne, de nombreuses dates prévues en Bretagne: Quimper, Lannion, Morlaix, Nantes,...

"Et dans l'immédiat, nous allons nous atteler au problème de la distribution de notre label Revoe, qui a son siège en Grèce. Un label créé dans les années 80, et qui me tient particulièrement à cœur. Ce nom Revoe vient à la fois de rêve, révolution, révélation, évolution, et de l'ancien grec Evoe. C'est un nom poétique et beau.

Avec ce label et ma musique, je défends de multiples cultures, qui sont les richesses de l'humanité. Car contrairement à ce que certains pourraient penser, ne défendre qu'une seule culture, c'est l'appauvrir. La vraie richesse est dans l'universalité de l'être humain".

Philippe COUSIN

Les Maoris d'Aotearoa (Nouvelle-Zélande) à Douarnenez

Le 24e Festival de cinéma de Douarnenez aura lieu cette année du 18 au 25 août. Il sera consacré aux Maoris d'Aotearoa (Nouvelle-Zélande).

Maoris et cinéma

La Nouvelle-Zélande compte aujourd'hui près de 4 millions d'habitants. Au nombre de près de 600 000 les Maoris, venus de Polynésie au Xe siècle de notre ère, forment plus de 15 % de la population. Ils développent leur propre vie culturelle et s'expriment aussi à travers le cinéma.

La Nouvelle-Zélande s'est fait connaître sur nos écrans par "La leçon de piano" (1993) de Jane Campion, cinéaste néo-zélandaise la plus connue. De nombreux spectateurs ont découverts les Maoris à travers "L'Ame des guerriers" (1994) de Lee Tamahori. L'histoire d'amour racontée dans ce film se situe dans une banlieue pauvre d'Auckland. Mais ce film a, selon les femmes maories, considérablement altéré l'image des Maoris à l'étranger. Ces deux films seront projetés à Douarnenez, mais les réalisateurs maoris entendent montrer aussi autre chose.

Une trentaine de films, de fiction ou documentaires, réalisés par ou sur les Maoris, anciens ou récents, seront projetés pour témoigner de l'histoire, de la culture, des luttes et de la création cinématographique des Maoris.

"Hei Tiki" (1935) d'Alexander Markey, aux images influencées par Flaherty, est un drame à la "Roméo et Juliette" entre deux amants issus de deux tribus maories. Le documentaire de G. Steven, "Adventures in Maoriland" (1985) va à la rencontre des "acteurs" et techniciens, Maoris et Pakehas (Européens) qui prirent part au tournage de "Hei Tiki". "Broken Barrier" (1952), fiction de John O'Shea, dénonce le racisme de l'époque à travers la relation entre un journaliste pakeha et une jeune femme maorie. "Utu" (1983), fiction de G. Murphy, raconte la vengeance d'un soldat d'origine maorie à la suite de l'extermination des habitants de son village par les soldats britanniques.

Trois documentaires évoquent les luttes récentes des Maoris. "Te matakite o Aotearoa" (The Maori land march), film de 1975, décrit la marche, commencée en septembre 1975, de l'extrême Nord du pays jusqu'au Parlement de Wellington. "Bastion Point : Day 507" (1980) de Merata Mita nous montre le 507e jour de l'occupation de Bastion Point à Auckland en 1977, symbole des conflits liés aux droits à la terre. "Patu" (1983), de la même réalisatrice, porte sur les manifestations contre la tournée en 1981 de l'équipe de rugby sud-africaine malgré l'opposition de la moitié de la population.

"Ngati" (1987), fiction de B.Barclay, raconte comment en 1948 un jeune garçon provoque dans un village maori des conflits entre Maoris et Pakehas. "Mauri" (1988), fiction de M. Mita est le premier long-métrage écrit et réalisé par une Maorie, en langue maorie ; il évoque une personne à la recherche de son identité maorie. "Ruia Taitea" (1990), documentaire de B. Cairns et D. King, montre la vie et le travail de Patricia Grace, écrivain maorie. "Mana Waka" (1990), documentaire de M. Mita raconte, à partir de rushes tournés entre 1937 et 1940 la construction de trois canoës de guerre pour célébrer le centenaire du traité de Waitangi.

"The feathers of peace" (2000) documentaire-fiction de B. Barclay, évoque le massacre, il y a plus de deux siècles, des Morioris par les Maoris. "Il était une fois le Rainbow Warrior" (2000) documentaire français de quatre réalisateurs raconte l'opération des services secrets français contre le navire de Greenpeace, à Auckland, en 1985.



D.R.

L'âme des guerriers.

Il y aura aussi une sélection de films courts, plutôt à l'intention des enfants, mais pas seulement. Les archives du film de Nouvelle-Zélande proposeront neuf films exceptionnels de "Sight in New Zealand" (1906) à "Maoris Battalion returns" (1946).

Une vision élargie des Maoris

Les invités maoris, venus d'Aotearoa, participeront tous les matins aux "petits déjeuners" à la M.J.C. de Douarnenez. Ils animeront aussi les débats, tous les jours à 18h, qui porteront sur l'histoire de la Nouvelle-Zélande, sur la culture maorie, sur les enjeux linguistiques, sur la situation politique, sur le cinéma maori.

Parmi la délégation il y aura des responsables des Archives du film en Nouvelle-Zélande, des cinéastes du collectif Nga Aho Wahakaari, mouvement engagé pour la représentation des Maoris dans l'industrie du cinéma. Il y aura aussi des artistes, écrivains ou sculpteurs.

Le groupe Te Waka, présentera des musiques de Nouvelle-Zélande, mais aussi des îles Tokelau, Tuvalu et Samoa. Les onze musiciens de ce groupe chantent en dialectes polynésiens en s'accompagnant d'instruments modernes comme de percussions traditionnelles.

La librairie du festival offrira un choix de livres consacrés aux Maoris, à la Nouvelle-Zélande, à la Polynésie, aux récits de voyage, mais aussi à la Bretagne et au cinéma.

Les autres parties cinéma

Le jeudi 23 août aura lieu un stage de littérature. Editrice et romancière, Gwenyth Perry parlera de l'histoire de la littérature néo-zélandaise. Une rencontre aura lieu avec Patricia Grace, auteur majeur en Nouvelle-Zélande et première femme à faire entendre la voix des Maoris dans la littérature.

Une exposition inédite de "Portraits de Maoris au XIXe siècle sera présentée grâce au concours exceptionnel du Te Papa Museum de Wellington.

Un stage permettra aux enfants de 6 à 12 ans de découvrir la culture maorie. Il y aura des ateliers avec des sculpteurs maoris et bretons, des animations culinaires avec démonstration de "hangi", cuisson à l'étouffée dans le sol. On pourra aussi déguster au bar des vins des crus néo-zélandais. Pour les amateurs de rugby seront montrées sur petit écran les prouesses des All Blacks et les finesses du rugby néo-zélandais.

Une programmation de films sera spécialement destinée aux enfants sur le thème de la différence avec des films sur la culture de pays lointains (Iran, Canada, Afrique), dont la projection sera suivie de débats.

Pour la deuxième fois aura lieu la compétition européenne ouverte aux longs-métrages de fiction, non distribués en France, venant notamment de Sardaigne, de Galice, de Catalogne, d'Euskadi, d'Irlande, d'Ecosse, du Pays de Galles, des Flandres.

Comme tous les ans depuis 1978 sera montré l'essentiel de la production audiovisuelle bretonne de l'année avec des films projetés, soit en compétition, soit en "vitrine". Des rencontres sont prévues entre et avec les professionnels. Un stage, "Désir de film" sera organisé le 24 août par l'Association des réalisateurs de Bretagne avec la participation du documentariste Christophe de Ponfilly.

Un coup de chapeau lui sera consacré. Une douzaine de ses films seront présentés, parmi lesquels "Massoud l'Afghan", consacré à ce héros de la résistance afghane qui continue à lutter contre les talibans au pouvoir à Kaboul.

Y.J.

Pour tous renseignements : 02.98.92.09.21.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

Musiques, danses et festivals pour un été culturel.

Musique et artistes en ligne

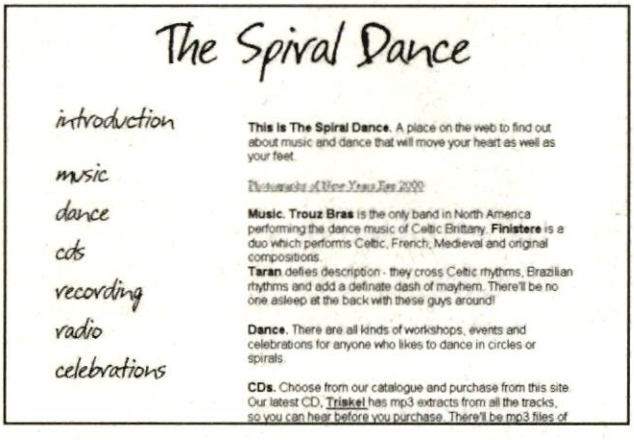
Ce site consacré à la musique bretonne, présente plusieurs groupes et artistes. On pourra y retrouver par exemple les Sonerien Du, avec un historique du groupe, leur discographie et quelques courts extraits musicaux. Les mêmes informations sont disponibles sur d'autres artistes, comme Roland Becker ou Didier Squiban.

Un programme des concerts et festoù-noz est régulièrement mis à jour. Une rubrique instruments de musique, présente la bombarde de façon très détaillée.

L'ensemble est partiellement traduit en breton, en anglais et en allemand.



www.bmol.infini.fr



www.spiraldance.net

Les Bretons de l'Ouest

La musique et la danse bretonnes trouvent des échos jusqu'en Californie, comme en témoigne ce site américain.

The Spiral Dance est une compagnie rassemblant des artistes et différents groupes musicaux. Elle produit des CD, organise des concerts et des animations variées.

La présentation d'une beauté très dépouillée, permet une navigation tout à fait agréable, et pourrait servir de référence à bien des concepteurs de l'Internet. Le tout est seulement en anglais.

Ray Price, l'auteur du site et fondateur de la compagnie est aussi directeur de la station radio KUSP, la radio la plus bretonne du grand ouest!

Les Vieilles charrues

Le festival, désormais incontournable, propose ici le détail de la programmation 2001. Les informations sont données sur la billetterie, mais il ne devrait plus rester beaucoup de places en vente lorsque vous lirez ces lignes.

Le site propose aussi une ouverture sur les richesses du centre Bretagne, en déclarant "Carhaix, ce n'est pas que le festival!". Petit guide des sites, des musées et liste des adresses utiles.

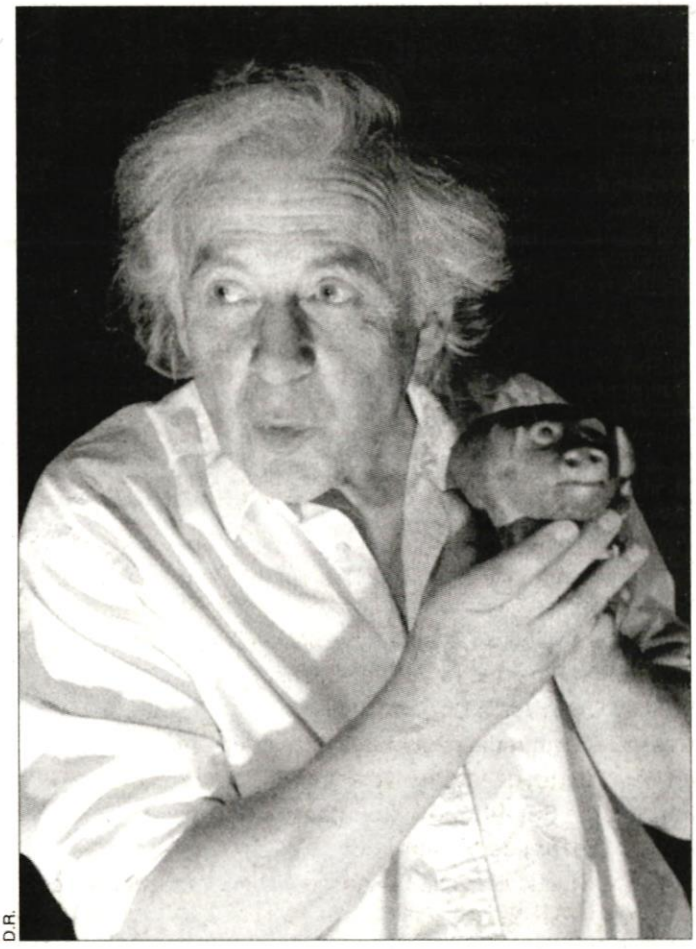
Des calendriers assez complets des fêtes et festivals en Bretagne sont accessibles sur **festif.bretagne.com** ou sur le site brestois **arts-et-culture.com** qui présente des milliers d'adresses culturelles.



www.vieilles-charrues.com

MORC'HISTORY

Je vais bientôt crouler sous le pognon. Mon père, le premier, a inventé Loftstory, l'émission à faire gagner des milliards à M6 en faisant plonger TF1, bétonnière en chef de la morale télévisuelle qui, elle, ne gagne que des millions... Je suis l'héritier légitime des droits d'auteur attachés à cette grande innovation culturelle. Même en partageant avec une bonne flopée de frères et sœurs, il devrait m'en rester un bon paquet. Préparez-vous à une invitation collective. Je vais bientôt sabrer le champagne.


D.R.

Des preuves ? D'abord un rapide flash-back : à une époque où mamm-gozh, qui affichait des avantages à faire pâlir ceux de Loana, n'avait pas encore transformé sa coiffe bretonne en récepteur satellite TPS, toutes les fermes possédaient un puits. C'était bien avant l'invention des tuyaux et des nitrates pour mettre dedans. Bien avant l'arrivée des forages privés, permettant aujourd'hui à certains éleveurs de laver leurs bottes à l'eau de source, ce qui est très bon pour le caoutchouc et les femmes enceintes... mais revenons au sujet.

En plus de fournir de l'eau pure et gratuite, le puits servait à tout un tas d'autres choses. L'été, par exemple, quand le beurre était trop mou, on descendait la motte dans un seau à une dizaine de mètres au-dessous du niveau du sol. Quand un enfant n'était pas sage : hop ! un tour dans le seau au fond du puits. Pour arrêter l'épreuve, il fallait crier très fort le sésame du retour à la surface : "Pardon papa, je ne recommencerai plus". A part le coup de grisou, Zola, à l'époque, n'avait pas inventé mieux.

Tonton Alexis, ancien facteur, qui, à ce titre, avait arpenté le monde, fit un jour remarquer à mon grand-père que ce procédé punitif faisait un peu barbare, sinon très risqué, car, depuis la guerre 14-18, le fer entrant dans la fabrication des chaînes à remonter le seau n'était plus d'aussi bonne qualité. Mon grand-père, craignant pour son seau, transforma la punition familiale de la descente à la mine en un petit séjour forcé dans l'écurie du cochon.

Toutes les fermes bretonnes possédaient alors un cochon. C'était bien avant l'invention des cochons en gros (12 millions aujourd'hui en Bretagne selon les organisateurs, 15 millions selon la police) et des antibiotiques pour mettre dedans... mais revenons au sujet. Pour sortir du loft cochonnier, il fallait crier la fameuse phrase de soumission sans condition, déjà citée plus haut : "Pardon papa, etc."

Mon père hérita tout naturellement de cette originale épreuve traditionnelle. Attentif à l'avenir de ses enfants, sachant que, pour grandir, ceux-ci ont besoin de son regard, il perfectionna le système en construisant une petite lucarne sur le toit de la soue pour observer, de l'extérieur, le face à face entre l'humain et le cochon. Morch'story, ancêtre direct de Loftstory, était né.

Cette petite trouée dans la toiture va bientôt me valoir de l'or. Juste le temps de défendre mon héritage près des tribunaux.

Chaque fois que vous regardez, par la lucarne télé, le comportement primitif d'un humain ou d'un cochon, les thunes des droits d'auteur me tombent dans la tirelire. Merci, chers dindons d'élevage, de vous laisser ainsi plumer.

Jean KERGRIST

L'ETE SUR TV BREIZH SERA FESTIF !!

La Bretagne regorge de festivals durant les quelques mois de la saison estivale, du plus petit et local au plus immense et international.

➾Le plus grand festival de France est le **Festival interceltique de Lorient, qui réunissait l'an passé 500.000 participants.**

➾ Le plus grand festival de rock de France est le **Festival des Vieilles Charrues à Carhaix qui, avec 150.000 entrées payantes,** refuse du monde chaque année...

Cet été, TV BREIZH sort donc de ses murs pour faire la fête !

La chaîne sera très présente sur ces manifestations et toutes les autres pour offrir aux téléspectateurs le meilleur de l'été breton.

Et pour s'accorder au rythme des beaux jours, l'antenne démarrera une heure plus tard le matin, à 8 h 30, pour clore aussi plus tard dans la nuit, vers 1 h 30.

1 - LE JOURNAL DES FESTIVALS

Ce journal sera partout où ça bouge en Bretagne, de Quimper à Fougères et de Nantes à Brest !

Il rendra compte en images de toutes les fêtes, tous les rassemblements, tous les concerts de la région: le Festival Kann al Loar à Landerneau, le Festival du Bout du Monde dans la presqu'île de Crozon, la nuit du Folk à Kerlouan, le Festival de théâtre celtique à Bécherel, et tous les autres...

Il accueillera aussi chaque jour des invités, **les célébrités de passage en Bretagne**, les artistes bretons...

Et bien sûr, son agenda sera incontournable pour repérer les fêtes des jours suivants, trouver tous les bons plans pour sortir, et ainsi ne rien manquer de l'été !

Le Journal des Festivals, c'est tous les jours, 7 jours sur 7...

Diffusion à 12 h 30, 20 h et 23 H

2 - LES SOIREES SPECIALES FESTIVALS

Chaque week-end, le samedi ou le dimanche soir selon les cas, deux heures de programmes seront consacrées à 7 des Festivals les plus importants de la région :

➾ Samedi 7 juillet : **Les Tombées de la Nuit à Rennes** (tous spectacles)

➾ Dimanche 15 juillet: **Mondial Folk à Plozevet** (musique et danse)

➾ Dimanche 22 juillet: **Les Vieilles Charrues à Carhaix** (musique)

➾ Samedi 28 juillet: **Le Festival de Cornouaille à Quimper** (tous spectacles)

➾ Samedi 4 août: **Le Festival des Chants de Marins de Paimpol**

➾ Dimanche 19 août: **Le Festival de la Saint-Loup à Guingamp** (danse)

➾ Samedi 25 août: **Le Festival de Cinéma de Douarnenez**

Présentées en direct des festivals par le truculent chanteur et comique **Yvon Etienne**, ces soirées spéciales seront un cocktail de musique, d'invités, d'extraits de films et de reportages.

Diffusion à 20 h 30, le lendemain à 13 h 45, et trois jours plus tard à 10 h 30

3 - **UNE SEMAINE SPECIALE "FESTIVAL DE LORIENT"**

Début août, TV Breizh installe ses quartiers au plus grand festival de France, et propose quatre super soirées, toujours animées par l'inimitable **Yvon Etienne** :

➾ Dimanche 5 août : une émission en direct avec des invités, de la musique, les coulisses du festival et les meilleurs moments de la **Grande Parade**.

➾ Mercredi 8 août : une émission en direct suivie d'un grand concert des stars de l'Irlande, **les Chieftains**, enregistré au festival l'an passé.

➾ Vendredi 10 août : retransmission d'une **Nuit Magique**, spectacle total qui allie musique, danse, image et pyrotechnie, un grand moment du festival, jamais diffusé en télévision !

➾ Samedi 11 août : une émission de deux heures en direct, avec tous ceux qui auront compté dans l'édition 2001.

Diffusion: de 20 h 30 à 22 h 30, le lendemain à 13 h 45, et trois jours plus tard à 10 h 30



TV Breizh

Le Festival de Cornouaille de Quimper



TV Breizh

Yvon Etienne, présentateur des soirées Spéciales Festivals



TV Breizh

Un concert au Festival des Vieilles Charrues

✦ Un livre essentiel : La Bretagne au cœur du monde nouveau



Juste après avoir souligné l'importance du livre de Fañch Elégoët (Bretagne, XX[e] siècle), nous avons découvert le livre de Joseph Martray et Jean Ollivro, un jeune géographe rennais ***"La Bretagne au cœur du monde nouveau"***, une analyse pertinente de la situation bretonne, avec des enjeux et des perspectives de développement bien soulignés.

La Bretagne bloquée

Une première partie évoque une Bretagne d'aujourd'hui bloquée par le centralisme. Après avoir souligné la situation vers 1950 et le rattrapage des années 50-70, les auteurs dressent un tableau de la situation actuelle : un PIB par habitant plus faible que la moyenne, des salaires beaucoup plus bas, des secteurs économiques qui ne se regardent pas alors qu'ils mènent de front des activités complémentaires. Le dessin d'ensemble des différents réseaux de transport et communication accusent le phénomène : on va plus rapidement de Plouaret à Paris (400 km) que de Plouaret à Vannes (130 km) : *"La Bretagne n'est pas organisée pour elle-même, mais en fonction d'autres intérêts"*. Pire, le pouvoir décisionnel est squelettique, les emplois stratégiques sont généralement ailleurs, la France "une et indivisible" est en réalité très inégalitaire, la domination de l'Ile-de-France continue à s'accroître.

L'internationalisation

La seconde partie suggère une relance bretonne par l'ouverture au monde, en s'appuyant sur les habitants, les collectivités et les entreprises. Pour les auteurs, l'internationalisation passe par l'aéroport intercontinental de Notre-Dame-des-Landes, dont les caractéristiques nécessaires sont définies. Elle passe aussi par une nouvelle maritimité : la Bretagne d'aujourd'hui n'assure que 2,3 % des exportations françaises, alors que sa situation est exceptionnelle. Les auteurs soulignent que l'évolution des technologies permet de disperser les déchargements sur de nombreux petits ports qui, modernisés, pourraient se retrouver au cœur du cabotage international, grâce à l'informatique.

Le troisième atout est nouveau : la Bretagne est située sur la route des câbles sous-marins de fibre optique Amérique-Europe-Japon. Les premiers d'entre eux arrivent en ce moment sur une plage du Trégor. Au large d'Ouessant, une partie d'entre eux vont obliquer vers Gibraltar, la Méditerranée, l'océan Indien, l'Asie du Sud-Est. La Bretagne se trouve une nouvelle fois en situation de porte et de carrefour continental, au lieu exact où les grands opérateurs s'associent pour connecter les câbles sous-marins et terrestres. La nouvelle richesse, c'est la production et la diffusion de l'information. Les entreprises, les collectivités, les particuliers devraient investir dans le contrôle et la mise en valeur de ces réseaux de communications à haut débit.

Dans leur troisième partie, les auteurs esquissent une voie du développement, une méthode, une sortie du centralisme hiérarchique français. Le principe de subsidiarité devrait conduire à un vrai lancement des "pays". Il faudrait aussi travailler à la notoriété internationale de la Bretagne, prendre la tête de la lutte contre les pollutions au niveau général, créer un label de qualité et de sécurité, éviter l'urbanisation destructrice. Le projet se lit plus qu'il se résume. La rencontre du "père" du Celib (87 ans) et du géographe de 39 ans donne un livre tonique et innovant, avec une cartographie originale exceptionnelle, qui illustre de façon saisissante ce que l'on dénonce chaque mois dans le *Peuple Breton*. Il manque peut-être une réflexion sur les moyens politiques du sursaut nécessaire. Comment l'imaginer avec des partis centralisés et conservateurs qui bloquent la décentralisation et la réforme ? De la même façon, les raisons de l'échec final du Celib ne sont pas analysées.

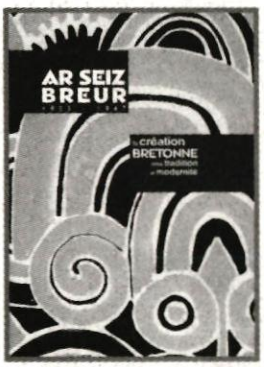
Une belle publication pour le nouvel éditeur rennais, Les Portes du large, avec une présentation aérée de qualité. Les cartes en couleurs, très lisibles, réconcilieront certains lecteurs avec la géographie. Le ton et les propositions sont décomplexés et ouverts, toujours toniques, avec une compétence qui ne gâte rien.

(Editions Les Portes du large, 152 p., 125 F.)

✦ Un beau livre : Ar Seiz Breur

Pour la première fois, l'histoire de celles et ceux, une soixantaine, qui ont appartenu à ce mouvement artistique, est retracée magistralement par Daniel Le Couédic, associé à Jean-Yves Veillard. Autour d'eux une dizaine d'auteurs Aumasson, Böell, Bonnet, Delonche, Denis, Hubert, Le Bihan, Mussat, Prod'homme, Théallet, tous spécialistes dans leur domaine, apportent leur regard sur le secteur des arts appliqués (mobilier, céramique, arts graphiques) que les "Seiz Breur" ont abordés avec une volonté de rénovation, une volonté d'adapter la création artistique à une Bretagne qui, dans la première moitié du XX[e] siècle, ne pouvait plus rester liée à la seule tradition bretonne rurale.

Ont-ils réussi, ces artistes qui se voulaient furieusement modernes ? Leur présence aux grandes expositions de 1925 et 1987 est un acquis indiscutable. L'histoire du mouvement "Seiz



Breur" que Daniel Le Couédic étudie avec une minutie et une rigueur toute universitaire, l'histoire marquée, entre autres, par les fortes personnalités de Jeanne Malivel et de René-Yves Creston ; cette histoire croise celle du mouvement breton dont toute une démarche tente aussi de concilier la tradition bretonne et la "modernité" politique et sociale d'alors. René Le Bihan et Michel Denis donnent les éléments nécessaires de référence et de réflexion avec en arrière-plan, la lutte des démocraties contre les totalitarismes.

L'ouvrage est enfin magnifiquement illustré. Il soutient et accompagne aussi une belle exposition qui est encore visible en pays breton.

R.L.

(Terre de Brume, 272 p., 240 F.)

✦ Il faut buter les patates

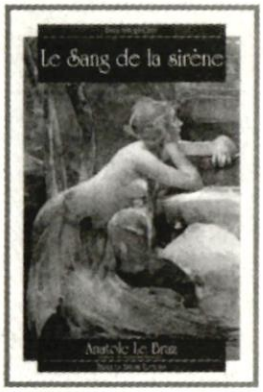


Gérard Alle, écrivain productif, nous propose un « polar fermier », une plongée dans une Bretagne noire que ne dirait même plus son nom. Algues vertes, lisiers, grippe galopante chez les poules et les porcs, coopérative agricole toute puissante, paix sociale, anxiolitiques, soumission ouvrière. C'est une époque où tout se dissout, où beaucoup de détails rappellent l'année 2001, en pire. Le tout dans un style parlé, accrocheur, peu littéraire (?), adapté à la grande dissolution.

J.J.M.

(La Baleine, 190 p., 45 F.)

✦ Le Sang de la sirène



Terre de Brume poursuit la réédition de l'œuvre d'Anatole Le Braz. Dominique Besançon préface les trois nouvelles du recueil. L'écrivain trégorrois, âgé de 42 ans en 1901, achève sa période quimpéroise avant de s'installer à Rennes. « Fille de fraudeurs » se situe dans le Trégor qu'il connaît bien et fréquente assidûment. Un autre conte se situe à Ouessant *"Le sang de la sirène"*, où il s'est également rendu. Les 3 destins de femmes nous plongent au cœur des traditions bretonnes, dont Le Braz est un si bon connaisseur et un excellent médiateur.

J.J.M.

(192 p., 109 F.)



✦ Contes et légendes de Bretagne : 5 tomes parus !

Terre de Brume et les PUR poursuivent la publication des récits légendaires de François Cadic, ce prêtre morbihannais qui dirigea la paroisse bretonne de Paris jusqu'à sa mort en 1829.

Comme d'habitude, la préface de Fañch Postic est très éclairante. Une cinquantaine de petits récits collectés traitent de faits mystérieux en rapport avec des monuments ou édifient tranquillement le lecteur ou encore évoquent des événements de la période révolutionnaire. Et toujours un bon rapport qualité/prix.

(414 p., 125 F.)

J.J.M.

✦ Le PCF et le mouvement autonomiste breton



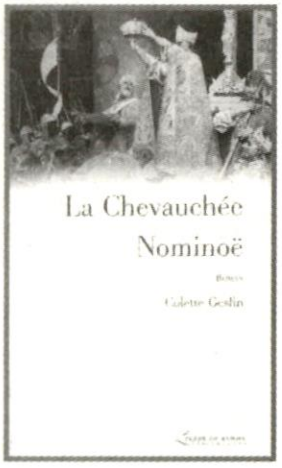
Les éditions Albin Michel publient 2 numéros par an des *Cahiers d'Histoire Sociale*, une revue d'histoire contemporaine. Le n° 16 (hiver 2000) comporte un article très intéressant d'Hervé Le Goff consacré aux relations entre le PCF et l'Emsav, de 1926 à 1940. Lors de la fondation du PAB en 1926, le PCF voit en lui un concurrent qui dénonce, comme lui, la droite nationaliste, les formations politiques traditionnelles, le capitalisme, la hiérarchie ecclésiastique, la politique coloniale et le traité de Versailles. Le PCF se contenta de taxer le PAB de chauvinisme régional. Morvan Duhamel, dans la réédition de l'Histoire du peuple breton de son père, a évoqué le mémorandum adressé à l'époque par Maurice Duhamel à l'URSS (1929). Cet argumentaire est reproduit in extenso. Par la suite, le PCF changea d'attitude et défendit l'autonomisme et la décentralisation. Il poussa à la création de l'**Association des Bretons émancipés de la région parisienne**, avec son journal *War Sao* (debout). Signalons aussi l'édition d'un film de 11 minutes tourné au pays bigouden (Bretagne nouvelle).

D'autres articles traitent de la naissance de la gauche et de la droite, de l'exclusion de Souvarine du PCF (1924), de Cuba aujourd'hui.

(190 p., 80 F.)

J.J.M.

✦ La Chevauchée Nominoë



Colette Geslin nous a déjà raconté *La bataille des Venètes*. Elle nous restitue cette fois l'histoire de Nominoë. La forme est celle d'un récit légendaire, avec des dialogues. L'argument est historique, avec des faits à l'appui : généalogie des rois bretons, carte, bibliographie historique. Comme Nominoë n'a pas laissé beaucoup de traces, comme le montre J.C. Cassard dans ses écrits, l'imagination de l'auteur pallie les limites des documents, ajoute amours et anecdotes. Le chef breton devient un chef charismatique, fidèle et avisé. En découle une sorte de geste qui fait penser à de grands romans historiques britanniques comme Ivanhoe, y compris pour le souffle épique. Et la documentation étant solide, le lecteur adhère… et attend la suite.

J.J.M.

(Terre de Brume, 304 p., 125 F.)

Elections britanniques : les partis écossais et gallois se maintiennent

Les élections législatives anticipées de juin dernier s'inscrivent dans la continuité de celles de 1997: nette victoire des travaillistes et défaite écrasante des conservateurs, progrès des libéraux-démocrates, maintien des partis gallois et écossais. Mais les extrêmes progressent en Irlande du Nord.

La victoire travailliste

Elle est indésirable, mais pas plus écrasante qu'en 1997. Le Labour Party, avec 45,7 % des suffrages (+2%), remporte 413 sièges (-6) sur 659. Les conservateurs, avec 29,6 % (–1 %) des voix, obtiennent 166 sièges (+1). Les libéraux-démocrates, qui avaient gagné 20 sièges en 1997, en gagnent 6 cette année, en obtenant 52 sièges pour 17,6 % des suffrages. Les 28 sièges restants se répartissent entre les nationalistes écossais et gallois, les catholiques et les unionistes protestants d'Irlande du Nord, (et un indépendant). Les élections ont lieu au scrutin uninominal d'arrondissement à un seul tour, ce qui écrase les minorités. Nos amis écossais et gallois obtiendraient plus de sièges avec des élections à la proportionnelle.

Le scrutin a été marqué par la plus faible participation depuis 1918. Seuls 59,2 % des électeurs ont voté, contre 71 % en 1997. Cette abstention s'explique à la fois par la déception de l'électorat conservateur devant la piètre prestation du leader Tory William Hague et par le rejet par la gauche du Labour de la politique néo-libérale de Tony Blair, considéré par "The Economist", haut-parleur du libéralisme économique, comme "l'unique conservateur crédible présentement sur le marché", et sur lequel s'exerce, selon le "Guardian", une "influence thatchérienne forte". "The Economist" espère un Tony Blair "plus libéral" encore, pour son second mandat. Celui-ci a annoncé des "décisions difficiles". Les plus pauvres vont davantage souffrir et les plus riches s'enrichir...

Légers effritements du S.N.P.

Le Labour reste de loin le premier parti d'Ecosse avec près de 44 % des suffrages (–1,7 %) et, comme en 1997, 56 sièges sur 72. Plus de la moitié de ses sièges sont remportés en obtenant la majorité absolue, avec jusqu'à plus de 66 % des suffrages pour les meilleurs scores.

SCOTTISH NATIONAL PARTY

Le Scottish National Party (S.N.P.) reste la deuxième force politique en voix, avec près de 20 % des suffrages (–2 %). Il perd cependant, de 74 voix, un de ses six élus, au profit des conservateurs (qui n'avaient plus de représentant écossais aux Communes), dans la circonscription de Galloway, longtemps détenue par la droite. Comme en 1997, le S.N.P. vient au second rang dans 43 circonscriptions. Il obtient plus de 20 % des suffrages dans 31 arrondissements (dont plus de 30 % dans six d'entre eux).

Les libéraux-démocrates sont la troisième force avec environ 16,5 % des suffrages (+3,5%), mais la deuxième en sièges en conservant leurs dix sièges. Les conservateurs obtiennent près de 16 % des suffrages (–1,5 %) et n'obtiennent que le siège de Galloway.

Le Scottish Socialist Party, parti trotskiste, présentait des candidats dans toutes les circonscriptions. Il obtient environ 3 % des voix et n'a aucun élu (mais son leader, très populaire, est membre du Parlement écossais). Dans trois circonscriptions de Glasgow, il arrive au troisième rang après le Labour et le S.N.P.

En Ecosse aussi le nombre des abstentions a augmenté, d'autant plus que les Ecossais se sentent bien souvent plus motivés par les affaires d'Ecosse que par celles du Royaume-Uni. Dans 6 circonscriptions de Glasgow il y a moins de 50 % de votants.

Légers progrès du Plaid Cymru

Au Pays de Galles, le Labour reste le grand vainqueur avec 48,6 % des suffrages (55 % en 1997). Il garde aussi ses 34 sièges, parmi lesquels 23 sont obtenus avec la majorité absolue, avec des scores qui vont jusqu'à 72 % dans la circonscription de Blænau Gwent.

Plaid Cymru

Les conservateurs, même s'ils obtiennent 21 % des suffrages n'ont aucun siège au Pays de Galles.

Le Plaid Cymru, avec plus de 14 % (+4%) des suffrages devient la troisième force politique (la deuxième en sièges), en devançant les libéraux-démocrates. Il conserve ses quatre élus (parmi lesquels il y a au moins trois nouvelles personnalités), mais avec une modification de sa représentation électorale. Il perd la circonscription d'Ynys Mon (Anglesay), gagnée par le Labour de seulement 800 voix. Il enlève aux travaillistes celle de Camarthen Est-Dinefwr. Il conserve bien sûr celles de Caernarfon, de Ceredigion et celle de Merionnydd Nant Conwy, remportée avec 49,6 % des suffrages. Le Plaid Cymru obtient, selon les endroits, de 2,4 à près de 50 % des suffrages. Il vient au second rang dans 12 circonscriptions (4 en 1997), y compris en affermissant ses positions dans le sud du Pays de Galles, fief traditionnel du Labour.

Les libéraux-démocrates obtiennent près de 14 % des suffrages (+1,6%) et conservent deux sièges au centre du pays, les travaillistes contrôlant le nord et le sud, le Plaid Cymru les régions de l'ouest.

Faible présence en Cornouailles

En Cornouailles aussi il y a peu de changement par rapport à 1997. Les libéraux-démocrates restent de loin la première force avec près de 45 % des suffrages et quatre des cinq sièges. Les conservateurs, deuxième force en voix avec 32,6 % n'ont, là non plus, aucun élu. Le cinquième siège, celui de Faimouth, revient au Labour, qui obtient plus de 17 % des suffrages cornouaillais.

Le mouvement "Mebyon Kernow" (Fils de Cornouailles), comparable à l'U.D.B., présentait des candidats dans trois circonscriptions et obtient sur l'ensemble de la Cornouailles 1,26 % des suffrages (contre 0,68 % en 1997).

La montée des extrêmes en Irlande du Nord

Parmi les unionistes protestants, le Parti unioniste d'Ulster (U.U.P.) de David Trimble, signataire des accords d'avril 1998, reste majoritaire (avec parfois l'appui discret de certains catholiques craignant la montée des extrémistes) mais est en recul avec 26,7 % des suffrages et 6 (–3) sièges. Par contre, l'influence du Parti démocratique unioniste 'D.U.P.) du pasteur Ian Paisley, opposé aux accords de paix, voit son influence augmenter en obtenant 5 sièges (+3) avec 22,5 % des suffrages.

Dans une communauté catholique, c'est le Sinn Fein qui prend la première place avec 21,7 % des voix (+5,6%) et 4 (+1) députés (qui ne siégeront pas aux Communes), en devançant le Parti travailliste social-démocrate (S.D.L.P.) de John Hume, également signataire des accords de paix, qui recueille moins de 21 % des suffrages (–3,1 %) et garde 3 sièges.

Cela n'est guère rassurant au moment où des affrontements reprennent entre les deux communautés, et où la tension augmente avec la menace de David Trimble, chef de l'exécutif d'Irlande du Nord, de démissionner avant la fin du mois de juin si l'I.R.A. ne commence pas à détruire ses armes, le Sinn Fein demandant, quant à lui, la réforme préalable de la police nord-Irlandaise.

Yves JARDIN

Aotearoa (l'île du long nuage blanc) : la longue lutte des Maori

La Nouvelle-Zélande ou Aotearoa a d'abord été peuplée par les Maori. Devenue colonie britannique à la fin du XVIII[e] siècle, elle fut une colonie de peuplement avec dépossession des Maori de leurs terres, malgré le traité de Waitangi. S'installant en ville, les Maori vont perdre leur identité. Cependant depuis une trentaine d'années, ils revendiquent leurs droits et retrouvent cette identité.

L'Aotearoa des Maori

L'actuelle Nouvelle-Zélande est un archipel, formé essentiellement de deux grandes îles, qui s'étend sur 268.000 km².

C'est sur cette terre, auparavant vierge, que sont arrivés des Polynésiens. Les Maori ont peuplé les îles. Ils sont divisés en tribus *(iwi)*, divisées en sous-tribus *(hapu)*. La population est groupée en villages communautaires autour du marae, terre sacrée devant la maison de réunion. La société est organisée de façon hiérarchique, dirigée par les chefs de tribus. Les Maori pratiquent une religion polythéïste, les prêtres, jouant un rôle important dans la transmission de la culture orale. Il s'agit d'une société guerrière, avec de nombreuses guerres tribales.

Avant l'arrivée des Européens, les Maori vivent une culture néolithique, sans connaître les métaux. Cela ne les empêche pas d'avoir des traditions artistiques élaborées.

L'établissement de la colonisation britannique

En 1642, le navigateur néerlandais Tasman, venue de l'actuelle Indonésie, ne fait qu'aborder sur la Côte Ouest, mais donne à Aotearoa son nom européen de Nouvelle-Zélande. Les Européens reviennent en 1769 avec l'explorateur britannique Cook qui proclame la souveraineté britannique.

Les premiers Européens à fréquenter Aotearoa sont des chasseurs de phoques, puis de baleines. Ils introduisent des maladies inconnues, la prostitution, les armes à feu. Déjà la population maori, estimée à cinq cent mille à l'arrivée des "Pakeha" (Européens) commence à diminuer de façon dramatique.

A partir de 1814, le christianisme est introduit par les missionnaires qui transcrivent la langue maori en alphabet latin et traduisent la Bible en maori. Aussi, dès la première moitié du XIX[e] siècle a-t-on des textes en maori.

Au début du XIX[e] siècle, l'installation d'un nombre croissant de Pakeha entraîne une détérioration des relations avec les Maori et une intervention des Britanniques. Ceux-ci persuadent les chefs maori de transmettre leur souveraineté à la Couronne britannique.

Cela va se faire par le traité de Waitangi, signé en 1840 par Hobson, au nom de la reine Victoria et par 45 chefs maori, originaires pour la plupart de la Baie des Iles au Nord de l'île du Nord. Dans les sept mois suivants il est signé par 500 chefs. C'est un document controversé, la traduction en maori affaiblissant la portée du texte anglais.

Une situation coloniale

Le conflit entre Pakeha et Maori devient bientôt inévitable : le nombre de colons augmente. Ils sont demandeurs de terres que les Maori refusent de vendre.

Aussi des guerres, souvent très dures, vont-elles éclater surtout de 1861 à1865. Après la défaite des Maori, les terres sont confisquées et vendues à des propriétaires privés.



En 1995, la Nouvelle-Zélande a consacré une série de timbres à l'école et à la langue maori. A quand le timbre pour Diwan en Bretagne ?

Les Maori se trouvent dans une situation de grande souffrance. Ils ont perdu l'essentiel de leurs terres. Ils ont beau réclamer les droits qui leur ont été garantis par le traité de Waitangi, leurs demandes restent sans réponse. Le traité est considéré comme nul sur le plan juridique.

Le droit de vote est accordé aux Maori en 1867, avec désignation de quatre députés au Parlement. Cela ne compense pas la perte de leur culture et de leurs terres ancestrales, mais leur donne une voix politique. Le sort des Maori est sans doute meilleur que celui de la plupart des colonisés d'autres pays, mais les disparités demeurent, même si les Néo-Zélandais se montrent fiers de l'harmonie raciale dans leur pays.

Vers une reconnaissance des droits des Maori

Après la deuxième Guerre Mondiale le nombre des Maori a augmenté sensiblement. 100.000 en 1945, 600.000 en 1999, ils représentent 15,3 % d'une population de plus de 3,8 millions d'habitants.

Aujourd'hui 80 % des Maori vivent en ville (contre 80 % à la campagne en 1950). Cela les a coupés de leurs racines et de leur culture. Ils connaissent souvent de graves problèmes sociaux ; l'alcoolisme fait parmi eux des ravages importants : ils représentent la moitié de la population carcérale, les problèmes sont particulièrement aigus pour la troisième génération de Maori nés à la ville et particulièrement déculturés.

Cependant dans les années 70, les Maori revendiquent leurs droits. Des manifestations et occupations de terres se produisent. La reconnaissance en 1990 par la reine Elisabeth II des torts des Britanniques envers les Maori ne met pas fin aux revendications. En 1994, l'offre du gouvernement de régler toutes les plaintes foncières dans un délai de dix ans par le versement d'un milliard de dollars se heurte à un cinglant refus (des danseurs maori montrant même leur fondement à la représentante de la reine !).

Cependant la coupure reste importante entre une minorité instruite de Maori intégrée au système et un grand nombre de défavorisés, car il n'y a pas de classe moyenne.

L'harmonie raciale tant vantée officiellement (deux peuples, une nation) est loin d'être complète. Les jeunes Maori urbanisé remettent en cause les chefs traditionnels considérés comme trop conservateurs et exclusifs. Les Pakeha sont parfois attirés par la culture maori, mais l'apparition de revendications raciales d'une souveraineté maori et, d'établissement d'un gouvernement et d'un système juridique maori séparés a créé un malaise.

La reconnaissance de la culture maori

A la fin des années 60 commence une renaissance de la culture maori, avec parfois un retour au marae et à la culture rurale ancestrale, ce qui n'est pas forcément une solution pour tous les Maori installés en ville.

Les Maori sont revenus à leur culture et à leur langue qui occupe une plus grande place dans les écoles et dans les médias. La langue maori est maintenant reconnue comme langue officielle depuis 1987. Elle est enseignée dans la plupart des établissements scolaires. Dans les années 70 a été créé le Te Kohanga (le nid de la langue), réseau d'écoles maternelles créé par les parents avec apprentissage de la langue maori par immersion.

Il existe depuis 1983 des programmes en maori (langue comprise par 40 % des Maori) à la télévision, à raison de 260 heures/semaine. Un débat est en cours sur la création d'une chaîne publique de télévision en maori. Il existe aussi un réseau de plus d'une vingtaine de radios subventionnées avec des émissions en maori.

Ce réveil de la culture maori a permis le développement d'une vie artistique très riche, d'une littérature maori, d'une expression audio-visuelle propre et porte des espoirs certains.

Y.J.

PRESSE
DERNIERE MINUTE

Interpellation du journaliste Charlie Grall : l'U.D.B. s'inquiète des arrestations et des détentions abusives

L'Union démocratique bretonne exprime sa désapprobation à la suite de l'interpellation du journaliste breton Charlie Grall. Si l'U.D.B. souhaite que toute la lumière soit faite sur le vol d'explosifs de Plévin et sur l'odieux attentat de Quévert, elle est également soucieuse que les enquêtes se déroulent sans des conditions respectueuses des droits de l'Homme.

On voit mal quelles raisons impérieuses ont pu conduire la D.N.A.T. et la police judiciaire à monter une opération de police-spectacle en arrêtant à son domicile, à l'aube et en présence de ses enfants de 4 et 10 ans, le journaliste Charlie Grall. Pourquoi ne s'est-on pas contenté de lui adresser une convocation de police puisqu'il s'agissait de l'entendre et qu'il a d'ailleurs été libéré dès le lendemain ?

Sur un plan plus général, force est malheureusement de constater que les méthodes judiciaires et policières employées dans le cadre de ces enquêtes ne font guère honneur à la démocratie : garder à vue abusives, interpellations à grand spectacle, conditions de détention lamentables, contrôles d'identité arbitraires,... L'U.D.B. déplore profondément ces dérives et considère qu'il existe d'autres moyens d'entendre des "témoins" que par la multiplication des interpellations et des gardes à vue.

L'U.D.B. juge également tout à fait inacceptable, sur le plan des droits de l'Homme, la situation dans laquelle se trouvent les sept personnes incarcérées dans le cadre de ces affaires. Ces prisonniers, bien que toujours présumés innocents, sont en effet en détention "provisoire" en région parisienne depuis dix-neuf mois et demi pour le plus ancien et depuis treize mois et demi pour les quatre plus récents. Comment peut-on tolérer, dans un Etat de droit, que des personnes puissent être maintenues en prison si longtemps et si loin de leur famille alors qu'on ignore tout des faits qui leur sont reprochés ?

L'U.D.B. ne saurait accepter que se développe une justice d'exception pour les militants bretons, quelles que puissent être par ailleurs leurs orientations politiques. Elle appelle l'ensemble des associations de défense des droits de l'Homme et les partis politiques attachés à la démocratie à intervenir auprès de la Garde des Sceaux pour lui demander de veiller à ce que les droits élémentaires des justiciables soient scrupuleusement respectés.

Union Démocratique Bretonne

25 / 06 / 2001

PEUPLE BRETON SERVICE

Pendant l'été une permanence téléphonique sera assurée à notre local administratif à Saint-Brieuc :

Le Vendredi de 9 h à 12 h

Tél / fax / répondeur : 02.96.61.54.11

Si vous avez besoin de précisions sur votre abonnement, envie de renseignements divers n'hésitez pas à appeler ou à laisser un message sur notre fax. Il vous sera répondu dans la semaine.

20 portfolios de Dan Ar Braz à gagner

20 portfolios d'une dizaine de pages regroupant des photos exclusives (et en couleur) de l'univers de Dan Ar Braz.

Tous dédicacés du musicien

A gagner pour les 20 prochains abonnés au Peuple Breton.



Abonnements adressés à Peuple Breton, 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

En cas d'ex-æquo, il sera procédé à un tirage au sort pour départager les vingt gagnants.

Bonne chance !

Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 200 F
– tarif de soutien : à partir de 220 F
– étranger : 240 F et plus
– étranger par avion : 270 F et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien : 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Courrier

*"C'est avec plaisir que j'ai lu dans "Musiques d'Euzkadi" (**P.B. de mai**) la présentation du disque de Gorka Knörr, dont je connaissais l'intérêt pour la musique et pour le chant. Je tiens à préciser que Gorka est une personnalité marquante d'Eusko Alkartasuna, parti basque démocratique, membre – comme l'U.D.B. – du Parti démocratique des Peuples d'Europe (P.D.P.E.). Il est actuellement député européen [...].*

Ce n'est pas le seul exemple basque militant-chanteur. C'est également le cas de Manex Pagola, un des responsables d'Eusko Alkartasuna en Iparralde (Pays basque nord), candidat aux dernières cantonales [...]. Ce n'est pas non plus quelque chose de nouveau: déjà au début des années soixante, Michel Labeguarie, considéré aujourd'hui comme un père du renouveau du chant basque, était parmi les inspirateurs et les fondateurs d'Enbata, alors parti basque proche de l'U.D.B., avant de mener une longue carrière politique (maire, conseiller général, député, sénateur) dans les rangs centristes."

Y.J.
Douarnenez

*"Actuellement [...] il y a un travail de sape, de grande envergure, de la DATAR pour créer une Super Inter-Région. Son action est relayée par OUEST-ATLANTIQUE qui en est un de ses commissariats. Nous sommes en droit de regretter et de dénoncer d'ailleurs le fait que la Région-Bretagne ait confié à cette association les missions d'internationalisation de la Bretagne, dévolues avant à la MIRCEB. Les défaillances connues par ce (**dernier**) organisme se situaient à un autre niveau."*

Gérard Gautier
Saint-Brieuc

*"Il est bien votre édito (**de mai**) où vous insistez sur l'importance du journal pour faire passer nos idées et sur l'importance de l'abonnement.*

Trugarez c'hoazh et va c'halonekañ gourc'hemennoù."

P.L.
Saint-Malo

"Comme tout bon scientifique, M. Allègre devrait vérifier ce qu'il affirme, par exemple, quelles sont les études suivies par les bacheliers de Diwan: des grandes écoles, des universités et des filières courtes pour embrasser des carrières diverses et variées. Vérifier le niveau d'anglais des collégiens de Diwan qui, dès la troisième, emploient l'anglais comme langue d'enseignement (certains cours, généralement de sciences, sont dispensés en anglais). Je souhaiterais que M. Allègre me dise dans quel collège de France la première langue vivante est ainsi employée comme langue véhiculaire! [...]

Que M. Allègre ne vienne pas me répondre que ceci est dû au fait que Diwan est une école élitiste et que les enfants (tous de familles aisées) bénéficient de cours particuliers en dehors de l'école: c'est faux! Diwan accueille en son sein des enfants de tous les milieux, de l'ouvrier au cadre, en passant par les agriculteurs.

Quand au niveau de français, que M. Allègre se rassure: les tests de l'Education nationale de CE2 et de 6e ont prouvé, depuis longtemps, que les enfants de Diwan parlent et écrivent aussi bien le français que les élèves d'une école monolingue.

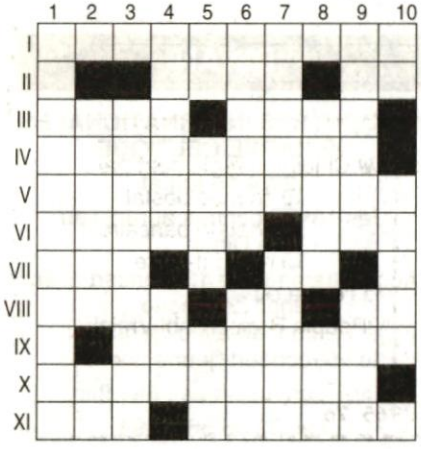
Que M. Allègre ne s'inquiète donc pas: les enfants de Diwan feront de bons informaticiens parfaitement trilingues. Maintenant, s'ils veulent devenir bergers... il n'y a pas de sot métier."

Jocelyne Ravet
Lannion

P.B. Services

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 138

(Certains mots sont en breton – Réf.: dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT: I. Nulle maîtrise ne l'est davantage que celle du F.C. Nantes. – II. Une brette, par exemple; Sacrée ville. – III. Lettres de Campbon; N'évoquent rien de vil au pays du Muscadet. – IV. Nom d'un amiral normand ou d'une lauréate bretonne du prix Fémina. – V. On aimerait que les institutions le soient de plus en plus. – VI. Un ancien sportif nantais petit par la taille mais grand par le talent; Coupure partielle en pays Vannetais. – VII. De nos jours, en France, se rapporte plutôt à des magistrats qu'à des souverains; Il n'y a pas plus sombre. – VIII. Pour un peu, on s'attendrait à découvrir la Roche aux Fées dans cette commune des bords du Don; A la sortie de Resé; Pronom personnel. – IX. Agira tel un hydravion. – X. C'est l'un des membres de cette famille qui fit empoisonner Gilles de Bretagne. – XI. A demi étranger; Son pont marque l'entrée de la presqu'île de Rhuys.

VERTICALEMENT: 1. On peut penser qu'il cédera progressivement la place à une forme de fédéralisme. – 2. Servis à la duchesse Anne par son Maître d'Hôtel Jean Meschinol; A l'entrée d'un ossuaire. – 3. Tel le grand vent dans les voiles. – 4. Précède le nom de Kerouac; Quoique en désordre, ne peut tromper les forts en thème. – 5. Inversé: conjonction alternative ; Sert à faire face dans le Catholicon; A la sortie d'Helléan. – 6. Ecrivain toujours controversé, il était considéré comme un homme de l'âge de pierre par son collègue allemand Ernst Jünger; Inversé: plantigrade. – 7. Enrichir une terre; Un match F.C. Nantes-Stade Rennais, par exemple. – 8. Armes offensives des gallinacés; Lettres de Guipavas. – 9. Permettent à un navigateur de faire le point; Des renards quelque peu troublés. – 10. Auteur du "Foyer breton" (initiales); Imiter le soleil.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 137

Horizontalement: I. STROBINELL. -II. AR; AR; TROA (TROAD). – III. IOO; IBERIE. – IV. NIMIER; ASZ. – V. TANGUY; NEH (HEN). – VI. EDE; CERCLE. – VII. BOSS; NIE. – VIII. AU; AN. – IX. BLEUTAER. – X. BOAISTUAU. – XI. ERIN; E-SERR.

Verticalement: 1. SAINTE BARBE. – 2. TROIADOU; OR. – 3. OMNES; BAI. – 4. OA; IG; SALIN. – 5. BRIEUC; NES. – 6. BRYEN; UTE (E-TU). – 7. NTE; RIOTUS. – 8. ERRANCE; AAE. – 9. LOISEL; MEUR. – 10. LAEZHER.

Stages de breton

An Oaled

organise un stage intensif de breton, pour tous niveaux.

Tout public (à partir de 15 ans)

Familles bienvenues : les enfants des stagiaires sont pris en charge durant les cours. 5 heures de cours par jour. Veillées, musiques, causeries, ballades

du 8 au 18 août,
à An Oaled à Tréglonou (29870)
Tél. 02 98 04 07 04.

●

ROUDOUR

Dates et lieux des stages Roudour pendant l'été :

Huelgoat - 2 au 6 juillet
Landerneau - 9 au 13 juillet
Huelgoat - 22 au 27 juillet
Lorient - 30 juillet au 3 août
Huelgoat - 6 au 10 août
Huelgoat - 13 au 17 août
Kemper - 20 au 24 août
Huelgoat - 27 au 31 août

Pour tous renseignements et inscriptions :
Tél. 02 98 99 75 81
(Stages intensifs)

Fest-noz

Le 25 août
à PLOGONNEC (29)

FEST-NOZ A LA FERME DE LOPEAU

avec le groupe Forzh Penaos,
les chanteurs Ebrel et Flatres,
les sonneurs Merdy et Le Coz

Restauration possible sur place (crêpes)
organisé par le Comité de jumelage Plogonnec/Llandysul (Cymru)

Festivals

PAIMPOL (22)

FETE DU CHANT DE MARIN
3-4-5 août



Tous les deux ans, à Paimpol, un festival étonnant, perpétué, fait découvrir ou redécouvrir une tradition, mais aussi une émotion, universelle.

La cinquième édition de ce festival, entièrement consacré à la chanson de mer, aura lieu sur les quais de Paimpol.

Musiques de Bretagne et musiques du monde dialogueront. Chaque soir il y aura aussi un fest-noz.

Tous renseignements au 02 96 55 12 77

LANFAINS (22)

La "Nuit du petit village" aura lieu à Lanfains,

le samedi 25 août,

avec à l'affiche
les groupes Gwenc'hlan,
les Naufragés, Overstap, etc.

Un fest-noz sera animé par Dialoued ar Menez et Karma.

DINAN

RENCONTRES INTERNATIONALES DE HARPE CELTIQUE

13-14-15 juillet

Ces 18e rencontres auront lieu à Dinan.

Au programme : le 13, concert avec Magali Zsigmond ;
le 14, concert avec Myrdhin ;
le 15, concert "jeune talent".

Direction artistique : Myrdhin.

Tél. 02 96 86 84 94

Stages de culture gallèse

à la Chèze (22)

Les Assemblées gallèses proposent du 16 au 21 juillet

toute une série de stages sur la culture du Pays gallo : accordéon diatonique, bombarde, veuze, violon, harpe, clarinette, danses de haute-Bretagne, chant gallo, calligraphie celtique. Facilités d'hébergement, de restauration, de garderie.

Tous renseignements :
02 96 26 06 74

Ecomusée

L'écomusée des goémoniers et de l'algue à Plouguerneau organise de nombreuses animations d'été. Visites, conférences, balades, stage de cuisine des algues, sentiers d'interprétation, pardon, soirées cinéma, tout cela figure sur un dépliant avec dates, heures et prix.

Tél. 02 98 37 13 35



PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Librairie du PB

(expéditions franco de port par correspondance)

- La mouette et l'ajonc. Itinéraire d'un Breton de gauche
  J.J. Monnier (126 F)
- Histoire de l'Union Démocratique Bretonne
  J.J. Monnier (48 F)
- Autocollant Peuples d'Europe, avec 18 noms et drapeaux
  (10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus)
- La Bretagne et les problèmes écologiques
  L. Le Bec (38 F)
- Le Breton, jeunesse d'une vieille langue
  F. Morvannou "Tout sur le breton ou presque" (59 F)
- Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions
  J.C. Cassard, L. Le Bec, J.J. Monnier (20 F)
- Enezenn an Envor
  Fanch Peru (63 F)
- Le statut particulier de la Bretagne
  UDB (40 F)

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
PEUPLE BRETON, 9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Festival

FESTIVAL DES LIBERTÉS BRETONNES

28 juillet

à Saint-Aubin-du-Cormier (35)
dans la cour du château
avec
Gilles SERVAT.

Organisé par l'association M.A.B. pour faire connaître et préserver le site de la bataille du 28 juillet 1488



Selaouit

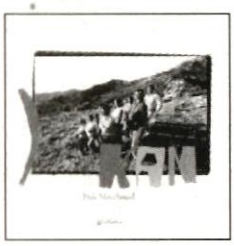
RÉTRO

L'été est là et avec lui les vacances et avec elles, nos visiteurs estivaux, en rangs serrés. Pour ceux d'entre eux qui, d'aventure, auraient la curiosité de feuilleter ce numéro du Peuple Breton, Selaouit, dans sa grande générosité, a décidé de leur offrir un petit coup d'œil dans le rétro pour leur signaler les disques incontournables de l'année écoulée.

Disons simplement qu'ils n'auront pas été trompés sur la marchandise s'ils repartent avec, dans leurs bagages, "Alment d'if", le chant gallo revisité par Ôbrée Alie (Coop Breizh) ou avec le dernier Roland Becker, "Er Roue Stevan". Signalons encore à leur attention "La Mémoire des Volets Blancs" de Dan ar Braz et "Ar Solier", le disque de Bugel Koar paru chez An Naër Produksion. Rappelons aussi la sortie du "Retour d'Oné", le nouvel album des Ours du Scorff, la reformation de Kornog qui nous propose "Korong", chez Keltia Musique, et la parution du dernier volet de la trilogie de Didier Squiban, "Rozbras". Et gardons-nous d'oublier l'hommage rendu à Glenmor, "Da enoriñ"...

Rien que du bon et l'embarras du choix !

Erik MARCHAND : "Kan" (BMG, RCA Victor, 74321 843 752)



Le choc émotionnel de ce printemps musical breton, c'est encore une fois à Erik Marchand qu'on le doit. Après "Dor", superbe, voici donc "Kan", totalement différent mais tout aussi enthousiasmant et dont le titre claque encore comme un coup de fouet pour nous annoncer la sortie d'un CD stimulant. Le choc des voix, l'harmonie complète qui s'en dégage, l'accompagnement minimaliste d'un tambourin sur quelques titres, et au final un album d'une totale réussite.

"Rencontre de traditions polyphoniques et monodiques venues d'horizons divers", ou, mieux encore et surtout plus sobrement, échange, partage, mise en commun d'univers musicaux a priori plutôt éloignés les uns des autres. Bassey Koné, la griotte du Mali, les Albanais de l'ensemble de Mallakastër, les Sardes du Tenore de Santu Predu, Fransy Gonzales Calvo, la Galicienne et bien sûr Erik Marchand, le chanteur de gwerzioù... chacun apporte sa technique et livre son âme.

Alors, la magie opère, le ballu tundu sarde et l'hanter dro deviennent "Beni Bella War ar Menez" pour ne plus former qu'une seule danse, les chants mandingue et galicien se mêlent sur "Kan ar Merc'hed", les Albanais ponctuent la "Gwerz Sulia" en breton et pour finir, les cinq chants ne font plus qu'un, "Pemp kan"...

Un disque d'une grande humanité. Passionnant.

BAGAD KEMPER : "Azeliz Iza" (Keltia Musique, KMCD121)



Un bagad au meilleur de sa forme, les sœurs Goadec en "guest stars ", la belle voix de Marthe Vassalo et d'autres encore, nombreux, venus en amis... les Champions de Bretagne – pour la 17e fois ! – ont mis les petits plats dans les grands pour fêter leur cinquantième anniversaire.

Le résultat est à la hauteur des moyens mis en œuvre. Le raccourci entre l'intro, "Eliz Iza" interprétée par les Sœurs Goadec, et les performances imaginatives du bagad dirigé par Jean-Louis Hénaff est saisissant. Mais c'est finalement à cette gwerz un peu mystérieuse, connue sous une multitude de titres, que l'hommage échoit. Qu'elle soit chantée par la Chorale Kanerien Sant Meryn ou reprise par le Bagad à partir d'une composition du groupe Yes, il s'en dégage toujours la même émotion. Un grand disque pour un grand bagad. Champion !

Précisons qu'"Azeliz Iza" n'est pas seulement un album "live", c'est aussi une création musicale qui sera donnée cet été au Festival de Cornouaille et au Festival interceltique de Lorient. A ne pas manquer.

DREMMWEL : "Glazik" (Coop Breizh, CD Drem 02)



Pour leur second CD – en quinze ans d'existence, ce n'est pas abusif... – les musiciens de Dremmwel ont choisi de se recentrer sur leur douar d'origine, la région de Quimper. Voilà qui explique le titre, "Glazik", de ce nouvel album. La vache gwenn ha du affublée de lunettes de star et flanquée d'hermines, qui orne la jaquette, demeure plus énigmatique, voire même limite provoc' en ces temps d'ESB...

Le répertoire de Dremmwel, ici en grande partie et fort logiquement composé d'airs du Pays glazik, reste quant à lui plutôt sage, même s'il témoigne de la volonté du groupe de "fusionner les sources de la tradition avec les idées d'aujourd'hui". Daniel Cadiou (guitares), Dominique Le Guichaoua (biniou, accordéon diatonique), Marin Lhopiteau (harpe celtique, violon) et René Marchand (bombarde, veuze, flûte et chant) nous livrent un disque dansant et très agréable d'écoute, dont on peut, de surcroît, abuser sans aucune modération. A signaler un bel hommage, "Lament for Jeff Le Penven", ainsi que la participation de Polig Monjarret qui présente "An abad Madeg", l'un des titres du CD qu'il avait lui-même collecté voici... un demi-siècle. "Glazik", ou le bon goût du terroir.

WIG A WAG : "Sarah ha Safar" (Griffe, Sony Music, GRI 19148-2)



Après un CD prometteur paru en 99 [1], les britto-tourangeaux de Wig A Wag ne déçoivent pas ceux, nombreux, qui attendaient confirmation d'un premier essai très réussi. On retrouve ici la même invention, la même énergie communicative qui nous avait conduit, à l'époque, à évoquer l'ombre planante d'Ar Re Yaouank.

Avec "Sarah ha Safar", les six musiciens de Wig ha Wag vont encore plus loin, n'hésitant pas à explorer des territoires nouveaux, à emprunter à l'occasion les chemins de l'Orient ou à mettre leurs pas dans ceux des Sioux Lakota... La voix de Loïc Chavigny, qui signe aussi la plupart des textes, n'est pas sans rappeler celle de Kristen Nikolaz et nous ne nous en plaindrons pas. Après quelques titres plutôt originaux – "Son el Menfi", "Livioù Lou" ou "Miltamm"... – l'album se termine par une intéressante reprise de la "Gwerz Jenovefa". A savourer.

E V : "Pemp" (Globe Music, Sony Music, EPC 501746/2)



"Koulskoude nerzh zo c'hoazh en hon izili brevet/Evit treuziñ stêrioù, menezioù, gwernioù atav ha bepred"[2]... Du nerf, on peut dire que nos adeptes du kilt frappé d'hermines en ont à revendre. Leur rock, à la fois apaisé et désespéré, dense et pêchu, prend du corps à chaque nouvel album.

Les textes, chantés en breton, en finnois ou en français, ne respirent pas une franche gaîté, à l'image de ces "Mois noirs" qui nous rappellent que la mort peut frapper au petit matin, ou de ces nombreux titres qui évoquent, là encore, l'absence, la disparition, et le souvenir de Harri, l'ancien batteur du groupe, l'ami "envolé dans le ciel".

Cet album, le cinquième comme son nom l'indique, est pour E V l'album de la maturité.

KANERIEN LANGAZEL : "Digor an Oade" (Coop Breizh, CD 905)



Quand Yvon Etienne présente les Kanerien Langazel, il n'y va pas par quatre chemins, selon son habitude. Merci, dit-il en substance, à tous ceux qui mesurent le talent des musiciens bretons au niveau de décibels électrifiés qu'ils émettent : ce sont eux qui ont poussé les Kanerien à relever le défi et à chanter, "pour vous faire danser chez vous, comme si vous étiez en fest-noz"...

Et avec un seul mot d'ordre, que résume parfaitement ce dernier couplet de "La Complainte du chanteur" : "Je fais la fête, j'emplis de joie les têtes/Par tous les temps j'étouffe les tourments/C'est en chantant qu'on peut aimer les gens". La joie de vivre et la bonne humeur ne nuisent certainement pas au talent et les Kanerien Langazel nous le prouvent à chaque instant avec leurs "polyphonies bretonnes à danser". Tonique.

Mike JAMES & Yves LEBLANC : "Musiques à danser de Haute Bretagne" (Kerig Production, KCD 162)

Et dans la famille "airs à danser de Haute Bretagne", bonne pioche avec Mike James et Yves Le Blanc, deux réputés piliers de festoù noz. Mike est à l'accordéon, James à la clarinette, tous deux chantent et nous offrent un vaste choix de danses quelquefois peu connues, avant deux des anciens ou rond paludier. Et en prime un petit livret assez pédagogique. Pour joindre l'utile à l'agréable.



KORNOG : "Korong" (Keltia Musique, KMCD 17)



Et voici l'un des incontournables de l'année, comme je vous le disais en commençant cette chronique. Disque événement, puisque, avec la réédition chez An Naër de "Kornog IV", il marque le retour sur le devant de la scène d'un groupe mythique des années 80, disque phare par sa qualité et le talent de ses interprètes. Il faut dire que Jamie McMenemy (bouzouki), Jean-Michel Veillon (flûte), Christian Lemaître (violon) et Nicolas Quemener qui remplace Gilles Le Bigot, lui-même successeur de Soïg Siberil à la guitare, ne sont pas les premiers venus...

Enregistré au Studio de l'Arche de Locarn par Bruno Le Pennec, quelques mois avant sa disparition, le disque lui est tout naturellement dédié... Mais la mélancolie de l'"Air pour faire pleurer la mariée en début de noce" peut aussi laisser la place à davantage de gaîté, comme avec "The Braes O'Killiecrankie" qui relate, en scot, une bataille entre l'Ecosse et l'Angleterre, avec "Kolo Stara Vlajna", entendue en Yougoslavie, ou avec "Fest-Stivell", clin d'œil à la Gouel Erwan et hommage à qui vous savez.

Avec son titre anagramme, emprunté à une petite rivière du Centre-Bretagne, "Korong" est un disque remarquable. Du début à la fin.

LES ASSEMBLÉES GALLÈSES - 20 ANS : (Coop Breizh, CD 907)



Créées à l'initiative de Gilles Morin, disparu il y a quelques mois, les Assemblées gallèses se sont données pour objectif, depuis plus de vingt ans, de promouvoir la culture gallèse sous toutes ses formes. Chaque année elles proposent donc une foule d'animations telles que veillées, soirées conte et poésie, concerts, théâtre en gallo et bals...

Le présent CD, enregistré lors de la 20e édition, n'a pas d'autre ambition que de vous plonger dans l'ambiance, tout en vous faisant découvrir quelques "vedettes" de la culture gallèse : Yann Dour, Pierrick Lemou, Marie Bausson, les Mangeouses d'Oreilles, Hamon-Martin... Histoire de vous donner l'envie de vivre en "live" les prochaines Assemblées gallèses. Rendez-vous à La Chèze du 16 au 21 juillet.

CHANTS ET COMPLAINTES MARITIMES des Terres françaises d'Amérique : (Le Chasse Marée, SCM 044)



De la Louisiane au Québec en passant par l'Acadie ou Terre Neuve, c'est aux "Terres françaises d'Amérique" que le Chasse Marée consacre le seizième volume de son Anthologie des chansons de mer.

Qu'il s'agisse de chansons cousines de celles des marins bretons ou normands ou bien de chants composés outre-Atlantique, le répertoire collecté pour ce CD est indéniablement frappé du coin de l'exotisme, à l'image de ce "Corsaire Le Grand Hurleur" interprété par Marce Lacouture, chanteuse de Louisiane...

Signalons que le Chasse Marée a également édité un "Cahier de chants" de 88 pages comportant toutes les paroles et musiques des vingt chansons de l'album et d'une quarantaine d'autres.

L'ARCHIPEL : "Chants de Mer et de marin" (Keltia Musique, KMCD 119)



Dans un registre assez différent mais toujours tourné vers le grand large, voici une compil' proposée par Keltia Musique. Michel Tonnerre, Cabestan, les Goristes ou Louis Capart (pour une reprise de "Loguivy de la Mer"...), rien que du beau linge quoâ, ce qui est assez normal pour un best of.

ABSOLUTE CELTIC : (Virgin, 7243 850 989 2-5)



Encore une compilation, mais qui vaut surtout par sa façon de combattre l'inflation qui, attention, attention, repointe le bout de son nez : 4 CD pour le prix d'un ! Ce n'est pas cher, même si les voisinages, de Peulvens à Stivell en passant par une foule de musiciens et groupes irlandais, sont parfois surprenants. L'occasion de quelques belles rencontres.

Pierre MORVAN

(1) PB n° 439-440 juillet-août 2000

(2) "Cependant il y a encore du nerf dans nos membres rompus/pour traverser rivières, montagnes, marais encore et toujours".

Musiques de Celtie

SHARON SHANNON & FRIENDS - THE DIAMOND MOUNTAIN SESSIONS. (Grapevine GRACD289 - Celtic Distribution.)



La sortie d'un nouvel album de Sharon Shannon est toujours très attendue, chacun d'entre eux faisant preuve d'originalité par rapport aux précédents. Eh bien avec le dernier, vous allez être servis.

Ce n'est pas moins de sept chanteurs qui font leur apparition sur **The Diamond Mountain Sessions.** Une petite révolution chez une artiste qui avait jusqu'ici privilégié les instrumentaux. Citons en vrac Steve Earle, Jackson Browne, Dessie O'Halloran, ou encore Mary Staunton. Ils apportent incontestablement un éclairage différent sur la musique de Sharon. Comment ne pas souligner la beauté de l'interprétation de Liam O'Maonlaí sur *On the banks of the old Pontchertrain*, dont certains connaissent déjà la version de Gilles Servat.

Hormis les chanteurs, plusieurs musiciens de renom ont fait le déplacement pour donner la main à Sharon. Parmi ceux-ci, le Galicien Carlos Núñez, présent sur trois morceaux, Richie Buckley, le saxophoniste du dernier album de Dan Ar Braz, et les infatigables amis que sont Steve Cooney et Dónal Lunny.

Et bien entendu les membres du groupe The Woodchoppers, qui l'accompagnent sur scène depuis deux ans.

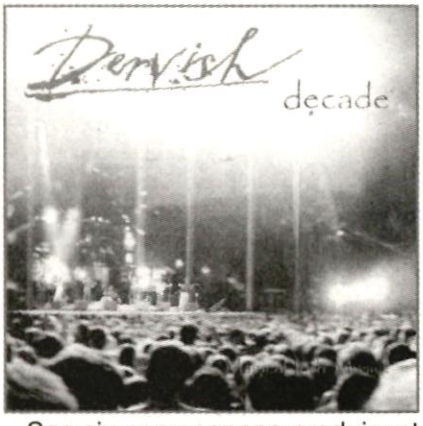
Bref, 15 morceaux toniques et joyeux, un répertoire éclectique à souhait, où la virtuosité et la dextérité de Sharon Shannon trouvent leur pleine mesure.

DERVISH - DECADE. (Whirling Discs WHRL 006 - Distribution Keltia.)

Si la langue française fait parfaitement la différence entre décennie et décade, il n'en est rien en anglais. C'est pourtant bien leurs dix ans de scène, que les membres de Dervish fêtent cette année avec la sortie de leur tout nouvel album **Decade.**

Dix ans de tournées internationales, et cinq albums au compteur, cela méritait bien un petit arrêt sur image. Justement, l'album **Decade** est un condensé de quelques-uns de leurs meilleurs morceaux puisés sur leurs précédents CD.

Un juste équilibre entre instrumentaux – les inoubliables *The Hungry Rock* ou *Jim Coleman's* – et chansons parmi les plus belles de leur répertoire, que ce soit *Peigín mo chroí* ou *An Spailpín Fánach*, où nous retrouvons la superbe voix un peu voilée de Cathy Jordan. En tout 14 morceaux de la meilleure veine.



Ses six compagnons produisent une musique vive et spontanée, très profondément ancrée dans la tradition de la région de Sligo d'où ils sont issus.

Dix ans de scène, dix ans de succès. Mais quel dommage qu'ils ne soient pas plus présents par chez nous!

BATTLEFIELD BAND - HAPPY DAZE. (Temple COMCD2085 - Distribution Ti Ar Sonerien.)

Le groupe Battlefield Band est toujours aussi prolifique, puisque presque chaque année voit la sortie d'un nouvel album. Après une petite pause en 2000, les revoici sur le devant de la scène avec **Happy Daze**, dernier né de leur nombreuse discographie.

Il faut dire que cette pause n'était pas fortuite, puisque le 11 avril dernier, après de longs mois de combat contre une tumeur, leur chanteur Davy Steele s'éteignait pour toujours.



Et c'est Karine Polwart, précédemment chanteuse et guitariste des groupes Malinky et MacAlias, qui occupe la place laissée vacante par Davy au sein du Battlefield Band.

Apparemment la tournée qu'ils ont effectuée en Bretagne au cours de l'été 99, a laissé quelques traces dans leur répertoire, puisque c'est par un andro que démarre l'album, et que plus loin, une chanson est même dédiée aux consommateurs du Ceili Bar de Quimper.

Hormis cela, c'est le répertoire habituel du groupe que l'on retrouve ; quelques traditionnels, et de nombreuses compositions de l'un ou l'autre des musiciens, avec le petit plus que représente l'apport de la voix féminine sur nombre de chansons.

Les cornemuses de Mike Katz sont toujours très présentes, tandis que le virtuose John McCusker passe du fiddle à la flûte ou au cistre avec un égal talent.

En 33 ans de tournées, les membres de Battlefield Band ont acquis depuis longtemps le statut de professionnels. Un terme qui convient parfaitement au présent album.

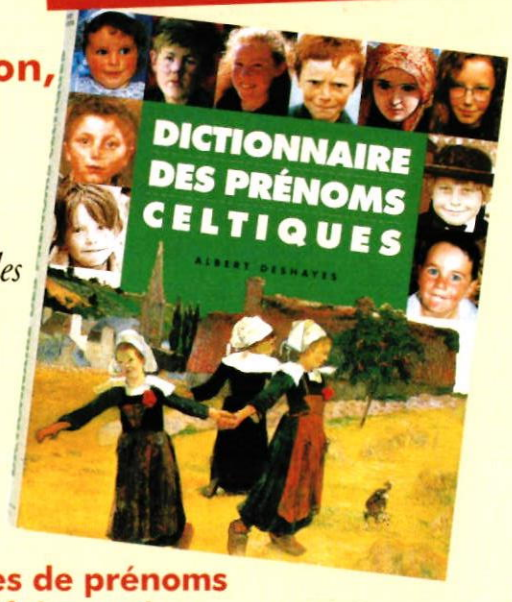
Philippe COUSIN

Un millier de prénoms bretons et celtiques expliqués !

Un guide pratique d'accès facile pour tous ceux qui cherchent un prénom à leurs enfants

Une formidable œuvre d'érudition donnant les sources de 950 noms de saints en breton, gallois, cornique, irlandais ou écossais

Pour arriver à identifier les saints les plus obscurs, démêler les origines exactes d'autres bien connus, mais dont la tradition orale a fixé une étymologie fantaisiste, pour retrouver les formes anciennes véritables de chaque nom, Albert Deshayes s'est plongé dans l'étude des noms de lieux bretons – un sujet qu'il connaît bien – mais aussi gallois et cornouaillais, sans oublier les noms de chapelle, les manuscrits, les traditions populaires…



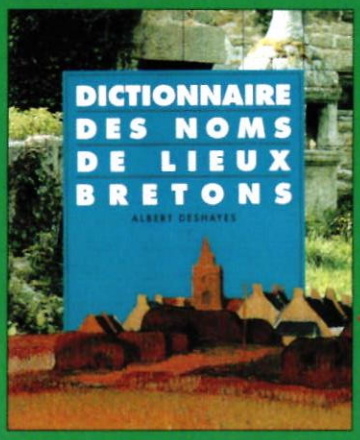


Un calendrier des saints celtiques... avec de multiples idées de prénoms à découvrir pour les faire revivre

Albert Deshayes a pu établir les dates des fêtes de très nombreux saints et propose, dans cet ouvrage, un calendrier fiable et exhaustif des noms de saints bretons et celtiques, remettant à l'honneur des dizaines de noms de saints tombés en désuétude au fil des siècles.

Un très bel ouvrage de 208 pages, illustré, au format 19,5 x 24 cm, et imprimé sur un papier demi-mat de 150 g. La couverture en Marcoat est recouverte d'une jaquette en quadrichromie pelliculée. **Réf. 10 14 30 190F 28,97 €**

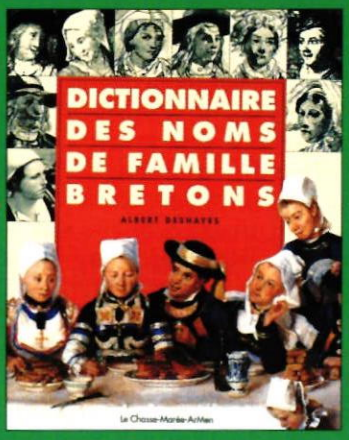
DANS LA MÊME COLLECTION



Ces deux dictionnaires étudient et expliquent des milliers de noms ! Noms de famille ou noms de lieux, l'auteur nous livre les clés pour les comprendre dans deux ouvrages accessible à tous.

Dictionnaire des noms de famille bretons
Format 20 x 24 cm, 528 pages, relié, index, glossaire
Réf. 10 02 68 290 F 44,21 €

Dictionnaire des noms de lieux bretons
Format 20 x 24 cm, 600 pages, relié, index
Réf. 10 11 09 290 F 44,21 €



chasse-marée ArMen

En vente chez votre libraire

Le Chasse-Marée / ArMen
29177 Douarnenez cedex
tél. 02 98 92 09 19 - fax 02 98 92 80 01
www.armen.net

31e Festival Interceltique de Lorient



Le grand rendez-vous mondial des Celtes

Emvod Ar Gelted

4500 artistes

3-12 août 2001

Renseignements :
2, Rue Paul-Bert - 56100 LORIENT
Bretagne - France
Tél. 02 97 21 24 29 - fax : 02 97 64 34 13
e-mail : festival@festival-interceltique.com
www.festival-interceltique.com
Réservations : Magasins FNAC - Carrefour
France billet - 0 892 68 36 22*
3615 Billetel* - www.fnac.com

*2,21 F/mn

IDEA Communication Lorient - crédit photo : Jean Henry